



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

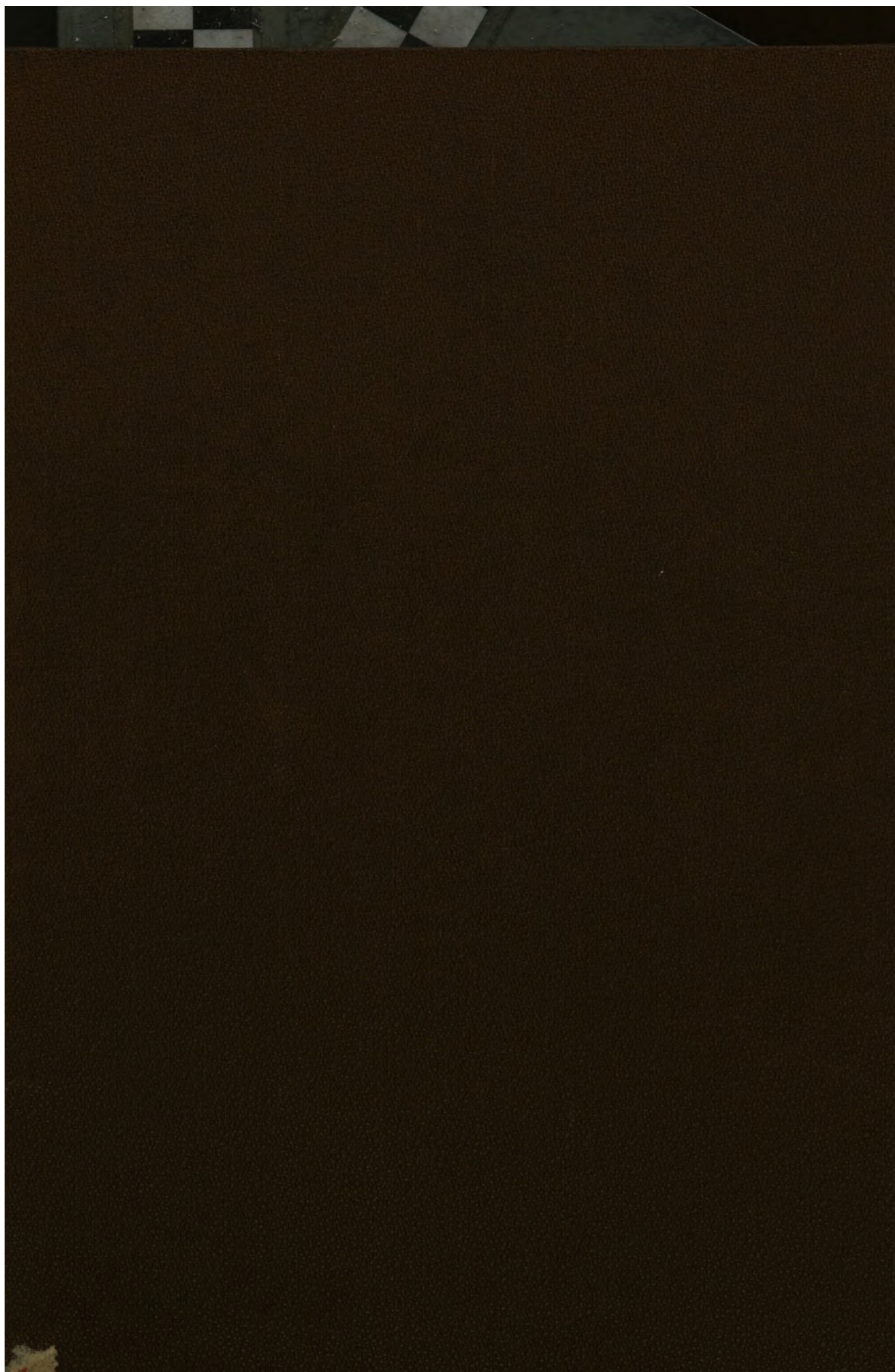
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

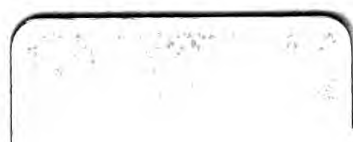


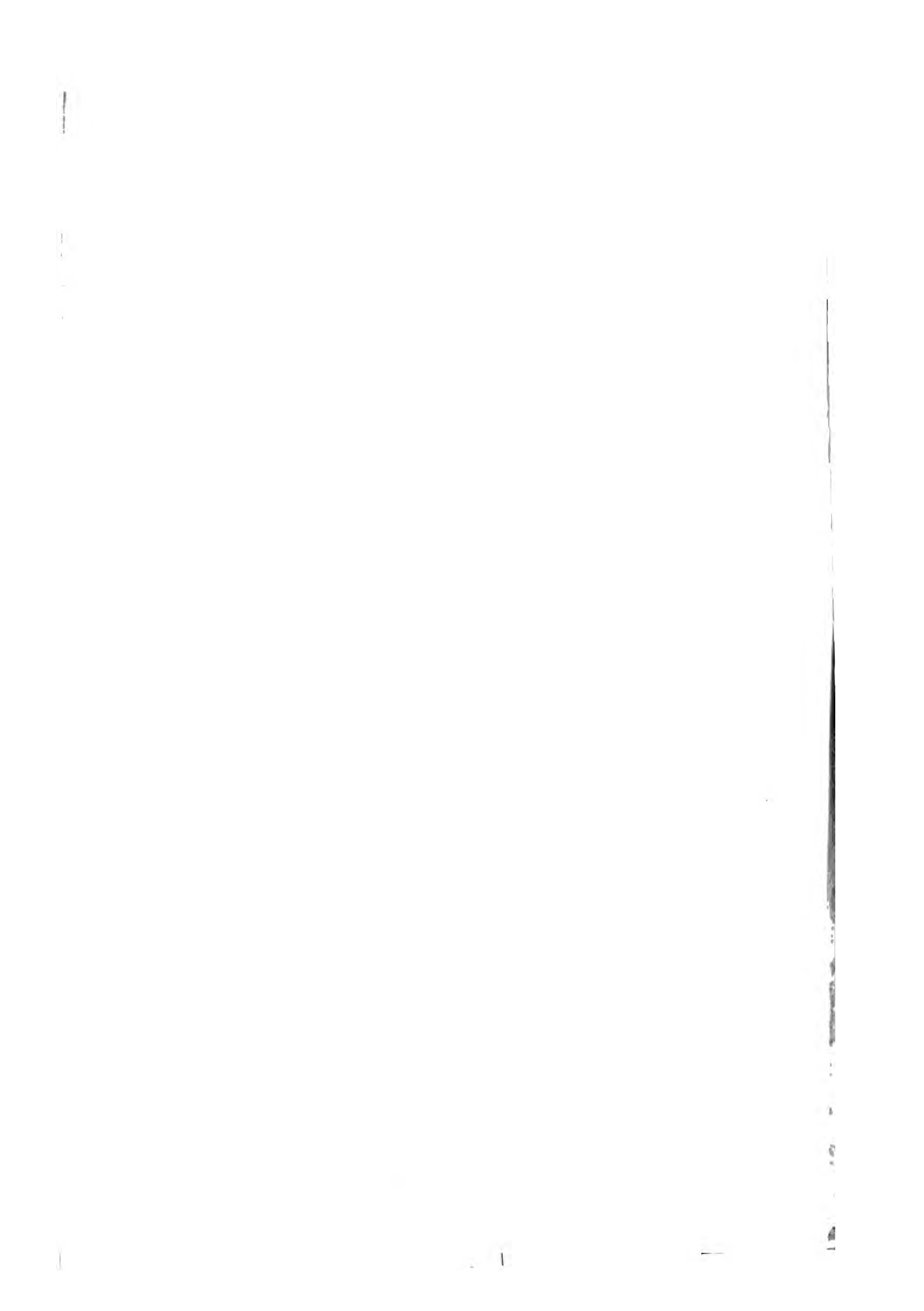
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





236 47 d. b





42.
F. Madan
B.N.C.
1878.

ΝΙΚΟΛΑΟΥ

ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΒΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ

ΤΕΜΑΧΙΟΝ ΝΕΩΣΤΙ ΑΝΕΥΡΕΘΕΝ.

NICOLAS DE DAMAS

VIE DE CÉSAR

FRAGMENT RÉCEMMENT DÉCOUVERT

ET PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1849.

NOUVELLE ÉDITION

PAR N. PICCOLOS, D. M.,

ACCOMPAGNÉE D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR M. A. D.

ET SUIVIE D'OBSERVATIONS SUR TOUS LES FRAGMENTS
DU MÊME AUTEUR

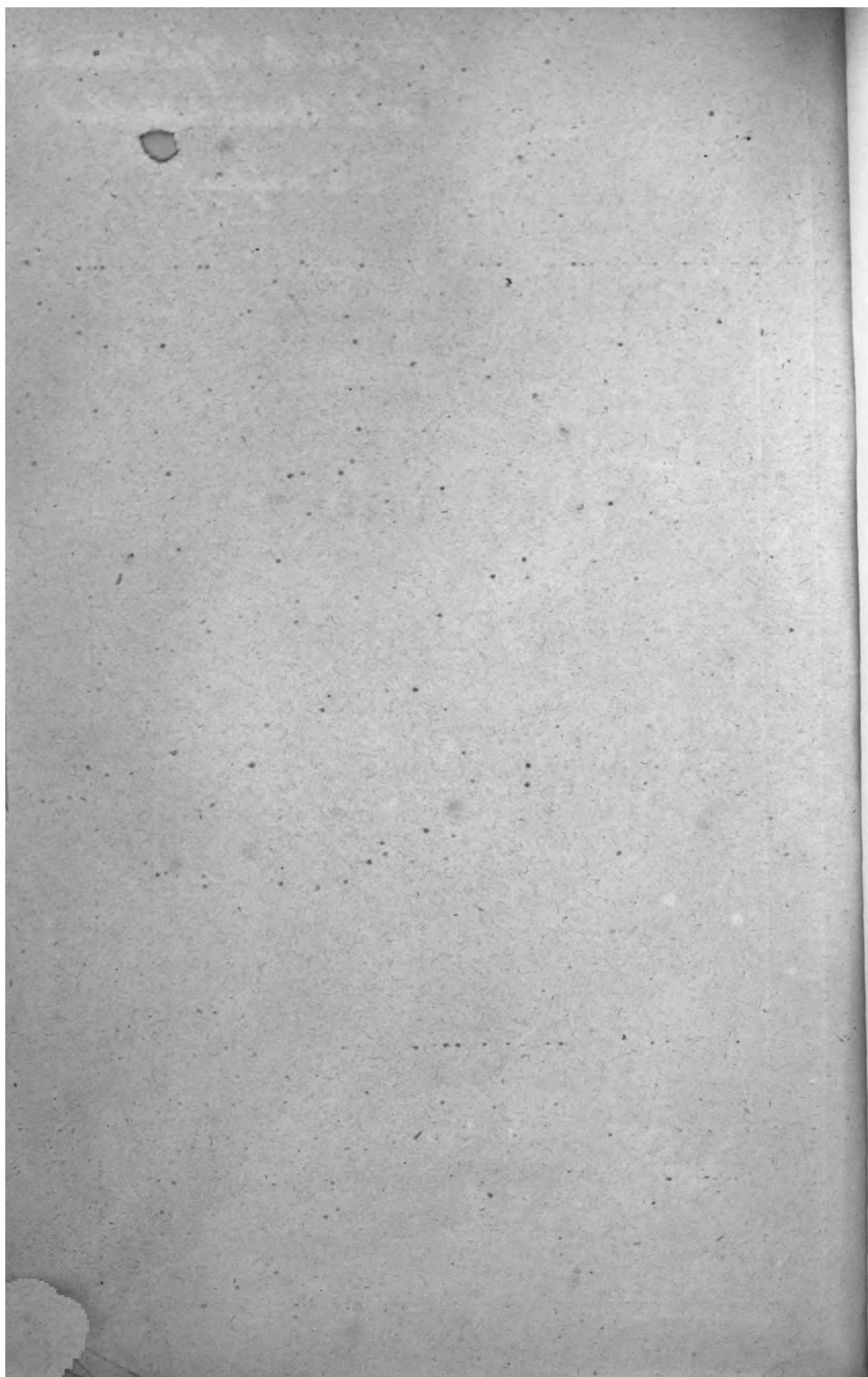
PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

MDCCCL



*Offert par M. Alfred Firmin Didot
à la Vereinsbibliothek.
à Leipzig.*

ΝΙΚΟΛΑΟΥ

ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΒΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

PARIS,
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, 56.

ΝΙΚΟΛΑΟΥ

ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΒΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ

ΤΕΜΑΧΙΟΝ ΝΕΩΣΤΙΑΝΕΥΡΕΘΕΝ.

NICOLAS DE DAMAS

VIE DE CÉSAR

FRAGMENT RÉCEMMENT DÉCOUVERT

ET PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1849.

NOUVELLE ÉDITION

PAR N. PICCOLOS, D. M.,

ACCOMPAGNÉE D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR M. A. D.

ET SUIVIE D'OBSERVATIONS SUR TOUS LES FRAGMENTS
DU MÊME AUTEUR

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1850

206 = 47. d. 6.



PRÉFACE.

Un savant dont l'opinion en matière de critique et de philologie est une autorité, M. Hase, dans un article plein d'érudition et de talent (1), a signalé tout l'intérêt qui s'attache à la *Bibliothèque des auteurs grecs*, et particulièrement à la collection des *fragments des historiens*, entreprise par M. Ambroise Firmin Didot, avec un zèle qui rappelle celui des Henri Estienne. Elle a été continuée avec persévérance, au milieu des crises les plus épouvantables (2). Les fragments coordonnés, traduits et commentés par M. C. Müller, forment la collection la plus complète et la plus instructive qui existe. Elle est d'ailleurs enrichie de morceaux inconnus jus-

(1) *Journal des savants*, juillet 1849. Voy. aussi les articles remarquables publiés par M. Letronne dans le même journal, décembre 1839; — avril, mai et juin 1841; ceux de M. Victor Le Clerc, *Journal des Débats*, juin 1840, etc. L'illustre F. Creuzer, juste appréciateur des travaux d'érudition historique, a donné, jusqu'à présent, onze articles étendus, dans le *Journal des savants* de Munich, sur ce recueil de fragments. M. Müller ne pouvait trouver une plus douce récompense de ses doctes labeurs, que le suffrage éclairé du patriarche de la philologie allemande.

(2) Voy. la préface de M. C. Müller au 2^e volume des *Fragmenta Historicorum graecorum*, 1848, et celle de M. Dübner, à la tête des *Scholia in Theocritum*, 1849.

qu'ici, et qui sont publiés pour la première fois. Tout en contribuant à étendre ou à rectifier nos connaissances dans le domaine de l'histoire, ils ouvrent de nouvelles sources de jouissance aux amis de la littérature grecque, de cette littérature privilégiée qui, pour l'originalité, la richesse et la beauté parfaite, n'eut jamais d'égale, et qui, après avoir deux fois dissipé les ténèbres de la barbarie, présidera éternellement à l'éducation des nations civilisées (1).

(1) Tel a été le sentiment des grands esprits de tous les siècles, depuis Cicéron jusqu'à Chateaubriand. Ceux mêmes qui, comme J. J. Rousseau, ne pouvaient voir les auteurs grecs qu'à travers le nuage des traductions, étaient ravis de leurs beautés. Voici encore le témoignage d'un éminent écrivain de nos jours, dont l'esprit juste et lumineux est ennemi de toute exagération : « Les langues grecques et latines doivent faire le fond de l'enseignement de la jeunesse. Si vous changiez un tel état de choses, nous osons l'affirmer, vous FÉRIEZ DÉGÉNÉRER L'ESPRIT DE LA NATION.... Sans les langues anciennes, on ne connaît pas l'antiquité, on n'en a qu'une pâle et imparfaite image; or, l'antiquité, osons le dire à un siècle orgueilleux de lui-même, L'ANTIQUITÉ EST CE QU'IL Y A DE PLUS BEAU AU MONDE. Indépendamment de sa beauté, elle a pour l'enfance un mérite sans égal; elle est simple... S'il faut au corps des enfants des aliments simples, il en faut de simples aussi à leur âme. De même qu'on ne doit pas blaser leur goût par des saveurs trop vives, on ne doit pas surexciter leur esprit par la beauté souvent exagérée des lettres modernes. Homère, Sophocle, Virgile doivent occuper, dans l'enseignement des lettres, la place que Phidias et Praxitèle occupent dans l'enseignement des arts. Et puis ce ne sont pas seulement des mots qu'on apprend aux enfants en leur enseignant le grec et le latin, ce sont de nobles et sublimes choses : c'est l'histoire de l'humanité sous des images simples, grandes, ineffaçables. » *Rapport de M. Thiers sur l'instruction secondaire, 1844.*

Encore une citation très-courte, et j'ai fini. « Les premiers poètes ou les premiers auteurs rendaient sages les hommes fous; les auteurs modernes cherchent à rendre fous les hommes sages. » *Pensées de Joubert.*

Naguère la découverte de quelques fables de Babrius, dans un couvent du mont Athos, nous a révélé un poète supérieur à Phèdre, et parfois un digne rival de La Fontaine ; aujourd'hui les fragments tirés de la bibliothèque de l'Escurial nous montrent, dans Nicolas de Damas, un historien de plus, qui au don de l'éloquence unit la connaissance des hommes et des affaires.

Ce que nous possédions auparavant de cet auteur fait à peine le quart de ce que le nouvel éditeur, M. Ch. Müller, nous a rapporté d'Espagne (1). Cependant, parmi les nouveaux fragments plus ou moins précieux pour l'histoire ou pour la philologie, il n'en est qu'un qui puisse nous mettre à même d'apprécier les qualités de Nicolas comme historien : c'est le morceau malheureusement trop court, dont nous offrons au public une nouvelle édition.

En effet, tous les autres fragments (hormis un seul dont il sera parlé plus tard), sont extraits de l'histoire universelle de Nicolas, compilation exécutée par lui pour complaire au roi Hérode. Des savants judicieux ont présumé que, pour les temps reculés, l'auteur avait puisé sans critique dans les écrits de ses devanciers ; que souvent même il les avait copiés sans rien changer à leurs propres expressions (2). Or, comme il ne restait de lui en

(1) L'honneur de la première découverte appartient à M. E. Miller, philologue distingué, aujourd'hui bibliothécaire de l'Assemblée Nationale. Plus tard, M. C. Müller est allé, aux frais de M. Didot, copier ces précieux restes de l'antiquité.

(2) Voy. le *Prodrome de Coray*, p. 90 ; M. C. Müller, p. 347 ;

composition originale que le fragment intitulé *de l'Éducation de César* (1), bien que ce morceau donnât une idée très-avantageuse du style et du goût de Nicolas, cependant il était impossible, d'après cet échantillon, de se former une opinion exacte du talent de l'auteur pour l'histoire. Le sujet, qui traitait seulement de l'éducation d'Auguste, ne prêtait pas assez. Un savant, célèbre par l'érudition et par le génie, Hugues Grotius, refusait même de reconnaître à cette première partie de la vie de César, la seule qui fût connue, le caractère d'une composition historique; il la regardait comme un roman (2).

Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology, by William Smith, article DAMASCENUS. Grâce aux documents plus nombreux que nous possédons aujourd'hui, cette présomption devient presque une certitude. Indépendamment des ionismes remarqués par Coray, on peut se convaincre de la différence des styles, en comparant, par exemple, l'extrait si intéressant du 6^e livre (p. 380) sur l'histoire des rois Ardys et Gygès, avec l'extrait du 7^e livre (p. 397 et suiv.) sur l'avènement de Cyrus au trône. Dans le premier, l'expression καί πῶς revient deux fois dans la même page, et se rencontre de nouveau vers la fin (p. 385-386). Si mes souvenirs sont fidèles, cette locution ne se retrouve qu'une seule fois dans les autres fragments de Nicolas. Du reste, ce n'est là qu'une circonstance presque indifférente. La diversité du style saute aux yeux.

(1) M. Müller (p. 343) croit avec raison que c'était le titre de la première partie de l'ouvrage intitulé *Vie de César*. En effet, ce dernier titre se trouve à la fin de l'extrait que nous possédons : Τέλος τῆς ἱστορίας Νικολάου Δαμασκηνοῦ καὶ τοῦ βίου Καίσαρος τοῦ νέου. — Le manuscrit de la bibliothèque de l'Escurial porte de même : Τέλος τοῦ βίου Καίσαρος καὶ τῆς Νικολάου Δαμασκηνοῦ Συγγραφῆς. Il est évident que le mot τέλος est employé ici dans un sens relatif.

(2) Cette opinion a été renouvelée et défendue avec esprit par M. le professeur Egger, dans son ouvrage sur *les historiens d'Auguste*.

Un pareil doute ne saurait s'élever au sujet du nouveau fragment que nous offrons au public, et qui fait, en quelque sorte, suite au premier. Il ne s'agit plus de détails plus ou moins intéressants sur les premières années d'un personnage fameux ; ici l'auteur raconte un des plus grands événements des fastes de l'humanité. L'a-t-il traité d'une manière convenable ? s'est-il tenu à la hauteur du sujet ? Le lecteur en jugera. Nous n'avons ni le droit ni la prétention de lui imposer notre opinion. Cependant, ou nous nous trompons fort, ou la lecture de cet extrait, si mutilé qu'il soit, laissera une impression favorable, et augmentera les regrets qu'inspire la perte des ouvrages d'un littérateur pour lequel l'empereur Auguste, excellent juge en matière de goût, professait une haute estime. Puissent ces regrets stimuler le zèle des hommes placés à la tête du pouvoir et de l'instruction, afin qu'imitant l'exemple donné par M. Villemain, ils se hâtent d'arracher des mains destructives du temps quelques restes précieux de la Grèce antique, cette forte et ingénieuse institutrice du genre humain !

Je me proposais d'abord de ne donner que le texte seul de ce morceau d'histoire, suivi de quelques observations sur la totalité des fragments, dont on est redevable à M. Ambroise Firmin Didot. Grâce à l'ancienne et constante amitié qui nous lie, j'ai appris que son jeune fils, M. Alfred Didot, avait traduit, pour son plaisir, ce même fragment dont je m'occupais. C'est un heureux augure pour l'avenir de cette honorable maison, où le culte du beau et

de la littérature grecque semble se transmettre de génération en génération. M. Alfred Didot promet de marcher dignement sur les traces de ses pères. J'ai dû insister longtemps pour vaincre sa modestie timide, et lui persuader de me livrer son travail, qui n'était pas destiné à la publicité. Je dois le remercier de sa condescendance, qui permettra aux personnes étrangères à la langue hellénique de faire connaissance avec l'historien d'Auguste.

Quant au texte, il était déjà considérablement amendé par les soins éclairés et patients du premier éditeur, M. C. Müller. Il fallait, certes, une habileté peu commune pour faire disparaître tant de souillures entassées par l'ignorance, et retrouver les perles cachées sous ce fumier (1). Plus tard un excellent critique, M. F. Dübner, a publié de précieuses remarques dont j'ai fait également mon profit (2). Je n'aurai point à regretter mon temps ni ma peine, si j'ai pu, à mon tour, contribuer à rendre le texte plus pur et plus correct.

M. E. Burnouf, membre de l'Institut, a bien voulu me prêter le secours de son vaste savoir et de sa rare sagacité pour éclaircir un passage difficile de Nicolas. On trouvera plus loin la note qu'il m'a commu-

(1) Nous avons mis, au bas des pages, celles des notes de M. Müller qui contiennent des corrections ou des conjectures. — La lettre M., ajoutée à la fin, les distinguera de celles qui nous appartiennent et qui ne sont accompagnées d'aucune marque.


(2) A la fin des notes qui accompagnent son édition d'Himérius. Le texte d'Himérius a été complété à l'aide d'un Ms. de la Bibliothèque nationale, et amélioré en une foule d'endroits par les soins du savant éditeur.

PRÉFACE.

VII

niquée avec un empressement dont je ne saurais trop le remercier. Si je ne me trompe, elle est de nature à intéresser, non-seulement les hellénistes, mais tous ceux qui aiment l'érudition à la fois ingénieuse et solide.

Paris, le 16 mars 1850.



Nicolas, plus connu sous le nom de Nicolas Damascène, naquit de parents grecs à Damas, l'an de Rome 680 (74 av. J. C.). Son père, qui se nommait Antipater, était un des hommes les plus considérés et les plus influents de la Syrie. Nicolas reçut dans sa patrie une éducation complète, et annonça de bonne heure des dispositions extrêmement heureuses pour les lettres et les sciences. En philosophie, il eut un penchant décidé pour la doctrine d'Aristote. L'érudition de Nicolas, ses succès en éloquence et en poésie, le rendirent bientôt célèbre. Par son caractère aimable, non moins que par ses talents, il sut gagner les bonnes grâces d'Hérode et l'affection d'Auguste (1). L'empereur était irrité contre Hérode. Nicolas accompagna celui-ci à Rome, et parvint à le réconcilier avec le maître du monde. De retour en Judée, Nicolas acheva son Histoire universelle, en cent quarante-quatre livres. Nous le voyons à soixante ans reparaitre pour la troisième fois à la cour d'Auguste, et défendre les droits d'Archélaüs au trône de Judée, resté vacant par la mort d'Hérode, son père.

Outre une histoire d'Assyrie (elle faisait probablement partie de son Histoire universelle), la vie d'Auguste, celle d'Hérode, et le récit de la sienne, on cite encore de Nicolas un recueil des coutumes les plus singulières de différentes nations, un traité sur les dieux, plusieurs écrits philosophiques, et un livre sur les vertus pratiques.

On peut, pour plus de détails, consulter la préface de Coray et la notice de M. Ch. Müller.

(1) Plutarque et Pline nous disent qu'en l'honneur de Nicolas et en souvenir de l'amitié qu'il lui portait, Auguste donnait aux dattes, dont il était très-friand, le nom de Nicolas. Celui-ci avait soin de lui en envoyer fréquemment de Syrie, et des plus belles. Ce nom leur en était resté encore au temps de Suidas.



ΝΙΚΟΛΑΟΥ
ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΒΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

(ΤΕΜΑΧΙΟΝ ΝΕΩΣΤΙ ΑΝΕΥΡΕΘΕΝ.)

NICOLAS
DE DAMAS,

VIE DE CÉSAR.

(FRAGMENT RÉCEMMENT DÉCOUVERT.)

ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΒΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

(TEMAXION NEΩΣΤΙ ANEΓPEΘEN.)

Ὅτι ὁ νέος Καῖσαρ τρίτον ἄγων ἐν τῇ Ῥώμῃ μῆνα * ἐν-
ταυθοῖ λοιπὸν παρεπεδήμει, ζηλούμενος μὲν ὑπὸ τῶν ἡλί-
κων καὶ φίλων, θαυμαζόμενος δὲ ὑπὸ τῶν ἐν τῇ πόλει
πάντων, ἐπαινούμενος δ' ὑπὸ τῶν παιδευτῶν. Τετάρτῳ
δὲ μηνὶ ἦκεν ἐκ τῆς πατρίδος πεμφθεὶς ὑπὸ τῆς μητρὸς
ὡς αὐτὸν ἀπελεύθερος τεταραγμένος καὶ πολλῆς ἀθυμίας
μεστὸς, ἐπιστολὴν κομίζων, ἐν ᾗ ἐγέγραπτο, ὡς Καῖσαρ
μὲν ἐν τῇ συγκλήτῳ ἀποθάνοι ὑπὸ τῶν περὶ Κάσσιον καὶ
Βροῦτον· ἡξίου δὲ τὸν παῖδα ἐπανελθεῖν ὡς αὐτήν·
¹⁰ ἀγνοεῖν γὰρ ἔφη καὐτὴ τάποτοῦδε ἐσόμενα· δεῖν δὲ ἤδη
ἄνδρα γίγνεσθαι, καὶ γνώμῃ τε ἃ χρὴ φρονεῖν καὶ ἔργῳ
πράττειν, ἐπόμενον τῇ τύχῃ τε καὶ τοῖς καιροῖς. Τοιαῦτα
ἐδήλου τὰ παρὰ τῆς μητρὸς γράμματα. Ὅμοια δὲ καὶ ὁ
ταῦτα κομίζων ἀπήγγελλεν· ἔφη τε ὡς παραχρῆμα Καί-
¹⁵σαρος ἀναιρεθέντος πεμφθεῖν καὶ οὐδαμῇ διατρίψειεν, ὡς
θαῦτον ἔχοι μαθὼν τὰ γενόμενα βουλεύσασθαι περὶ αὐτῶν·

2. Vox λοιπὸν superscripta est. Narratio Nicolai initio hujus fragmenti male contracta est. M. = Forte: ἄγων ἐν Ἀπολλωνίᾳ sive magis diserte ἐν Ἀπολ. μῆνα [μετὰ τὴν] ἐκ Ῥώμης] ἀποδημίαν, ἐνταυθοῖ. Vid. annotationes.

NICOLAS

DE DAMAS,

VIE DE CÉSAR.

(FRAGMENT RÉCEMMENT DÉCOUVERT.)

Depuis trois mois le jeune César, qui avait quitté Rome, séjournait à Apollonie. Objet d'émulation pour ses compagnons et ses amis, il était admiré de tous les citoyens de la ville; ses maîtres en faisaient le plus grand éloge. Le quatrième mois, sa mère lui envoya un affranchi qui, plein de trouble et de tristesse, lui remit une lettre. Elle lui annonçait que César venait d'être tué dans le sénat par Cassius et Brutus et par leurs complices. Sa mère l'invitait à revenir dans sa patrie, ne pouvant, disait-elle, prévoir l'avenir. Elle l'exhortait à se montrer homme par la pensée et par l'action, tout en se laissant guider par la fortune et les circonstances. Voilà ce que contenait la lettre de sa mère. L'affranchi qui l'avait apportée lui donna les mêmes nouvelles, et ajouta qu'aussitôt après l'assassinat de César il était parti sans s'arrêter nulle part, afin qu'instruit au plus vite, son jeune maître fût à même de prendre un parti. Il lui dit que le danger était grand pour les pa-

7. Ἐγγράπτω cod. M.

8. Ὑπὲρ codex. Mox codex Κάσιος et hoc loco et in sqq. M.

11. Supplevit à M.

15. Διατρέψοιεν edit. Corr. Dübnerus.

μέγαν δ' εἶναι τὸν κίνδυνον τοῖς τοῦ ἀνηρημένου συγγενέσιν, ὃν δεῖ πρῶτον σκοπεῖν ὅπως διαφεύξεται· οὐ μικρὰν γὰρ εἶναι μερίδα τὴν τῶν σφαγέων, οἱ τοὺς Καίσαρος ἐλαύνουσί τε καὶ ἀναιροῦσι. Ταῦτα ἀκούσαντες, ἐν πολλῶν
 5 θορύβῳ ἦσαν, μέλλοντες ὅσον οὕτω δειπνήσειν. Ταχὺ δ' ἡ φήμη καὶ τοῖς ἔξω διήγγελλε καὶ ἂν' ἅπασαν ἐφοίτα τὴν πόλιν τὰκριβὲς μὲν οὐ δηλοῦσα, ὅτι μέντοι κακόν τι μέγα εἴη προσπεπτωκός. Συνήεσαν γοῦν πολλοὶ περὶ ἄκραν ἐσπέραν σὺν φωτὶ τῶν πρώτων Ἀπολλωνιατῶν, δια-
 10 πυνθανόμενοι ὑπ' εὐνοίας ὃ τι εἴη τὸ ἡγγελμένον. Βουλευομένῳ δὲ Καίσαρι μετὰ τῶν φίλων ἔδοξε χρῆναι τοῖς ἐπιφανεστάτοις δηλῶσαι, τὸ πλῆθος δὲ ἀποπέμψασθαι. Καὶ ἐπεὶ ταῦτα ἔπραξαν, μόλις μὲν ἀπῆλθεν ὁ ὄχλος πεισθεὶς ὑπὸ τῶν πρώτων, καιρὸν δ' ἔσχε Καῖσαρ περὶ τῶν ὅλων βου-
 15 λεύσασθαι μετὰ τῶν φίλων, πόρρω τῆς νυκτὸς ἤδη διεληλυθυίας, ὃ τι ποιητέον εἴη, καὶ ὅπως χρηστέον τοῖς πράγμασι. Πολλῆς δὲ σκέψεως γενομένης, οἱ μὲν παρήνουν τῶν φίλων ἐπὶ τὸ ἐν Μακεδονίᾳ στράτευμα χωρεῖν, ὃ προεξεπέπεμπτο ἐπὶ τὸν Παρθικὸν πόλεμον (ἡγεῖτο δ' αὐ-
 20 τοῦ Μάρκος Αἰμίλιος), καὶ σὺν αὐτῷ ἦκειν τάσφαλοῦς ἔνεκεν εἰς Ῥώμην ἐπὶ ἄμυναν τῶν σφαγέων· ὑπάρξειν δὲ καὶ τοὺς στρατιώτας ὑπ' εὐνοίας τῆς πρὸς ἐκεῖνον τούτοις ἀχθομένους· προσγενήσεσθαι δὲ καὶ τὸν ἀπὸ τοῦ παιδὸς οἰκτον ὀφθέντος τῷ στρατῷ. Ἀλλὰ ταῦτα δυσχερῇ ὑπεφαί-
 25 νετο ἀνδρὶ κομιδῇ νέῳ, καὶ μείζω ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν

1. Μέγα codex. M. = Συγγενέσι edit.

2. Σκοπεῖν codex. M.

12. Αὐτοπέμψασθαι codex. M.

14. Ἐσχεν Καῖσαρ, edit.

17. Σκέψεως codex. M. = πράγμασιν edit.

rents de la victime, et qu'il fallait tout d'abord songer à l'éviter ; car le parti des meurtriers, qui était très-considérable, ne manquerait pas sans doute de persécuter et de mettre à mort tous ceux qui tenaient à César. Cette lettre, que le jeune homme et ses amis reçurent au moment de se mettre à table, les plongea dans une profonde consternation. Aussitôt cette nouvelle transpire au dehors et parcourt toute la ville. Sans rien savoir de certain, on pressentait quelque grand malheur. Aussi, quoique la soirée fût avancée, la plupart des principaux citoyens d'Apollonie sortirent avec des torches, afin, par intérêt pour le jeune César, de s'informer de ce qu'on venait de lui annoncer. César, après avoir consulté ses amis, jugea à propos d'en instruire les plus notables parmi les citoyens de la ville, mais de congédier la multitude. Ce ne fut pas cependant sans peine que les chefs purent persuader au peuple de se retirer. Mais enfin, bien avant dans la nuit, César eut le temps de délibérer avec ses amis sur ce qu'il avait à faire et sur les moyens à prendre. Après mille considérations, quelques-uns d'entre eux lui conseillèrent de se rendre en Macédoine, au milieu de l'armée destinée à marcher contre les Parthes sous le commandement de Marcus Emilius, et de rentrer à Rome sous la protection de cette armée pour tirer vengeance des meurtriers. Sans doute, disaient-ils, les soldats si dévoués à César seront irrités contre ses assassins, et à ce sentiment s'ajoutera l'intérêt qu'éprouvera l'armée à la vue du fils de César. Mais ce parti semblait être trop difficile pour un homme encore tout jeune, et exiger une expérience au-dessus de son âge. D'ailleurs, il ne pouvait

19. Προεξέπεμπτο — ἡγεῖτο δ' αὖ codex. M.

21. Ὑπάρχειν codex. M.

27. Τοῖς ἀχθομένοις codex. Dedi ταῦτοι; e conject. Mulleri.

ἡλικίαν τε καὶ ἀπειρίαν, ἄλλως τε καὶ ἀδηλοῦ ἔτι οὔσης
 τῆς τῶν πολλῶν διανοίας, καὶ πολλῶν ἐφεστῶτων ἐχθρῶν.
 Οὐκ ἐκράτει οὖν ἡδε ἡ γνώμη. Τιμωροὶ δὲ ἔσεσθαι Καίσαρι
 προσεδοκῶντο οἱ καὶ ζῶντος ἀπῆλαιον τῆς τύχης, εἰς τε
 5 ἀρχὰς καὶ πλοῦτον ὑπ' αὐτοῦ προηγμένοι δωρεάς τε με-
 γάλας ἔχοντες, καὶ οἷας οὐδ' ὄναρ ἤλπισαν. Ἄλλων δὲ
 ἄλλα παραινούντων, ὥς ἂν ἐν ἀσκόποις καὶ ἀσταθμήτοις
 πράγμασι, κράτιστον εἶναι ἐδόκει Καίσαρι τὴν ὑπὲρ τῶν
 ὅλων βουλὴν ἀναβαλέσθαι ἄχρι ἂν τοῖς καὶ γῆρα καὶ φρο-
 10 νήσει διαφέρουσι τῶν φίλων συμμίζας κοινωνοὺς ποιήσαιο
 τῆς γνώμης. Ἐδοξεν οὖν δεῖν ἡρέμα ἔχειν καὶ εἰς Ῥώμην
 βαδίζειν, πρότερον δ' ἐν Ἰταλίᾳ γενόμενον γινῶναι τὰ μετὰ
 τὴν Καίσαρος τελευτὴν ἐπισυμβάντα, καὶ μετὰ τῶν ἐκεῖ
 βουλευσασθαι περὶ τῶν ὅλων.

15 Καὶ οἱ μὲν πρὸς τὸν πλοῦν παρεσκευάζοντο. Ἀπολλό-
 δωρος δὲ ὑποτιμώμενος τό τε γῆρας καὶ τὴν ἀσθένειαν εἰς
 τὴν πατρίδα, τὸ Πέργαμον, ἀπελύετο. Ἀπολλωνιάται δὲ
 ἀθροισθέντες ἄχρι μὲν τινος ἐδέοντο Καίσαρος ὑπὸ φιλο-
 στοργίας μένειν παρὰ σφᾶς· παρέξειν γὰρ αὐτῷ τὴν πόλιν
 20 εἰς ὃ τι βούλεται, ὑπὸ τε τῆς πρὸς αὐτὸν εὐνοίας καὶ τῆς
 πρὸς τὸν τεθνηκότα εὐσεβείας· καὶ αὐτῷ δὲ ἄμεινον εἶναι,
 τοσούτων ἐχθρῶν ἐφεστῶτων, ἐν φίλῃ πόλει τὰ ἐσόμενα
 караδοκεῖν. Ὁ δὲ βουλόμενος παρὼν τοῖς πραττομένοις
 καιροφυλακεῖν, οὐ παρέλυε τὴν γνώμην, ἀλλ' ἀναγκαῖον
 25 ἔφη εἶναι ἀποπλεῖν. Ἀπολλωνιάτας δὲ καὶ τότε ἐπήνεσε
 καὶ παρελθὼν εἰς τὴν ἀρχὴν, ἐλευθερίαν τε αὐτοῖς καὶ ἀτέ-
 λειαν ἄλλας τε οὐκ ὀλίγας χάριτας ἐπιδούς, καὶ εὐδαίμονα

1. Ἐπιούσης codex. M.

3-4. Τιμωροὶ τε ἔσεσθαι ... προσεδόκων τε cod.; προσεδόκων edit.

15. Ἀλέξανδρος cod.

pas connaître encore les dispositions du peuple en sa faveur, tandis que ses ennemis étaient menaçants et en grand nombre. Cette proposition fut donc rejetée. On espérait que la mort de César serait vengée par tous ceux qui, de son vivant, avaient partagé sa fortune, par ceux qu'il avait poussés aux honneurs et aux richesses, et qu'il avait comblés de plus de bienfaits qu'ils n'en avaient pu espérer même dans leurs rêves. Chacun donnant un avis différent, comme il arrive dans les cas subits et imprévus, César pensa que le mieux à faire, pour prendre une résolution, serait d'attendre qu'il pût consulter des amis dont l'âge et la prudence lui serviraient de guide. Pour le moment, s'abstenant de toute entreprise, il crut devoir se rendre tranquillement à Rome, mais s'informer d'abord en traversant l'Italie des événements survenus après la mort de César, et se concerter avec les amis qu'il y rencontrerait.

On se disposa donc pour mettre à la voile. S'excusant sur son âge et sa faible santé, Apollodore se retira à Pergame sa patrie. Les habitants d'Apollonie s'étant réunis en grand nombre supplièrent d'abord César, par attachement pour lui, de rester avec eux. Ils mettaient leur ville entièrement à sa disposition, autant par piété pour la mémoire du grand César, que par amour pour son fils. Car, menacé par une foule d'ennemis, il valait mieux, disaient-ils, qu'il attendît l'avenir dans une ville dévouée. Mais César, qui voulait être sur le théâtre des événements pour mieux épier l'occasion, loin de changer d'opinion, soutint au contraire qu'il fallait partir. Pour le moment il remercia en termes polis les habitants d'Apollonie; mais plus tard, arrivé au souverain pouvoir, il leur accorda la liberté, l'exemption des impôts, et plu-

25. Καὶ τότε] addidi καὶ εὐ consilio Mülleri; at virgulam, quæ erat post ἐπὶ γένεσσι delevi.

τὴν πόλιν ἐν τοῖς μάλιστα ποιήσας. Τότε δὲ μετὰ δα-
 κρύων αὐτὸν ὁ πᾶς δῆμος ἀποσπώμενον προὔπεμψε, θαυ-
 μάζων τὸ ἐν τῇ παρεπιδημίᾳ κόσμιον καὶ σῶφρον, καὶ
 ἅμα οἰκτείρων τὴν τύχην. Ἦλθον δ' ὡς αὐτὸν ἐκ τῆς
 5 στρατιᾶς οὐκ ὀλίγοι ἱππεῖς τε καὶ πεζοὶ, χιλιάρχοι τε καὶ
 ἑκατοντάρχαι, ἄλλοι τε πάμπολλοι θεραπείας χάριν, οἱ δὲ
 [καὶ] κατ' ἰδίας χρείας· οἱ τότε παρήνουν ἐπὶ τὰ ὅπλα
 χωρεῖν, καὶ αὐτοὶ ὑπισχνουῖντο συστρατεύσειν τε καὶ ἄλ-
 λους προσποιήσασθαι ἐπεξιόντας τὸν Καίσαρος θάνατον. Ὁ
 10 δ' ἐπαινέσας αὐτοὺς, οὐδὲν δεῖν ἔφη ἐν τῷ παρόντι· ὅταν
 μέντοι καλῇ ἐπὶ τὴν τιμωρίαν, ἡξίου ἐτοίμους εἶναι. Οἱ δ'
 ἐπείθοντο. Καῖσαρ δ' ἀνήχθη τοῖς ἐπιτυχοῦσι πλοίοις,
 χειμῶνος ἔτι ὄντος, σφαλερώτατα, καὶ διαβαλὼν τὸν Ἰό-
 νιον πόντον, ἴσχει τῆς Καλαβρίας τὴν ἑγγιστα ἄκραν,
 15 ἐνθα οὐδὲν πω σαφὲς διήγγελλτο τοῖς ἐνοικοῦσι [περὶ] τοῦ
 ἐν Ῥώμῃ νεωτερισμοῦ. Ἐκβὰς οὖν ταύτῃ πεζὸς ὠδευεν
 ἐπὶ Λουπίας. Καὶ ὡς ἀφίκετο, ἐντυγχάνει τοῖς ἐν Ῥώμῃ
 θαπτομένῳ Καίσαρι*, οἱ ἀπήγγελλον τά τε ἄλλα καὶ ὡς
 ἐν ταῖς διαθήκαις ὡς υἱὸς εἶη Καίσαρος ἐγγεγραμμένος,
 20 καὶ τρία μέρη τῶν χρημάτων, τὸ δὲ τέταρτον τοῖς
 ἄλλοις εἶη δεδομένον, ἐξ οὗ καὶ τῷ δήμῳ δοίη κατ' ἄνδρα
 εἰ καὶ ὁ δραχμᾶς· ἐπισκήψει δὲ καὶ Ἀτία τῇ μητρὶ τοῦ
 παιδὸς τῆς ἑαυτοῦ ταφῆς ἐπιμεληθῆναι, ὅπως τε ὁ ὄχλος

6. Ἑκατοντάρχαι codex : ne potius ἐκατόνταρχοι scriberemus, alii Nico-
 lai loci movebant. Mox addidi καὶ. M.

15. Διηγέλλετο codex. M.

17. Λουπίας] λύππας codex. M.

sieurs autres avantages qui firent de cette ville une des plus heureuses de l'empire. Lorsqu'il fallut la quitter, le peuple l'accompagna les larmes aux yeux, pénétré d'admiration pour la sagesse et la modestie dont il avait fait preuve pendant son séjour à Apollonie, et touché en même temps de son infortune. Un grand nombre de cavaliers et de fantassins se rendirent auprès de lui. On vit encore se presser, pour lui faire leur cour, une foule innombrable et quelques individus amenés par leurs propres intérêts. Tous l'engageaient à recourir aux armes, lui offrant leurs services, et promettant d'attirer dans son parti d'autres personnes disposées à venger la mort de César. Il les remercia en leur disant que pour le moment il n'avait besoin d'aucun secours; mais il les pria de se tenir prêts, et de répondre avec empressement au premier appel qu'il leur ferait pour punir les meurtriers. Ils y consentirent. César partit alors avec sa suite sur les premiers vaisseaux qu'il trouva dans le port. L'hiver n'étant pas entièrement fini, la navigation était dangereuse. César cependant réussit à traverser la mer Ionienne, non sans péril, et gagna la pointe la plus proche de la Calabre; là les habitants n'avaient encore reçu aucune nouvelle certaine de la révolution survenue à Rome. Du lieu où il avait débarqué il se rendit par terre à Lupies, où il rencontra des personnes qui avaient assisté aux funérailles de César. Elles lui annoncèrent entre autres choses que César, dans son testament, l'avait adopté pour fils et pour héritier des trois quarts de sa fortune; que pour le reste il en avait disposé en faveur d'autres, en léguant au peuple soixante-quinze drachmes par tête; qu'il avait chargé Atia, mère de son fils adoptif, du soin de ses funérailles; et qu'enfin le peuple avait dû user de force

18. Καίσαρι] lacunam notavi; excidit παροῦσι vel simile quid. M.

19. Καίσαρος] vel Καίσαρι; καίσαρ codex. M. = Conjeceram : κληρονομῶν τρία μέρη... Vid. annot.

βιασάμενος ἐν μέσῃ ἀγορᾷ αὐτὸν καύσειέ τε καὶ θάψει·
 τοὺς δὲ περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον σφαγεῖς κατειληφότας
 τὸ Καπιτώλιον φρουρεῖν, τοὺς τε δούλους καλεῖν ἐπ' ἐλευ-
 5 θερίᾳ συμμάχους· τῇ τε πρώτῃ ἡμέρᾳ καὶ δευτέρᾳ, κατα-
 πεπληγμένων ἔτι τῶν Καίσαρος φίλων, πολλοὺς αὐτοῖς
 προσέχειν· ἐπεὶ δ' οἱ ἐκ τῶν περιοικίδων πόλεων κληροῦ-
 χοι, οὓς ἐκεῖνος κατώκισέ τε καὶ ταῖς πόλεσιν ἐγκατέστη-
 σεν, ἤκον παμπληθεῖς ὡς τοὺς περὶ Λέπιδον τὸν ἱππάρχην
 καὶ Ἀντώνιον τὸν συνύπατον Καίσαρος, ἐπεξιέναι αὐτοῦ
 10 τὸν φόνον ὑπισχνουμένους, σκεδασθῆναι τοὺς πολλοὺς·
 ἐκείνους δὲ μονωθέντας μονομάχους τινὰς ἀθροίζειν καὶ ἄλ-
 λους, οἷς ἦν ἀκήρυκτος ἔχθρα πρὸς Καίσαρα, εἰ [καὶ μὴ] τῆς
 ἐπιβουλῆς ἐκοινώνουν. Καὶ τούτους μέντοι ὀλίγον ὕστερον
 καταβῆναι πάντας ἐκ τοῦ Καπιτωλίου πίστει λαβόντας
 15 παρὰ Ἀντωνίου δύναμιν ἤδη μεγάλην ἔχοντος καὶ διαμε-
 θιέντος ἐν τῷ παρόντι τὴν ὑπὲρ Καίσαρος ἐπέξοδον· ὁ
 κάκεινους αἴτιον ἐγένετο τοῦ ἀσφαλῶς ἐκ τῆς Ρώμης ὑπεξ-
 ελθεῖν ἐς Ἄντιον· πολιορκηθῆναι δ' αὐτῶν ὑπὸ τοῦ δήμου
 καὶ τὰς οἰκίας, ἡγεμόνος μηδενὸς ἐφεστῶτος, ἀλλ' αὐτοῦ
 20 τοῦ πλήθους ὑπὸ τῆς περὶ Καίσαρα εὐνοίας δυσχεραίνον-
 τος τὸν φόνον, καὶ μάλιστα ἐπειδὴ τὴν τε ἐσθῆτα εἶδεν
 ἡμαγμένην καὶ τὸ σῶμα νεοσφαγὲς ἐκκομιζόμενον εἰς
 ταφὴν, ὅτε καὶ βιασάμενος θάψειεν αὐτὸ ἐν μέσῃ
 ἀγορᾷ.

Ταῦτα ὡς ἤκουσε Καῖσαρ ὁ νέος εἷς τε δάκρυα καὶ
 25 οἶκτον ὑπὸ μνήμης τάνδρὸς καὶ φιλοστοργίας ἐρρῦη, καινό-

4-5. Καταπεπληγμένων codex. M.

9. Ἐπεξεῖναι codex. M.

12. Εἰ καὶ μὴ] οἱ codex; οἱ τε Müllerus.

pour brûler son corps au milieu du forum et lui rendre les derniers honneurs. Elles l'informèrent en outre que les meurtriers, complices de Brutus et Cassius, s'étaient établis au Capitole et appelaient à eux les esclaves, en leur promettant la liberté. D'après leur récit, le premier et le second jour, les amis de César étant encore sous le coup de la terreur, bien des gens s'étaient rangés du côté des meurtriers. Mais lorsque, des champs voisins où César les avait établis en les imposant aux villes, les colons furent accourus en grand nombre auprès de Lépide, maître de la cavalerie, et d'Antoine, collègue de César au consulat, qui promettaient tous deux de venger sa mort, la plupart de ceux qui s'étaient joints aux meurtriers s'étaient dispersés. Alors, lui dirent-ils, les conjurés, abandonnés de leurs compagnons, avaient réuni quelques gladiateurs et tous ceux qui, bien qu'étrangers à la conspiration, portaient à César une haine implacable. Peu de temps après ils étaient même tous descendus du Capitole, sur la garantie d'Antoine, qui, malgré les forces considérables dont il disposait alors, renonçait pour le moment à poursuivre les auteurs du crime. C'est ainsi qu'ils purent se sauver de Rome, et se rendre en toute sûreté à Antium. Du reste, le peuple avait assiégé leurs demeures; aucun chef ne le dirigeait : seulement le meurtre de César qu'il adorait l'avait rempli d'indignation, surtout lorsqu'il vit, à la cérémonie funèbre, sa robe ensanglantée, et son corps portant les traces récentes des coups dont il avait été percé. C'est alors qu'employant la violence, il lui avait rendu les derniers honneurs au milieu du forum.

A ce récit, le jeune César, ému de tendresse et de pitié pour la mémoire de ce grand homme, versa des larmes,

71. Ἐπεξελεῖν codex. M.

21. Φθόγον codex. M.

τερόν τε τὸ πένθος ἐπήει. Παυσάμενος δὲ ποτε ἀνέμενε
 ἕτερα γράμματα παρὰ τῆς μητρὸς καὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ φί-
 λων, καίπερ οὐκ ἀπιστῶν τοῖς τὰ γινόμενα ἀπηγγελκόσιν·
 οὐ γὰρ ἐώρα διότι ἂν πλάσαιντο τὰ ψεύδη. Καὶ μετὰ
 5 ταῦτα ἀπῆρεν εἰς Βρεντέσιον· ἔγνω γὰρ οὐδένα ἐνόντα τῶν
 ἐχθρῶν αὐτόθι, πρότερον δ' ὑπιδόμενος μὴ ὑπὸ τοῦ φρου-
 ροῖτο ἢ πόλις, οὐκ εἰκῇ τὸν πλοῦν ἐκ τοῦ πέραν ἀπηύθυνεν.
 Ἦκε δ' αὐτῷ καὶ παρὰ τῆς μητρὸς ἐπιστολὴ ἐν ἣ ἐγγέγρα-
 πτο δέησις ἰσχυρά, ὡς τάχιστα ἀφικέσθαι καὶ ἑαυτὸν
 10 ἐκείνῃ τε ἀποδοῦναι καὶ τῷ σύμπαντι οἴκῳ, ὡς μήτις ἐπ'
 αὐτὸν ἔξωθεν ἐπιβουλὴ συσταίῃ παῖδα Καίσαρος ἀναδεδει-
 γμένον. Ἐδήλου δ' ὅμοια τοῖς πρότερον ἠγγελμένοις, καὶ
 ὡς ἐπὶ τοὺς περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον ἐξήγερται ὁ πᾶς
 δῆμος δυσανασχετῶν ἃ δράσειαν. Ἐπέστειλε δ' αὐτῷ καὶ
 15 ὁ πατρὸς Φίλιππος, δεόμενος μὴ προσελθεῖν τῇ Καίσα-
 ρος κληρονομίᾳ, φυλάξασθαι δὲ καὶ αὐτὸ τοῦνομα, δι' ἃ
 πάθοι κεῖνος, ζῆν δ' ἀπραγμόνως καὶ ἀσφαλῶς. Ὁ δὲ
 Καῖσαρ ἤδει μὲν ὑπ' εὐνοίας ταῦτα παραινούντα, ἐγίνωσκε
 δὲ τάναντία, μεγάλα ἐπινοῶν ἤδη καὶ φρονήματος μεστὸς
 20 ὢν, ποιούμενος δὲ ἴδια πόνον καὶ κίνδυνον καὶ ἀνδρῶν
 ἀπέχθειαν, οἷς οὐκ ἔμελλεν ἀρεστὸς φανεῖσθαι, τοσοῦδε ὀνό-
 ματος καὶ ἀρχῆς [οὐ] παραχωρήσων ὅτῳ οὖν, ἄλλως τε καὶ
 τῆς πατρίδος συμπροθυμουμένης καὶ ἐπὶ τὰς πατρώους
 τιμὰς καλούσης αὐτὸν ἐκ τοῦ δικαιοτάτου· καὶ γὰρ φύσει
 25 καὶ νόμῳ τὰς ἀρχὰς αὐτῷ προσήκειν, ἄγχιστα τοῦ γένους

1. Ἐποίει edit.

6. Codex ἐπειδόμενος. M.

7. Ἀπῆνθανεν codex. M.

13. Παῖς codex. M. = Mox Ἀπέστειλε edit. Corr. Dübnerus.

et sentit renaître sa douleur. Enfin, s'étant calmé, il attendit impatiemment d'autres lettres de sa mère et des amis qu'il avait à Rome, bien qu'il n'eût aucune méfiance pour ceux qui lui avaient donné ces nouvelles. Il ne voyait pas en effet pourquoi ils lui en auraient imposé. Il partit ensuite pour Brundisium, après s'être assuré qu'il n'y rencontrerait pas d'ennemis. D'abord, dans le doute où il était que la ville ne fût occupée déjà par ses adversaires, il avait évité de s'y rendre directement par mer. Il reçut alors une lettre d'Atia, qui le suppliait instamment de venir à Rome, où le réclamaient les vœux de sa mère et de toute sa famille; car on craignait qu'en restant hors de Rome, l'adoption de César ne l'exposât aux coups de ses ennemis. Du reste, les nouvelles qu'Atia lui donnait ne différaient pas de celles qu'il avait déjà reçues. Elle lui disait aussi que tout le peuple, indigné du méfait de Brutus et de Cassius, s'était soulevé contre eux. Son beau-père Philippe lui écrivit en même temps pour le prier de ne point accepter l'héritage de César et de se garder même d'en prendre le nom, en songeant au sort de celui qui le portait, mais de vivre tranquillement loin des affaires. César ne doutait pas que ces avis ne fussent dictés par une bienveillance sincère pour lui; mais il était d'un sentiment tout opposé. Plein de confiance en lui-même, il formait déjà de grands projets, et bravait les dangers, les fatigues et l'inimitié de ses adversaires. Sûr de mériter cette haine, il était bien décidé à ne point se départir, en faveur de qui que ce fût, d'un si beau nom et d'un si grand empire, au moment surtout où la patrie se déclarait pour

12. Ἡ ἀσφαλῶς codex. M.

22. Φανεῖσθαι τοσοῦδε ὀνόματος καὶ ἀρχῆς παραχωρήσειν codex; [καὶ] τοσοῦδε . . . edit. — 23. Ἀγχιστάτω codex. M.

ὄντι καὶ ὑπ' αὐτοῦ κείνου παιδὶ τεθειμένῳ· καὶ τὸ ἐπέξελ-
 θεῖν δ' αὐτῷ καὶ τιμωρῆσαι τοιαῦτα πεπονθότι πάντων
 εἶναι δικαιοτάτον. Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἐφρόνει τε καὶ τὸν
 Φίλιππον γράφων ἀνεδίδασκεν οὐ μάλα πειθόμενον. Ἀτία
 5 δὲ ἡ μήτηρ τὸ μὲν εὐκλεές τῆς τύχης καὶ τὸ μέγεθος τῆς
 δυναστείας ἔχαιρεν ὁρῶσα περιεληλυθὸς τῷ ἑαυτῆς παιδί,
 εἰδυῖα δὲ μεστὸν τὸ πρᾶγμα φόβων τε καὶ κινδύνων, καὶ
 ἅμα ἐωρακυῖα Καίσαρα τὸν ἑαυτῆς θεῖον οἶα πάθοι, οὐ
 πάνυ προσίετο πάλιν· ἐώκει δὲ μεταξὺ ἀμφοτέρων εἶναι
 10 τῶν γνωμῶν, τῆς τε τοῦ ἀνδρὸς Φιλίππου καὶ τοῦ υἱέος.
 Καὶ ἡ μὲν διὰ τοῦτο ἐν φροντίσι μυρίαίς ἦν, τοτὲ μὲν
 ἀνιωμένη, ἐπειδὴν τοὺς ἡρτημένους ἀριθμῆται κινδύνους
 τῷ συμπάντων ἄρχειν ἀξιοῦντι, τοτὲ δ' ἐπαιρομένη, ἐπει-
 δὴν τὸ μέγεθος τῆς ἐξουσίας τε καὶ τιμῆς λογίζεται. Διὸ
 15 ἀποτρέπειν μὲν τὸν παῖδα οὐκ ἐτόλμα μεγάλους ἐγγχει-
 ροῦντα καὶ ἐπὶ δικαίαν ἄμυναν ὠρμημένον, οὐ μὴν δὴ
 οὐδὲ συμπαρορμαῖν διὰ τὸ ἄδηλον τοῦ δαίμονος· συνεχώρει
 δ' ὁμως τοῦνομα ἔχειν τὸ Καίσαρος, καὶ αὐτὴ πρώτη
 συνέπαινος ἦν. Πάντων δὲ τῶν φίλων καὶ περὶ τοῦδε ὁ
 20 Καῖσαρ πυθόμενος ἃ ἐφρόνουν, οὐδὲν μελλήσας τύχῃ ἀγαθῇ
 καὶ ἐπ' εὐφήμῳ κληδόνι δέχεται τοῦνομά τε καὶ τὴν υἱο-
 θεσίαν, ἣ καὶ αὐτῷ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀρχὴ ἀγαθῶν ἦν,
 πολὺ δὲ μάλιστα τῇ πατρίδι καὶ σύμπαντι τῷ Ῥωμαίων
 γένει. Ἐπεμψε δὲ παραχρῆμα καὶ ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Ἀσίᾳ πα-
 25 ρασκευὰς καὶ τὰ χρήματα ἃ προὔπεμψε Καῖσαρ πρότερον

4. Hic et supra Ἀτία cum cod. edit.

6. Περιεληλυθότος codex. M.

13. Τῶν συμπάντων cum cod. Müller. Correxīt Dübnerus.

lui, et l'invitait à se saisir, en vertu de ses titres incontestables, des honneurs paternels. En effet, dans son opinion, le pouvoir lui appartenait autant par le droit naturel que par l'autorité de la loi, puisqu'il était le proche parent de César et son fils adoptif. Tels étaient les sentiments qu'il exposait et les objections qu'il faisait dans sa réponse à Philippe, sans toutefois réussir à le persuader. Quant à Atia, sa mère, elle voyait avec joie passer à son fils une fortune si brillante et une puissance si considérable; mais connaissant les dangers et les périls qui entourent cette haute position, témoin aussi de la triste fin de César, son oncle, elle se sentait découragée, et son esprit flottait entre l'opinion de Philippe, son mari, et celle de son fils. Livrée en proie à d'innombrables soucis, tantôt elle s'affligeait quand elle énumérait tous les dangers suspendus sur la tête de celui qui aspire au souverain pouvoir, tantôt elle était transportée de joie quand elle songeait à la puissance entourée d'immenses honneurs et promise à son fils. Elle n'osait donc pas le détourner des grandes entreprises et de la juste vengeance qu'il méditait; mais elle ne l'excitait pas non plus, sachant l'inconstance de la fortune. Elle lui permit cependant de prendre le nom de César, et fut même la première à applaudir à cette résolution. Enfin, César, après avoir demandé à tous ses amis leurs opinions à ce sujet, n'hésita pas plus longtemps; et, se confiant à sa bonne fortune et aux heureux présages, il accepta le nom et l'adoption de César. Cette résolution fut une source de bonheur pour lui et pour l'humanité tout entière, mais surtout pour sa patrie et pour le peuple romain. Il envoya aussitôt chercher en Asie les approvi-

21. Ἐπευφήμῳ κλήδωνι codex. M.

22. Αὐτῷ] αὐτὸς codex. M.

ἐπὶ τὸν Παρθικὸν πόλεμον. Καὶ ἐπειδὴ ἐκομίσθη, καὶ σὺν αὐτοῖς ὁ ἐτήσιος φόρος τῶν ἐν Ἀσίᾳ ἐθνῶν, ἀρκούμενος Καῖσαρ τοῖς πατέροισι, τὰ δημόσια εἰς τὸ ταμιεῖον τῆς πόλεως ἀπέπεμψε. Παρήνουν δὲ καὶ τότε αὐτῷ τῶν φίλων
 5 ἔνιοι ἅ καὶ ἐν Ἀπολλωνίᾳ, χωρεῖν ἐπὶ τὰς ἀποικίας τοῦ πατρὸς καὶ τὰ στρατεύματα συγκροτεῖν, κάκείνους εἰς τὴν ὑπὲρ αὐτοῦ ἐξοδὸν ἄλλως τε καὶ τοῦ ὀνόματος μεγάλου **. Ἡδιστα γὰρ καὶ τοὺς στρατιώτας ἡγουμένου τοῦ Καίσαρος υἱέος ἀκολουθήσειν τε καὶ πάντα δράσειν· θαυμαστὴ γάρ
 10 τις αὐτοῖς πίστις τε καὶ εὐνοία ὑπῆρχε πρὸς ἐκεῖνον καὶ μνήμη ὧν συγκατειργάσαντο ζῶντι, πόθος τε ἐπὶ τοῦ ἐκείνου ὀνόματος ἀναγνώριζεν ἣν αὐτοὶ ἐκείνῳ πρότερον περιέθεσαν ἀρχήν. Ἀλλὰ τῶνδε μὲν οὐδέπω ὁ καιρὸς ἐφάνετο εἶναι· ἐσπούδαζε δὲ νομίμως τὰς πατρίους ἀρχὰς
 15 μετιῶν γνώμῃ συγκλήτου μὴ λαθεῖν δόξαν φιλοτιμουμένου μᾶλλον περ ἢ νομίμου. Διὸ τῶν φίλων τοῖς πρεσβυτάτοις τε καὶ ἐμπειρίᾳ προὔχουσι μάλιστα ἐπείθετο, ἀπὸ τε Βρεν-
 τεσίου ὥρμησεν ἐπὶ Ῥώμης.

Ἐπιζητεῖ δὲ τοῦντεῦθεν ὁ λόγος ὅπως συστήσειαν
 20 τὴν ἐπιβουλὴν οἱ σφαγεῖς ἐπὶ Καίσαρα, καὶ ὡς τὸ σύμ-
 παν κατειργάσαντο, τὰ τε μετὰ ταῦτα πραχθέντα, κινή-
 θέντων τῶν ὅλων. Διέξειμι οὖν αὐτὴν τε πρῶτον καθ' ὃ

5. Φίλων οἱ καὶ codex. M. = Forte : τινὲς ἅ καὶ.

6-7. Forte : κάκείνους [προσάγειν] εἰς τὴν ὑπὲρ αὐτοῦ ἐπέξοδον, ἄλλως τε καὶ τοῦ ὀνόματος [οἰωνοῦ] μεγάλου [ὄντος].

11. Συγκατειργάσατο codex. M.

12. Συνγανίζειν cod. ἀναγινίξειν conj. Dübnerus.

13. Παρέθεσαν codex, M.

sionnements de guerre et l'argent que son père y avait envoyés pour servir à l'expédition contre les Parthes. Lorsqu'ils furent rapportés, ainsi que le tribut annuel des peuples de l'Asie, César, se contentant des biens de son père, fit verser dans le trésor de la ville les deniers publics. Quelques-uns de ses amis lui renouvelèrent alors le conseil qu'on lui avait déjà donné à Apollonie, de se rendre dans les colonies de vétérans que son père avait fondées, afin d'y organiser une armée. Eux-mêmes étaient prêts à marcher pour venger la mort de César. Ce nom, disaient-ils, était d'un excellent augure, et les soldats, charmés d'être commandés par le fils de César, le suivraient partout, dociles à toutes ses volontés. Ils avaient en effet pour ce grand homme un amour et une confiance merveilleuse. Ils conservaient précieusement le souvenir de toutes les grandes choses qu'ils avaient accomplies sous lui, et désiraient, sous les auspices du même nom, reconnaître et saluer cet empire qu'ils avaient donné au grand César. Mais le moment n'était pas encore arrivé pour l'exécution de ce grand dessein. En attendant, il prenait soin, en sollicitant légitimement du sénat les honneurs de son père, d'éviter tout ce qui pouvait lui donner les apparences d'un ambitieux plutôt que d'un ami des lois. Aussi suivait-il de préférence les conseils de ses amis les plus avancés en âge comme en expérience. Dans cette disposition il quitta Brundisium pour se rendre à Rome.

La suite du récit veut que j'expose comment fut ourdie la conjuration des meurtriers de César, comment s'accomplit le crime, le désordre général qui en fut le résultat et les événements qui s'ensuivirent. Je vais ra-

12. Δὲ supplevit Müllerus.

15. Ἐπίθετο codex. M.

3. Τά τε με μετὰ codex. M.

4. Καθότι codex. M.

τι ἐγένετο καὶ ὅπως, τάς τε αἰτίας ὑφ' ὧν συστάσα τοσόνδε ἐπεξήλθεν· ἔπειτα δὲ περὶ τοῦ ἐτέρου Καίσαρος, οὗ ἕνεκα ὁδε ὁ λόγος ὥρμηται, ὅπως τε παρήλθεν εἰς τὴν ἀρχὴν, καὶ ἐπειδὴ ἀντ' ἐκείνου κατέστη, ὅποσα ἔργα πολέμου καὶ εἰρήνης ἀπεδείξατο. Ἦρξαν μὲν οὖν τῆς ἐπιβουλῆς ἄνδρες τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγοι, μετὰ δὲ ταῦτα πολλοὶ καὶ ὅσοι οὔποτε πρότερον ἐπὶ ἡγεμόνα μνημονεύονται συστήναι. Φασὶ γὰρ τοὺς μετασχόντας τοῦ λόγου γενέσθαι ὑπὲρ π'· ἐν οἷς μέγιστον ἠδύνατο Δέκμος τε Βροῦτος, φίλος ἐς τὰ μάλιστα ὧν Καίσαρι, καὶ Γάϊος Κάσσιος καὶ Μάρκος Βροῦτος, οὐδενὸς ἦττον παρὰ Ῥωμαίοις τότε ἐπαινούμενος· πάντες δὲ πρότερον ἀντιπόλεμοί τε ἦσαν καὶ τὰ Πομπηίου ἠὔζον· ἐκείνου δὲ ἡττηθέντος, γενόμενοι ὑπὸ Καίσαρι, τὸ ἀπ' αὐτοῦ εἰρηνικὸν εἶχον ἀδεές· [ὥς] οὐδεὶς γὰρ ἄλλος φιλάνθρωπως προσαγόμενος ἕκαστον, τὸ ἐν τῇ διανοίᾳ δύσελπι αὐτῶν ἀφηρεῖτο, ἀμνησίκακος ὧν τὸ ἦθος πρὸς τοὺς κρατηθέντας διὰ τινὰ πραότητα. Καρπούμενοι δὲ τὸ ἀπ' ἐκείνου ἀνύποπτον, κατεχρήσαντο αὐτῷ εἰς τὸ μᾶλλον τι λανθάνειν ἐπιβουλεύοντες ἐπαγωγαῖς τε λόγοις καὶ ἔργοις προσποιητοῖς. Αἰτίαι δ' αὐτοὺς ἐνήγον ἐπιχειρεῖν τάνδρι οὐκ ἀπὸ μικρῶν διαφορῶν ἰδίᾳ τε ἐκάστοις καὶ κοινῇ πᾶσι γεγонуῖαι. Οἱ μὲν γὰρ ἐλπίδος τι ἔχοντες, εἰ ἐκείνον ἐκποδῶν ποιήσαιντο, αὐτοὶ ἡγεμόνες ἀντ' ἐκείνου ἔσεσθαι,

3. Ὅποσα] ὅπως cum cod. edit. ὅποια conjecit Dübnerus.

7. Οὔποτε] οὔτε cum codice edit. οὔπω scribendum censuit Dübnerus.

10. Κάσσιός τε καὶ edit. Delevi τε.

12. Ἡὔζων codex. M.

13. Ὑπὸ καίρος codex. M.

14-7. Εἰρηνικὸν . . . πραότητα] εἰρην βίον εἶχον· οὐδὲ γὰρ ἄλλως φιλάνθρωπως προσαγομένου ἐκάστου, ἐν τῇ διανοίᾳ τὸ δύσελπι ἀφηροῦντο, μνησί-

conter en détail les circonstances et les motifs du complot ainsi que ses funestes conséquences. Je parlerai ensuite de cet autre César, sujet principal de cette histoire ; je raconterai comment il parvint à la souveraine puissance, et quelles furent ses actions pendant la guerre comme pendant la paix, lorsqu'il eut remplacé son prédécesseur.

La conjuration, qui d'abord n'était composée que d'un petit nombre de chefs, prit ensuite une extension plus considérable qu'aucune de celles qui, d'après le témoignage de l'histoire, se soient jamais formées contre un potentat. On assure que le nombre de ceux qui étaient dans le secret dépassa quatre-vingts. Parmi les plus influents on distinguait D. Brutus, l'un des plus intimes amis de César, C. Cassius, et ce même Marcus Brutus qui passait à Rome pour un homme des plus vertueux. Tous auparavant, partisans de Pompée, avaient combattu contre César. Après la défaite de leur chef, tombés au pouvoir de son rival, ils passaient leur vie dans une sécurité complète. Car nul plus que lui ne sut gagner les cœurs par la bienveillance, et y faire succéder l'espoir à la crainte. Il avait un caractère plein de douceur, qui ne savait pas garder rancune aux vaincus. Abusant de la confiance dans laquelle s'endormait César, ils s'en servaient contre lui, et l'entouraient, pour mieux cacher leurs complots, de séduisantes caresses et d'hypocrites adulations. Parmi les motifs qui poussèrent les conjurés, les uns étaient personnels, d'autres leur étaient communs ; mais tous provenaient d'intérêts majeurs. En effet, les uns espéraient, après avoir renversé César, le

κακος ὢν codex ; = εἰρηνικὸν βίον εἶχον· οὐδὲ, καίπερ Καίσαρος φιλανθρώπως προσαγομένου ἕκαστον... ἀφηροῦντο· ἀμνησίκακος [γάρ] ἦν edit.; = τὸ ἀπ' αὐτοῦ εἰρηνικὸν εἶχον ἀδελῆς, πράως καὶ φιλανθρώπως προσαγομένου ἕκαστον· τὸ δ' ἐν τῇ διανοίᾳ δύσελπι αὐτῶν ἀφηρεῖτο, ἀμνησίκακος ὢν... Dübnerus. Vid. annotat. — 3. Προσποιήτοις edit.

τὴν ἐπιβουλὴν συνίστασαν, οἱ δὲ ὑπὸ ὀργῆς ὧν πάθοιεν
παρὰ τὸν πόλεμον, οἰκείων αὐτοῖς ἀπολωλότων ἢ τὰ χρή-
ματα ἀφηρεμένοι ἢ ἀρχὰς ἐν τῇ πόλει, ἐνεπικραίνοντο,
καὶ τὸ ὀργιζόμενον ὑποκρυπτόμενοι τοῦ εὐπρεποῦς τι με-
⁶ τεποιοῦντο, ὥς δυσχεραίνουεν τὴν ἐνὸς ἀρχὴν, ζητοῖεν δὲ
κατ' ἰσονομίαν πολιτεύεσθαι. Ἄλλα δὲ ἄλλοις αἴτια συνε-
νεχθέντα ὑφ' ὧν ἔτυχε προφάσεων τὸ μὲν πρῶτον αὐτοὺς
τοὺς δυνατωτάτους συνέστησεν, ἔπειτα πολὺ πλείους
προσῆγετο, τοὺς μὲν ἀντεπαγγέλτους κατ' ἴδια ἐγκλήματα,
¹⁰ τοὺς δὲ κατὰ σὺμπραξιν ἐτέροις ἐκ τῆς πάλαι φιλίας πολὺ
τὸ πιστὸν ὑποφαίνοντας καὶ κατὰ τοῦτο προσηταιρισμέ-
νους. Ἦσαν δὲ τινες οἱ κατ' οὐδέτερον, ἀλλὰ τῇ τε ἀξιό-
σει τῶν ἀνδρῶν συνεπιτιδόντες τὴν γνώμην, καὶ ἐκ τῆς
πάλαι δημοκρατίας ἀχθόμενοι τῇ ἐνὸς ἰσχύϊ, ἄσμενοι
¹⁵ κατένευσαν, εἰ καὶ μὴ αὐτοὶ ἄρξαι τοῦ πράγματος, ἀλλ'
ἐτέρου γε ἄρξαντος συλλαβέσθαι τότε ἀγαπητῶς, μετὰ
τοιούτων ἀνδρῶν εἰ καὶ τι δέοι παθεῖν οὐκ ὀκνοῦντες.
Πολλὰ δ' ἐξώτρυνε καὶ ἡ ἐκ παλαιοῦ Βρούτοις ὑποῦσα εὐ-
κλεια τῶν πρόγόνων τοὺς ἀπὸ Ῥωμύλου βασιλεῖς τῆς Ῥώ-
²⁰ μης καταλελυκότων καὶ δημοκρατίαν πρῶτον καταστησα-
μένων. Οἱ τε φίλοι πρότερον ὄντες τῷ Καίσαρι οὐκέθ'
ὁμοίως εὖνοι ἦσαν, εἰς ἴσον ἑαυτοῖς ὀρῶντες τιμωμένους
τοὺς πάλαι μὲν πολεμίους, ὑπ' ἐκείνου δὲ σωθέντας. Οὐ
μὴν οὐδὲ αὐτοῖς ἐκείνοις τὸ εὖνουν ὑπῆρχεν, ἀλλ' ἐπίπρο-
²⁵ σθεν τῆς χάριτος γινόμενον τὸ ἀρχαῖον μῖσος οὐχ ὧν εὖ

9. Ἀντεπαγγέλτους codex. M.

12-5. Ἦσαν δὲ τινες οἱ κατ' ... ἄσμενοί τε (ἀν), εἰ καὶ μὴ... edit.

16. Virgula distinxi post ἀγαπητῶς.

remplacer au pouvoir ; les autres étaient encore exaspérés des défaites qu'ils avaient éprouvées dans la guerre , de la perte de leur patrimoine ou de leurs richesses, ou même des charges qu'ils exerçaient à Rome. Mais , cachant leur colère sous des prétextes plus spécieux , ils prétendaient ne pouvoir souffrir la domination d'un seul, et ne vouloir être gouvernés que par des lois égales pour tous. Enfin, des griefs accumulés par des motifs quelconques poussèrent d'abord les plus puissants à former le complot ; plus tard, d'autres y furent attirés par des ressentiments personnels ou par esprit de parti , offrant ainsi à leurs amis une alliance et une fidélité à toute épreuve. Il y en avait enfin qui , sans aucun de ces motifs, mais entraînés seulement par l'autorité de ces hommes illustres , s'étaient rangés de leur côté. Indignés de voir le pouvoir d'un seul remplacer la république, ils n'auraient pas cependant commencé une révolution ; mais une fois l'impulsion donnée par d'autres, ils étaient tout prêts à seconder ces hommes courageux, et à partager même , s'il le fallait , leurs dangers. Un autre puissant stimulant , c'était le concours de cette antique famille de Brutus , si fière de la gloire de ses ancêtres , premiers fondateurs de la république après avoir renversé la royauté établie par Romulus. D'ailleurs les anciens amis de César n'étaient plus aussi bien disposés pour lui, du moment qu'ils l'avaient vu honorer, à l'égal d'eux-mêmes , ceux qui autrefois avaient été ses ennemis et à qui il avait fait don de la vie. Les sentiments de ces derniers étaient loin aussi d'être bienveillants ; leur ancienne haine étouffant en eux tout sentiment de grati-

17-8. Εὐκλει codex. M.

19. Βασιλείως codex. M. — Erat forte βασιλέας.

ἔπαθον σωθέντες μνήμην ἐνεποιεῖ, ἀλλ' οἷων ἀπεστερήθησαν ἀγαθῶν κρατηθέντες ἐννοούμενοι παρωξύνοντο. Πολλοὶ δὲ καὶ αὐτῷ ἤχθοντο τῷ δι' ἐκείνου σεσῶσθαι, καίτοι γε ἀνονεΐδιστα αὐτοὺς πάντα πεποιηκότες· ἀλλ' ὅμως
 5 αὐτὸ τὸ ἐν χάριτος μέρει λαβεῖν τάδ' ἃ κατὰ πολλὴν εὐ-
 μάρειαν κρατοῦσιν ὑπῆρχε, σφόδρα ἐν τῇ διανοίᾳ ἐνὸν ἐλύπει. Καὶ μὲν δὴ κἀκεῖνα τὰ ἔθνη αὐτῷ διάφορα ἤδη ἦν, τῶν τε συστρατευομένων πάλαι ἐν ἰδιωτῶν μοίρᾳ [ὄν-
 των], τῶν τε ἡγεμόνων οὐ τιμῆς μεταποιουμένων τὸ νῦν,
 10 ὅτι συγκατετέτακτο εἰς τὸ ἀρχαῖον στρατιωτικὸν τὸ πολέμῳ ἀλοῦν, καὶ τοὺς ἴσους μισθοὺς ἔφερεν. ἤχθοντο οὖν οἱ φίλοι ἐν ἴσῳ τιμώμενοι τοῖς ὑπ' αὐτῶν αἰχμαλώτοις γενομένοις, ἔστι δ' ὑφ' ὧν καὶ παρωθούμενοι τιμῆς. Πολλοῖς δὲ καὶ τὸ εὖ πᾶσχειν ὑπ' αὐτοῦ διαφερόντως ἀνιαρὸν ἦν
 15 κατὰ τε χρημάτων δόσεις καὶ ἀρχῶν συντάξεις, ὡς μό-
 νου δυναμένου τοῦτο ποιεῖν, τῶν δὲ ἄλλων πάντων ἐν οὐ-
 δενὸς μοίρᾳ παρεωσμένων. Αὐτός τε ἐκεῖνος ἐπὶ πολλαῖς καὶ καλαῖς νίκαις ἀγαλλόμενος οὐκ ἀπεικότως, πλεον τε ἢ
 ἀνθρώπος ἀξίων ἤδη εἶναι, τοῖς μὲν πολλοῖς ἐθαυμάζετο,
 20 τοῖς δὲ μεγάλαις καὶ δυναστείας μεταποιουμένοις ἐπαχθῆς ἐδόκει εἶναι. Παντοδαπὰ οὖν συνέστη φῦλα ἐπ' αὐτὸν ἀν-
 δρῶν μεγάλων, μικρῶν, φίλων, πολεμίων, στρατιωτῶν, πολιτικῶν, ἐκάστων προφάσεις ἰδίας εἰς τὸ ἔργον ὑποτεινο-

1. 'Ἀλλ' ὧν cum cod. edit.

2. 'Εννοουμένους codex. M.

3. Τὸ δι' ἐκείνου . . . πεποιηκότες cum cod. edit. Correxīt Dübnerus.

5. Τάθ' & codex. M.

7. Ita scripsi pro edito : κἀκεῖνα τὰ ἔθνη αὐτῶν. Mox de meo addidi ὄν-
 των, quod sensus postulat. Vide annotat.

8. Πάλαι ἐν ἰδίῳ τῶν codex. Πάλιν posuit Müllerus.

tude leur rappelait sans cesse, non pas les bienfaits dont César les avait comblés après leur avoir sauvé la vie, mais tous les biens qu'ils avaient perdus après leur défaite, et ce souvenir excitait leur colère. Beaucoup même, malgré les soins de César à ne jamais blesser l'amour-propre de personne, lui en voulaient de ce qu'ils lui devaient la vie. Lui devoir comme un bienfait tout ce qu'ils auraient pu se donner sans peine s'ils avaient été vainqueurs, c'était là une idée qui, présente sans relâche à leur esprit, ne cessait de les affliger. En outre, même dans les diverses classes de militaires, on était loin d'être content. En effet, la plupart, après tant de campagnes, étaient rentrés dans la vie privée; et quant aux chefs, ils se croyaient frustrés des honneurs qui leur étaient dus, depuis que les vaincus avaient été incorporés dans les rangs des vétérans et recevaient les mêmes récompenses. Ainsi les amis de César ne pouvaient-ils souffrir d'être mis de pair avec leurs anciens prisonniers, dont ils voyaient même quelques-uns obtenir des récompenses à leurs dépens. Plusieurs aussi de ceux qui avaient été favorisés dans les distributions d'argent ou de places étaient profondément affligés de voir que César seul avait un si grand pouvoir, tandis qu'on dédaignait tous les autres comme des gens ayant perdu toute valeur et toute influence. Enfin César lui-même, que ses nombreuses et brillantes victoires, dont il était glorieux à bon droit, autorisaient à s'estimer plus qu'un homme, s'il faisait l'admiration du peuple, était pour les grands de Rome, et pour ceux qui aspiraient au pouvoir, un objet de haine et d'envie. C'est ainsi que se liguèrent contre lui des hommes de toute condition, grands et petits, amis et ennemis, sol-

9. Τῶν τε ἡγεμόνων καὶ οὐ τιμῆς μεταποιουμένων τὸ μὲν ὅτι cum cod. edit. Correxit Dübnerus.

10. Συγκατέτεκτο codex; συγκατελέλεκτο editor. Correxit Dübnerus.

15. Συμπράξεις codex. M.

23. Ὑπὸ τινος μένων codex; ὑποτιμωμένων edit. Vid. annotat.

μένων καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων ἐγκλημάτων ἐμπιστευόντων καὶ ταῖς παρὰ τῶν ἄλλων κατηγορίαις. Ἐκαστός τε ἕκαστον συνιστάμενον παρώξυνον, καὶ τὸ εἰς ἄλληλους βέβαιον ἐκ τῶν ἰδίᾳ ὑπόντων πρὸς αὐτὸν ἐγκλημάτων παρείχοντο.

⁵ Δι' ὃ καὶ τοσούτων γενομένων τῶν συστάντων, οὐδεὶς ἐτόλμησε καταμηνῦσαι τὴν πρᾶξιν. Φασὶ δέ τινες ὀλίγον πρὸ τοῦ θανάτου γραμματίδιον αὐτῷ ὑπὸ τοῦ δεδοσθαι μνηῦον τὴν ἐπιβουλὴν· ὃ μετὰ χεῖρας ἔχων πρὶν ἀναγνῶναι ἀπεσφάγη· μετὰ δὲ ἀποθανόντος ἀνευρέθη ἐν τοῖς ἄλλοις
¹⁰ γραμματιδίοις.

Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐγνώσθη· τότε δὲ ἐπαλληλοῖς τιμαῖς αὐτῷ ψηφίζομέναις τῶν μὲν χαρίζεσθαι βουλομένων, ἐνίων δὲ μετὰ ἐνέδρας δεχομένων τὰς ὑπερβεβλημένας καὶ εἰς ἅπαντας ἐκφερόντων, ὥς ἂν φθόνος ὁμοῦ [καὶ] ὑπο-
¹⁵ ψία ἐγγένοιτο ἐπαχθῆς, ὃ δὲ ἅτε ἀπλοῦς ὢν τὸ ἦθος καὶ ἄπειρος πολιτικῆς τέχνης διὰ τὰς ἐκδήμους στρατείας, ἠλίσκετο ῥαδίως τούτοις, ἐκ τοῦ εἰκότος οἰόμενος γίνεσθαι τοὺς ἐπαίνους θαυμαζόντων αὐτὸν μᾶλλον περ ἢ ἐπιβου-
λευόντων. Μάλιστα δὲ τῶν ἐψηφισμένων ἐλύπει τοὺς ἐν
²⁰ τέλει τὸ καὶ τῶν ἀρχῶν ἄκυρον γενέσθαι τῆς καταστάσεως τὸν δῆμον, ἐκείνῳ δ' αὐτὰς ἀποδίδοσθαι οἷς βούλοιτο διδόναι, ὥσπερ τὸ δόγμα ἐκέλευεν οὐ πρὸ πολλοῦ κεκυρω-
μένον. Παντοδαπαὶ δὲ καὶ ἐν τῷ ὁμίλῳ λογοποιεῖται διεφέ-
ροντο, ἄλλων ἄλλα διεξιόντων. Οἱ μὲν γὰρ ἔφασκον βασι-

2. Ἐκαστότε codex. M.

3. Παροξύνων codex. M.

4. Αὐτῶν cod. M.

8. Edit. μηνύον.

11. Τότε δὲ ἐπ' ἄλλαις τιμαῖς codex ; [ἄλλαις] ἐπ' ἄλλαις edit. Elegantem Dübneri emendationem adscivi. Vid. tamen annot.

dates et citoyens. Chacun alléguait des prétextes particuliers pour entrer dans la conspiration, et s'autorisait de ses griefs personnels pour ajouter foi aux accusations d'autrui. Ils s'excitaient à l'envi entre eux, et leur confiance était réciproque en ce que chacun avait à se plaindre particulièrement de César. Voilà comment, dans une conspiration qui comptait tant d'adhérents, personne n'osa commettre une seule trahison. On prétend cependant que, peu d'instant avant sa mort, il fut remis à César un billet qui contenait le récit de la conspiration. Il le tenait à la main, sans avoir pu le lire, lorsqu'il fut assassiné. Plus tard on le retrouva parmi d'autres écrits.

Ces détails ne furent appris que plus tard. Mais à l'époque dont nous parlons, les uns, pour plaire à César, lui décernaient honneurs sur honneurs, tandis que les autres, dans leur perfidie, n'approuvaient ces faveurs exagérées et ne les proclamaient partout qu'afin que l'envie et les soupçons rendissent César odieux aux Romains. Quant à lui, d'un caractère naturellement simple, étranger d'ailleurs aux machinations politiques par suite de ses expéditions lointaines, il se laissait facilement prendre à ces artifices. Il ne soupçonnait pas en effet que sous ces louanges, dans lesquelles il ne voyait qu'un juste tribut de l'admiration publique, se cachassent au fond de perfides desseins. Enfin, parmi tous les privilèges qui alors lui furent accordés, celui qui blessa le plus les hommes revêtus de quelque autorité, ce fut le décret rendu peu de temps auparavant, qui enlevait au peuple le droit de nommer les magistrats, pour transférer à César le pouvoir de donner ces charges à qui bon lui semblait. En outre mille bruits circulaient dans le peuple, chacun fabriquant sa nouvelle. Ainsi, les uns assuraient

14. Kai a doctissimo editore additum.

15. "Οδὲ edit.

16. Εὐδῆμους στρατιᾶς codex. M. — 20. Fort. ἀποδεδοσθαι.

λειον αὐτῷ ἐγνωκέναι συμπάσης γῆς καὶ θαλάττης Αἴγυπτον ἀποδεικνύναι, ἔνθα βασιλίδα Κλεοπάτρην αὐτοῦ τεκεῖν παῖδα Καισαρίωνα φοιτήσασαν εἰς εὐνήν· ὅπερ αὐτὸς ἤλεγξεν ἐν ταῖς διαθήκαις ψευδὸς ὄν. Οἱ δ' ἐν Ἰλίῳ τοῦτο ἔφασαν αὐτὸν μέλλειν καθίστασθαι, διὰ τὴν παλαιὰν πρὸς τὸ Δαρδανιδῶν γένος συγγένειαν. Γενόμενον δέ τι καὶ τόσον παρώξυνε τὰ μάλιστα τοὺς ἐπ' αὐτὸν συνεστῶτας. Ἦν αὐτῷ χρυσοῦς ἀνδριάς, ὥσπερ ἐψήφιστο, ἐπὶ τῶν ἐμβόλων. Τούτου διάδημα ὤφθη περὶ τῇ κεφαλῇ κείμενον· ὑπόπτως δὲ πάνυ πρὸς αὐτὸ ἔχουσι Ῥωμαῖοι, δουλείας οἰόμενοι εἶναι σύμβολον· ἐπελθόντες δὲ τῶν δημάρχων Λεύκιος καὶ Γάϊος ἐκέλευσάν τινι τῶν ὑπηρετῶν ἀναβάντι καθελεῖν αὐτὸ καὶ ῥῖψαι. Τοῦτο γενόμενον Καῖσαρ ὡς ᾔσθετο, καλέσας τὴν σύγκλητον εἰς τὸ τῆς Ὁμονοίας ἱερὸν κατηγόρησε τῶν δημάρχων, φάσκων αὐτοὺς εἶναι τοὺς περιθέντας κρύφα τὸ διάδημα, ὅπως ἂν ἐν φανερώ αὐτὸν ὑβρίσειαν καὶ δοκοῖεν ἀνδραγαθίζεσθαι ἐπὶ τῇ ἐκείνου ἀτιμίᾳ, ὥς οὔτε βουλῆς οὔτ' αὐτοῦ ἐπιστρεφόμενοι· μείζονός τε γνώμης καὶ ἐπιβουλῆς εἶναι αὐτοῖς τὸ δρασθὲν, εἴ πως δύναιντο εἰς τὸ πλῆθος αὐτὸν διαβαλόντες ὡς ἂν δυναστείας παρανόμου ἐρῶντα καὶ αὐτοὶ ἐξάρχοντες νεωτεροποιῆτας ἀποκτεῖναι. Ταῦτα εἰπὼν, συνδόξαν τῇ συγκλήτῳ, ἤλασεν αὐτοὺς φυγάδας. Καὶ οἱ μὲν ὥχοντο φεύγοντες, ἕτεροι δ' ἀντ' αὐ-

3. Κύρον codex; haud dubie corruptum a librario, qui supra καίρος scripserat pro Καίσαρι.

6. Καὶ τόσον] καὶ τοιόνδε conjecit Dübnerus. Forte: δὲ τι καινοτόμον.

10. Πρὸς αὐτὸν edit.

11. Forte: ἐπελθόντες δῆ.

14. Καθαλιεῖν codex. M.

que César avait résolu de faire de l'Égypte le siège de cet empire qui s'étendait sur l'universalité des mers et des terres, et cela sous prétexte qu'il aurait eu de la reine Cléopâtre un fils nommé Césarion. Ce bruit se trouva plus tard formellement démenti dans le testament de César. Selon d'autres, il aurait choisi pour ce but la ville d'Ilium, où l'appelait son ancienne parenté avec la famille de Dardanus. Enfin, il arriva un dernier événement qui, plus que tout autre, exaspéra ses ennemis. On trouva un jour, couronnée d'un diadème, la statue d'or qu'en vertu d'un décret on avait élevée à César sur les rostrs. Ce diadème parut, aux esprits soupçonneux des Romains, un emblème de servitude. Aussi les tribuns qui survinrent, Lucius et Caius, ordonnèrent-ils à un de leurs serviteurs de monter sur les rostrs, d'arracher le diadème de la statue, et de le jeter au loin. A peine César est-il informé de ce qui vient de se passer, qu'il convoque le sénat dans le temple de la Concorde, et met les tribuns en accusation. Il leur reproche d'avoir eux-mêmes couronné sa statue d'un diadème, pour lui faire un affront public, et se donner les apparences d'hommes courageux en bravant tout à la fois et le sénat et César. D'après lui, cet acte est l'indice d'un dessein prémédité, et rien moins qu'un complot dans le but de le calomnier aux yeux du peuple comme aspirant à un pouvoir illégal, afin de provoquer ensuite une révolution et le mettre à mort. A peine a-t-il achevé de parler, que, d'un consentement unanime, le sénat condamne les tribuns à l'exil. Ils s'enfuirent donc, et furent remplacés par d'autres. Cependant le peuple s'écriait

12. Οὐτ' ἐκ βουλῆς codex ; οὐκέτι β. edit. Correxit Dübnerus.

21. Εὐρόντα codex. Corr. idem vir doctissimus.

22. Ἥλασαν codex. M.

τῶν δήμαρχοι ἐγένοντο· ὁ δὲ δῆμος ἐβόα βασιλέα τε αὐτὸν εἶναι καὶ ἀναδεῖσθαι μηδὲν ἔτι μέλλοντα, ἐπεὶ καὶ ἡ Τύχη αὐτὸν ἀνέδθησεν. Ὁ δὲ πᾶν ἄν ἔφη χαρισάμενος τῷ δήμῳ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν εὐνοίαν, τοῦτο [δ'] οὐποτε δώσειν, καὶ
 5 συγγνώμην ἡτεῖτο εἰ ἀντιλέγει σῶζων τὰ πάτρια· βούλεσθαι γὰρ τὴν ὑπατον ἀρχὴν ἔχειν νομίμως ἢ βασιλείαν παρανόμως.

Τοιαῦτα μὲν δὴ τότε ἐλέγετο· μετὰ δὲ ταῦτα ἑορτὴ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐγένετο χειμῶνος, Λουπερκάλια καλεῖται, ἐν
 10 ἣ γηραιοὶ τε ὁμοῦ πομπεύουσι καὶ νέοι, γυμνοὶ, ἀθλητιζόμενοι τε καὶ διεζωσμένοι, τοὺς τε ὑπαντῶντας κατακερτομοῦντες καὶ τύπτοντες αἰγείαις δοραῖς. Τότε δὲ ἐνστάσης, ἡγεμὼν ἡρέθη Μάρκος Ἀντώνιος· καὶ προήει διὰ τῆς ἀγορᾶς, ὥσπερ ἔθος ἦν, συνείπετο δὲ αὐτῷ καὶ ἄλλος ὄχλος.
 15 Καθημένῳ δὲ Καίσαρι ἐπὶ τῶν ἐμβόλων λεγομένων ἐπὶ χρυσοῦ θρόνου, καὶ ἱμάτιον ἀλουργές ἀμπεχομένῳ, πρῶτον Λικίνιος δάφνινον ἔχων στέφανον, ἐντὸς δὲ διάδημα περιφαινόμενον, προσέρχεται (ἦν γὰρ ὑψηλὸς ὁ τόπος ἐφ' οὗ Καῖσαρ ἐδημηγόρει) βασταχθεὶς ὑπὸ τῶν συναρχόντων,
 20 καὶ κατέθηκεν αὐτοῦ πρὸ τῶν ποδῶν τὸ διάδημα. Βοῶντος δὲ τοῦ δήμου, ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τίθησι· καὶ ἐπὶ τοῦτον Λέπιδον καλοῦντος τὸν ἱππάρχην, ὁ μὲν ὥκνει· ἐν τούτῳ δὲ Κάσσιος Λογγῖνος, εἰς τῶν ἐπιβουλευόντων, ὡς δῆθεν εὖνους ὢν, ἵνα καὶ λανθάνειν μᾶλλον δύναίτο, ὑποφθὰς

3. Ἀνέδωκεν codex. Deinde codex ὁ δὲ πᾶν ἀνέφηγε χαρ... τοῦτο οὐποτε. M.

8. Τὰ αὐτὰ codex. M.

9. Λουπερκία codex. M.

10-11. Ἀθλητιζόμενοι codex. M.

12. Αἰγείαις codex. M.

qu'il fallait que César fût roi et qu'il ceignit sans délais le diadème, puisque la fortune elle-même avait couronné sa statue. César dit alors qu'il était prêt à satisfaire en tout le peuple, à cause de l'amour qu'il lui portait; mais qu'il ne pouvait cependant pas lui accorder cette demande. Il s'excusa d'être obligé, pour conserver les antiques usages de la patrie, de s'opposer à ses désirs; il préférerait, disait-il, être consul en observant les lois, plutôt que de devenir roi en les violant.

Voilà ce qui se disait alors. Quelque temps après, arriva avec l'hiver la fête des Lupercales. Pendant cette fête les vieillards comme les jeunes gens, le corps oint d'huile et n'ayant d'autre vêtement qu'une ceinture, poursuivent de leurs plaisanteries les personnes qu'elles rencontrent, et les frappent même avec des peaux de bouc. Ce jour étant arrivé, on choisit Marc-Antoine pour conduire la pompe. Suivant l'usage il s'avança dans le forum, escorté de la foule du peuple. César, revêtu d'une robe de pourpre, occupait un siège d'or sur la tribune aux rostrs. D'abord Licinius, tenant à la main une couronne de laurier sous laquelle on entrevoyait un diadème, monta, soulevé par les bras de ses collègues, auprès de César (car l'endroit d'où ce dernier haranguait était assez élevé); il déposa la couronne à ses pieds, mais, encouragé ensuite par les clameurs du peuple, il la lui mit sur la tête. César, pour se débarrasser des entreprises de Licinius, appelle à son secours Lépide, maître de la cavalerie. Mais tandis que celui-ci hésite, Cassius Longinus, un des conjurés, voulant cacher ses mauvais desseins sous une apparence de dévouement à César, s'em-

19. Verba βασιταχθεὶς ὑπὸ τῶν ἀρχόντων una cum antecedentibus in parenthesis continuit edit.

20. Καὶ particulam de meo addidi. M.

21. Τίθεται edit., quod mutavi. Pro καὶ ἐπὶ scribendum erat forte : Καίσαρος δ' ἐπὶ. Equidem plura excidisse suspicor. V. annot.

ἀνείλετο τὸ διάδημα καὶ ἐπὶ τὰ γόνατα αὐτοῦ ἔθηκε. Συν-
 ἦν δὲ καὶ Πόπλιος Κάσκας. Καίσαρος δὲ διωθουμένου
 καὶ τοῦ δήμου βοῶντος, ταχὺ προσδραμὼν Ἀντώνιος
 γυμνὸς ἀλλημιμένος, ὥσπερ ἐπόμπευεν, ἐπὶ τὴν κεφαλὴν
 5 ἐπιτίθησι. Καῖσαρ δὲ ἀνελόμενος αὐτὸ εἰς τὸν ὄχλον ἔρ-
 ριψε. Καὶ οἱ μὲν τελευταῖοι ἐκρότησαν ἐπὶ τούτῳ, οἱ δὲ
 πλησίον ἐβόων δέχεσθαι καὶ μὴ διωθεῖσθαι τὴν τοῦ δήμου
 χάριν. Ἄλλοι γὰρ ἄλλην γνώμην περὶ τῶν δρωμένων εἶχον·
 οἱ μὲν γὰρ ἐδυσχέραινον, ἅτε δυναστείας δῆλωσιν μεΐζονος
 10 ἢ κατὰ δημοκρατίαν· οἱ δὲ χαρίζεσθαι οἰόμενοι συνέπρατ-
 τον· οἱ δὲ οὐκ ἔξω τῆς γνώμης αὐτοῦ διεθρόουν τοῦτο
 Ἀντώνιον πεποιηκέναι· πολλοῖς δ' ἦν καὶ βουλομένοις βα-
 σιλέα αὐτὸν ἀναμφιλόγως γενέσθαι. Παντοδαπαὶ μὲν φῆμαι
 ἐν τῷ ὁμίλῳ ἦσαν. Τὸ δ' οὖν δεύτερον Ἀντωνίου ἐπιτιθέν-
 15 τος, ὁ δῆμος ἐβόησε « Χαῖρε βασιλεῦ » τῇ ἑαυτοῦ γλώττῃ.
 Ὁ δὲ οὐ δεχόμενος ἐκέλευσεν εἰς τὸ τοῦ Καπιτωλίου Διὸς
 ἱερὸν ἀποφέρειν αὐτό· ἐκείνῳ γὰρ μᾶλλον ἀρμόττειν. Καὶ
 πάλιν ἐκρότησαν οἱ αὐτοὶ, ὥσπερ καὶ πάλαι. Λέγεται δὲ
 καὶ ἕτερος λόγος, ὡς ταῦτα ἔπραττεν Ἀντώνιος ἐκείνῳ μὲν,
 20 ὥς γε ᾔετο, χαρίζεσθαι βουλόμενος, αὐτῷ δὲ ἐλπίδα μνώ-
 μενος εἰ γένοιτο ποιητὸς υἱός. Τελευταῖον δὲ ἀσπασάμενος
 Καίσαρα δίδωσι τῶν παρεστώτων τισὶν ἐπιθεῖναι αὐτὸ ἐπὶ

2. Κάσκας:] καυσικάς codex h. l. et infra. M.

4. Ἀλλημιμένος codex. M.

9. Δῆλωσι codex. M.

presse de lui ôter la couronne de la tête pour la déposer sur ses genoux. Avec lui était Publius Casca. César ayant repoussé le diadème aux applaudissements du peuple, Marc-Antoine accourt en toute hâte, le corps nu, oint d'huile, tel enfin qu'il était en conduisant la pompe. Prenant la couronne, il la remet sur la tête de César, qui, l'arrachant de nouveau, la jette au milieu du peuple. A la vue de cet acte, ceux qui étaient au loin se mirent à applaudir; mais ceux qui se trouvaient plus près de César lui criaient d'accepter, et de ne point rejeter le don du peuple. Les opinions sur ce point étaient diversement partagées. En effet, les uns y voyaient avec indignation la marque d'un pouvoir plus grand que ne le comportait la république, tandis que les autres, pour être agréables à César, travaillaient avec zèle à la lui faire accepter. Quelques-uns assuraient que la volonté de César n'était pas étrangère à la conduite d'Antoine. Beaucoup de citoyens même auraient voulu voir César s'emparer franchement de la royauté. Enfin les bruits les plus divers circulaient dans la foule. Le fait est que lorsque pour la seconde fois Antoine approcha la couronne de la tête de César, tout le peuple s'écria. « Salut, ô roi! » Mais César la refusant encore, ordonna de la déposer dans le temple de Jupiter, disant qu'elle y serait mieux placée. A ces mots, ceux qui l'avaient déjà applaudi se mirent de nouveau à battre des mains. — Il y a encore une autre version d'après laquelle Antoine n'aurait agi ainsi que dans la persuasion où il était de plaire à César, et dans l'espérance de devenir ainsi son fils adoptif. Enfin Antoine embrassa César, et donna la couronne à quelques-

12. Ἀντωνίου codex. M.

15. Τῆς ἑαυτοῦ γλώττης edit. — 16. Οὐδ' ἐχόμενος codex. M.

τὴν κεφαλὴν τοῦ πλησίον ἀνδριάντος Καίσαρος· οἱ δὲ ἐπέθεσαν. Ἐν δ' οὖν τοῖς τότε οὐδενὸς ἦττον καὶ τόδε πραχθὲν ἤγειρε θᾶττον τοὺς ἐπιβουλεύοντας, πίστιν ἐν ὀφθαλμοῖς μείζω παρασχὼν τῶνδ' ἃ δι' ὑποψίας εἶχον.

⁵ Κίνας δὲ μετ' οὐ πολὺ στρατηγῶν Καίσαρα παραιτησάμενος δόγμα ἐκύρωσεν κατιέναι τοὺς ἀπελαθέντας δημάρχους καὶ, ὥσπερ βούλεται ὁ δῆμος, πεπαυμένους τῆς ἀρχῆς ἰδιώτας εἶναι τῶν κοινῶν μὴ εἰργομένους † τῆς ἀρχῆς †. Καῖσαρ δὲ οὐ διεκώλυε τὴν κάθοδον· καὶ οἱ μὲν κατήεσαν.

¹⁰ Ἀρχαιρεσίαι δ' ἦσαν ἐνιαύσιαι, ὑπὸ Καίσαρος ἀγόμεναι· αὐτὸς γὰρ εἶχε τὴν τούτων ἐξουσίαν, ὥσπερ ἐκέλευσε τὸ δόγμα· καὶ δὴ ἀποδείκνυσι εἰς τὸ ἐπιὸν ὑπάτους Οὐτίδιον Πάνσαν καὶ Αὐλὸν Ἰρτιον· εἰς δὲ τρίτον ἔτος Δέκμον Βροῦτον, ἓνα τῶν ἐπιβούλων, καὶ Μουνάτιον Πλάγκον.

¹⁵ Κατόπιν δὲ τούτου καὶ ἕτερον ἐπράχθη, ὃ σφόδρα ἤγειρε τοὺς συνεστῶτας. Ἀγορὰν κατεσκευάζε μεγάλην καὶ ἀξιόπρεπὴ ἐν Ῥώμῃ, καὶ τοὺς τεχνίτας ἀθροίσας τὰ ἔργα εἰς τὴν κατασκευὴν διεπίπρασκεν. Ἐν τούτῳ δὲ αὐτῷ προσῆλθον οἱ Ῥωμαίων ἄριστοι τιμὰς φέροντες, ἅστινας τότε ²⁰ ἐψηφίσαντο ἐν κοινῷ. Τούτων δ' ἡγεῖτο μὲν ὁ ὕπατος, συνάρχων τότε αὐτῷ ὢν, κομίζων τὰ ἐψηφισμένα· ῥαβδοφόροι τε προήεσαν ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὸν ὄχλον ἀνείργοντες· συνήεσαν δὲ τῷ ὑπάτῳ οἳ τε στρατηγοὶ καὶ δήμαρχοι καὶ

2. Τοῖς τότε] supplevi τοῖς. M.

4. Παρασχόντων δ codex. M.

8. Τῆς ἀρχῆς] inclusi, ut abundantia, et probabiliter ex antecedentibus male repetita. M.

12. Οὐτίδιον Πάνσαν] ὄρβιον πάντα codex. M.

uns de ceux qui l'entouraient, pour la poser sur la statue de César ; ce qu'ils firent. Au milieu de tous ces événements, cette dernière circonstance contribua plus que toute autre à précipiter les coups des conjurés ; car ils y voyaient avec la dernière évidence se réaliser les soupçons qu'ils nourrissaient.

Peu de temps après, le préteur Cinna ayant fléchi César par ses prières, lui fit rendre un décret qui rappelait les tribuns chassés et leur permettait, par la volonté du peuple, de vivre en simples particuliers, destitués il est vrai de leur puissance tribunitienne, mais pouvant cependant aspirer aux fonctions publiques. César ne s'étant point opposé à leur retour, les tribuns purent revenir à Rome. Bientôt il eut à présider les comices annuels pour la création des magistrats (car un décret lui en avait accordé le pouvoir). Il donna le consulat pour l'armée suivante à Vibius Pansa et à Aulus Hirtius, et pour la troisième année à Decimus Brutus, un des conjurés, ainsi qu'à Munatius Plancus.

Survint ensuite un autre événement qui ajouta encore à l'irritation des conjurés. César faisait construire un forum d'une grandeur imposante. Pendant qu'il adjudgeait les travaux aux artistes réunis, les premiers personnages de Rome s'avancèrent vers lui pour lui annoncer les honneurs que d'un consentement unanime le sénat venait de lui décerner ; à leur tête le consul (Antoine), alors son collègue, portait les nouveaux décrets. Précédé de licteurs chargés d'écarter le peuple, il était escorté des préteurs, des tribuns, des questeurs et de tous les autres magistrats de Rome. Venait ensuite le sénat dans toute sa majesté, puis une immense multitude, telle qu'on n'en avait jamais vu jusqu'alors. On était

13. Δέχμον] δέγγμον codex. M.

14. Πλάγκον] πλάγκτον codex. M.

19. Ῥωμαῖοι edit.

ταμίαι καὶ ἄλλαι πᾶσαι ἀρχαί· μετὰ δὲ ἡ σύγκλητος ἐν κόσμῳ εἶπετο καὶ ὁ λαὸς ἄπειρος τὸ πλῆθος καὶ ὅσος οὐκ ἄλλος· πολλή δὲ ἦ τε ἐκπληξίς ἦν καὶ τὸ ἀξίωμα, τῶν πρώτων, εἰς οὓς τὰ συμπάντων ἀνήρτητο κράτη, θαυμαζόντων ἄλλον κρείττω. Ὁ δὲ προσιόντων ἐκάθητο καὶ διὰ τὸ τοῖς ἐκ πλαγίου ὁμιλεῖν οὐτ' ἐπιστρέψας πρὸς αὐτοὺς τὸ πρόσωπον οὔτε προσέχων, ἀλλ' ὁμοίως διοικῶν ἃ ἐν χερσὶν εἶχεν, εἰς ὃ τῶν πλησίον φίλων τις εἶπεν, «Ὁρα τοὺς ἐξ ἐναντίας προσιόντας·» καὶ τότε ἀποθέμενος τὰ γραμματίδια ἐπεστράφη, καὶ περὶ ὧν ἦλθον ἤκουε. Συγγόντες οὖν αὐτοῖς οἱ ἐπιβουλευόντες τὸ γεγονὸς καὶ τοὺς ἄλλους τῆς πρὸς αὐτὸν δυσμενείας ἀνέπλησαν καὶ αὐτοὺς ἤδη ἀχθόμενους ὥρων τότε καὶ οἱ ἐπὶ ὀλέθρῳ τῶν συμπάντων, μή τί γε ἐπ' ἐλευθερίᾳ [πεφυκότες] ἐπιχειρεῖν τῷ ἀνδρὶ, καὶ προσεδόκων χειρώσασθαι αὐτὸν ἀνίκητον παντάπασι δοκοῦντα εἶναι· δυσὶ γὰρ καὶ τριακοσίαις μάχαις ἐδόκει συμβαλὼν εἰς ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐν τε Ἀσίᾳ καὶ Εὐρώπῃ οὐποθ' ἡττῆσθαι. Μόνος δὲ πολλάκις ἐξιών καὶ φαινόμενος αὐτοῖς ἐλπίδα ἐνεδίδου τοῦ ἐπιβουλῇ ἀλώσιμος εἶναι· ἐμηχανῶντό τε, εἴ πως παραλύσειαν αὐτοῦ τὴν ἀμφὶ τὸ σῶμα φυλακὴν, λόγῳ τε κηλοῦντες ὡς χρεὼν εἴη ἱερὸν αὐτὸν πρὸς πάντων νομίζεσθαι πατέρα τε καλεῖσθαι τῆς πόλεως, καὶ ψηφίσματα περὶ τούτων γράφοντες, εἴ πως ἐκεῖνος τούτοις παραχθείς τῷ ὄντι πιστεύσειεν ὑπ' αὐτῶν στέργεσθαι, καὶ τοὺς δορυφόρους ἀπολύσειεν, οἰόμενος τῇ πάντων εὐνοίᾳ φυλάττεσθαι.

2. Λαὸς] πᾶς codex. — Mox πολλοὶ cod. M.

10-11. Συγγόντες] Συνόντες cum codice editor, qui aliter mederi loco corrupto conatus est.

13. Ὁργουν codex. M.

étonné de voir ces hommes les premiers en dignité, et qui réunissaient en eux la toute-puissance, rendre hommage à un supérieur. Pendant qu'ils approchaient, César assis continuait de s'entretenir d'affaires avec ceux qui se trouvaient à côté de lui, sans faire aucune attention au sénat, ni même sans se tourner vers lui. Ce ne fut que lorsqu'un de ses amis lui eut dit, « Mais regarde donc ceux qui se présentent devant toi, » que César déposa ses tablettes et se tourna vers les patriciens, pour écouter le motif qui les amenait. Les conjurés, partageant leur ressentiment de cet affront, envenimèrent la haine même de ceux qui, en dehors du sénat, étaient déjà irrités contre César. Ils brûlaient aussi d'attenter aux jours de ce héros, ces hommes nés pour la ruine de tous et non pas pour la liberté. Ils se flattaient de venir facilement à bout d'un homme qui aux yeux de tous passait pour invincible, puisque dans trois cent deux combats qu'il avait livrés soit en Asie, soit en Europe, il n'avait jusqu'alors jamais éprouvé de défaite. Comme ils le voyaient souvent sortir seul, ils espéraient pouvoir le faire périr dans un guet-apens. Ils cherchaient donc tous les moyens pour écarter de sa personne son escorte. Ils le flattaient dans leurs paroles, lui disant qu'il devait être regardé par tout le monde comme un homme sacré, et être appelé le père de la patrie. Ils faisaient même porter des décrets en ce sens, dans l'espoir que, séduit par leurs paroles, il ajouterait foi à leurs protestations de dévouement et renverrait ses gardes, se croyant suffisamment protégé par l'amour public. Ce

14. Περυρότερος] de meo supplevi, ut infinitiv. ἐπιχειρεῖν pendeat ab ὄργου. Alia tentavit Müllerus. Vid. annotat.

17. Ἀσίαν Εὐρώπῃ codex. M.

Ὅπερ γενόμενον πολλὴν αὐτοῖς εἰς τὸ ἔργον ῥαστώνην παρέσχε.

Συνήεσαν δ' ἐν φανερώ μὲν οὐποτε βουλευσόμενοι, λάθρα δὲ κατ' ὀλίγους εἰς τὰς ἀλλήλων οἰκίας· καὶ πολλὰ μὲν, ὥσπερ εἰκὸς ἦν, ἐλέχθη τε αὐτοῖς καὶ ἐκινήθη, σκοπούμενοις τοσόνδε ἔργον ὅπως τε ἐπιθήσονται καὶ ὅπου. Τινὲς μὲν οὖν εἰσέφερον διὰ τῆς ἱερᾶς καλουμένης ὁδοῦ ἰόντι ἐγχειρεῖν· ἐφοῖτα γὰρ πολλάκις ἐκείνη· ἄλλοι δ' ἐν ταῖς ἀρχαιρεσίαις, ἐν αἷς αὐτὸν ἔδει, καθιστάντα ἐν τῷ πρὸ τῆς πόλεως πεδίῳ τὰς ἀρχάς, διῆναι τινὰ γέφυραν, διακληρωσάμενοι τὸ ἔργον ὅπως οἱ μὲν ὥσειαν αὐτὸν ἀπὸ τῆς γεφύρας, οἱ δὲ ἐπιδραμόντες κτείνειαν· ἄλλοι δὲ ὅταν θέαι μονομάχων ἄγωνται· ὑπόγουι δ' ἦσαν· ἔνθα καὶ ὄπλα ὁρᾶσθαι παρσκευασμένα ἐπὶ τὴν πρᾶξιν ἀνύπαπτον ἦν διὰ τὸν ἀγῶνα. Οἱ πλεῖστοι δὲ παρήνουν ἐν τῇ βουλῇ συνεδρεύοντα κτείνειν, ἡνίκα μόνος αὐτὸς ἔμελλεν ἔσεσθαι (οὐ γὰρ συνεισίσαιν οἱ μὴ μετέχοντες αὐτῆς), πολλοὶ δ' οἱ ἐπιβουλεύοντες, ὑπὸ τοῖς ἱματίοις ἔχοντες ἐγχειρίδια. Καὶ ἐκράτει ἡδὲ ἡ γνώμη. Συνέλαβε δὲ καὶ τύχη τις εἰς τοῦτο, ποιήσασα ἡμέραν ῥητὴν αὐτὸν ὀρίσαι εἰς ἣν συνίσαιν οἱ ἐκ τοῦ συνεδρίου βουλευσόμενοι περὶ ὧν αὐτὸς ἔμελλεν εἰσοίσειν. Ἐπεὶ δὲ ἐνέστη ἡ κυρία ἡμέρα, συνήεσαν παρσκευασμένοι τοῖς πᾶσιν. Ἐγένετο δὲ αὐτοῖς ἡ σύνοδος εἰς τὴν Πομπηίου στοᾶν, ἔνθα ἐκάστοτε συνελέγοντο. Τῷ δ' ἄρα ὁ δαίμων διεδείκνυε τὰ ἐνθάδε ὅποια εἶη, ὡς πάντα ἀστάθμητα καὶ τῆς τύχης ἥττω, εἰς τὸ τοῦ ἐχθροῦ αὐτὸν

6. Ἐπιθήσονται καὶ ὅποι edit. Correxīt Dübnerus.

16-8. Parenthesim posui, et post ἐπιβουλεύοντες distinxi.

point une fois obtenu, mille occasions se présentaient aux conjurés d'accomplir facilement leur entreprise.

Jamais, pour délibérer, ils ne se réunissaient ouvertement; mais c'était en petit nombre qu'ils se rendaient les uns chez les autres furtivement, et dans ces entrevues mille projets étaient proposés et discutés, ainsi que les moyens et le lieu où ils accompliraient une telle entreprise. Les uns proposaient de se précipiter sur lui lorsqu'il traverserait la voie sacrée, où il passait souvent; les autres étaient d'avis qu'on attendît les comices, pendant lesquels César devait nommer les magistrats dans le champ situé devant la ville. Pour s'y rendre, César était obligé de traverser un pont. A cet effet les conjurés se partageraient les rôles, et après que les uns l'auraient précipité du pont, les autres seraient accourus pour l'achever. Quelques-uns assignaient l'exécution de leurs desseins au jour où devaient avoir lieu les jeux des gladiateurs, fête rapprochée, et qui permettait aux conjurés de paraître avec des armes sans exciter le moindre soupçon. Mais le plus grand nombre proposait de l'attaquer au sénat tandis qu'il serait tout seul, et que les conjurés au contraire seraient en grand nombre, et pourraient cacher leurs poignards sous leurs robes. On ne laissait en effet entrer dans le sénat que ceux qui en faisaient partie. Du reste, la fortune contribua aussi à la perte de César, puisqu'elle lui fit désigner ce jour pour la convocation du sénat, afin de soumettre aux délibérations de cette assemblée les projets qu'il avait à lui proposer. Dès qu'arriva le jour fixé, les conjurés se réunirent tout préparés sous le portique de Pompée, lieu où plus d'une fois on les avait convoqués. La Divinité montra ainsi combien tout ici-bas est incertain et sujet au caprice

ὑπάγων χωρίον, ἐν ᾧ ἔμελλε πρὸ τοῦ ἐκείνου ἀνδριάντος νεκρὸς κείσεσθαι, καὶ οὐ ζῶντος περιεγένετο, τούτου τεθνεῶτος πρὸς τῷ εἰδῶλῳ ἀποσφάττεσθαι. Ἰσχυρότερον δέ τι καὶ ἡ μοῖρα, εἰ δὴ τις ἐπέστη τούτοις. Οἱ τε γὰρ φίλοι
 5 ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἐκώλυον, διὰ τινος φήμας οἰωνιζόμενοι, πορεύεσθαι εἰς τὸ βουλευτήριον· ἰατροὶ τε διὰ νόσον σκοτώδη ἐκάστοτε συμβαίνουσιν αὐτῷ καὶ τότε προσπεσοῦσαν· ἢ τε γυνὴ πάντων μάλιστα, Καλπουρνία ὄνομα, διὰ τινος ὄψεις ἐνυπνίων δειματωθεῖσα, ἐνέφυ τε αὐτῷ καὶ οὐκ ἔφη
 10 ἑάσειν ἐκείνης ἐξιέναι τῆς ἡμέρας. Παραστάς δὲ Βροῦτος, εἰς τῶν ἐπιβουλευόντων, ἐν δὲ τοῖς μάλιστα φίλος τότε νομιζόμενος, « Τί σὺ λέγεις, εἶπεν, ὦ Καῖσαρ; Καὶ σὺ « ὁ τηλικόσδε, γυναικὸς ἐνυπνίοις καὶ ἀνδρῶν ματαίων « κληδόσι προσσχών, ὑβρίσεις τήν σε τιμήσασαν σύγκλητον,
 15 « ἦν αὐτὸς συνεκάλεσας, οὐκ ἐξιών; Ἀλλ' οὐκ, ἦν γέ μοι « πείθῃ, ἀλλὰ ῥίψας τὰ τούτων ὄνειροπολήματα πο- « ρεύσῃ· κάθηται γὰρ ἐξ ἐωθινοῦ σὲ περιμένουσιν. » Καὶ ὡς ἐπείσθη τε καὶ ἐξῆλθεν.

Ἐν τούτῳ οἱ μὲν σφαγεῖς ἡντρεπίζοντο τάττοντες αὐ-
 20 τοὺς οἱ μὲν εἰς πλησίον αὐτοῦ καθέδρας, οἱ δὲ ἐξ ἐναντίας, οἱ δὲ κατόπισθεν. Οἱ δὲ ἱερεῖς θύματα προσέφερον πρὸ τῆς εἰς τὸ βουλευτήριον εἰσόδου θυσομένῳ τὴν ὑστάτην θυσίαν ἐκείνην. Καὶ δῆλον ὡς οὐκ ἐκαλλιέρει. Δυσθυτοῦντες δ' οἱ

4. Οἱ τε] οὔτε codex. M.

9. Δειγματωθεῖσα codex. M.

du sort. Ce fut elle qui amena César sous ce portique, où bientôt il devait être étendu sans vie devant la statue de ce même Pompée qui, vivant, avait succombé dans sa lutte avec lui; le vainqueur va tomber assassiné près de l'image de ce rival maintenant inanimé. La fatalité aussi est bien puissante, si toutefois il faut reconnaître sa main dans tous ces événements. En ce jour en effet, les amis de César, influencés par quelques mauvais présages, voulurent l'empêcher de se rendre au sénat; ses médecins, inquiets des vertiges dont il était quelquefois tourmenté, et qui venaient de le saisir de nouveau, l'en dissuadèrent de leur côté; et enfin plus que tout autre sa propre femme Calpurnie, épouvantée d'une vision qu'elle avait eue la nuit, s'attacha à son époux, et s'écria qu'elle ne le laisserait point sortir de la journée. Brutus se trouvait présent. Il faisait partie du complot, mais alors il passait pour un des amis les plus dévoués de César. Il lui parla en ces termes : « Eh quoi, César, un homme tel que toi se laisser arrêter par les songes d'une femme et les futiles pressentiments de quelques hommes ! Oserais-tu faire à ce sénat qui t'a comblé d'honneurs, et que tu as toi-même convoqué, l'affront de rester chez toi ? Non, certes, tu ne le feras pas, César, pour peu que tu m'écoutes. Laisse donc là tous ces songes et viens à la curie, où le sénat réuni depuis ce matin attend avec impatience ton arrivée. » Entraîné par ces paroles, César sortit de chez lui.

Pendant ce temps les meurtriers se groupaient, les uns auprès du siège de César, les autres en face, et le reste par derrière. Avant l'entrée de César au sénat, les prêtres offrirent un sacrifice qui pour lui devait être le dernier. Mais il était évident que ce sacrifice ne s'accomplissait pas sous d'heureux auspices ; car les devins eurent beau im-

11. Φίλος] ita scripsi ; φίλοις edit.

14. Κληδῶσι et ὑβρίσειε codex. M.

μάντεις ἕτερα ἐφ' ἐτέροις θύματα ὑπήλλαττον, εἴ τι αὐτοῖς
 ἄμεινον ὦν ἐσημαίνετο φανείη· τελευτῶντες δὲ χαλεπῶς
 τὰκ θεῶν ὁρᾶν ἔφασαν, καὶ τινὰ ἀλάστορα ἐν τοῖς ἱεροῖς
 ἐγκεκρυμμένον δίοπτον εἶναι. Ὁ δὲ ἀγθεσθεὶς ἀπεστράφη
⁵ πρὸς δυόμενον τὸν ἥλιον· καὶ οἱ μάντεις πολὺ μᾶλλον τοῦτο
 οἰωνίσαντο. Παρόντες δὲ οἱ φονεῖς ἤσθησαν ἐπὶ τούτοις.
 Ὁ δὲ Καῖσαρ, πάλιν μάλιστα τῶν φίλων δεομένων ἀνα-
 θαλέσθαι τὸν σύλλογον ἐκείνης τῆς ἡμέρας διὰ τὰ λεγόμενα
 ὑπὸ τῶν μάντεων, ἐπένευσε καὶ δὴ τοῦτο δρᾶν. Ταχὺ δ'
¹⁰ οἱ ὑπηρέται αὐτῷ ἐπέστησαν καλοῦντες καὶ λέγοντες ὅτι
 πλήρης ἡ βουλή εἴη. Καὶ ὁ μὲν εἰς τοὺς φίλους διέβλεψεν.
 Ὁ δὲ Βροῦτος αὐτῷ πάλιν παραστάς, « Ἴθι, ὦ ἀγαθὲ, ἔφη,
 « τοῖς λήροις τούτων χαίρειν φράσας, καὶ ἃ Καίσαρί τε
 « καὶ τῇ τοσαύτῃ ἀρχῇ διοικεῖν πρέπει, μὴ ἀναβάλλου, αἰ-
¹⁵ « σιον οἰωνὸν τὴν σεαυτοῦ ἀρετὴν ποιούμενος. » Καὶ ὁ μὲν
 ταῦτα παραπεύθων, ὁμοῦ τῆς δεξιᾶς λαβόμενος (ἐγγὺς δ'
 ἦν καὶ τὸ συνέδριον) ἤγεν αὐτόν. Ὁ δὲ εἶπετο σιωπῇ. Εἰς-
 ιόντα δὲ αὐτὸν ὥς εἶδεν ἡ σύγκλητος, ὑπανεστή εἰς τιμῆς
 ἀξίωσιν. Οἱ δὲ μέλλοντες ἐγχειρήσειν περὶ αὐτὸν ἦσαν.
²⁰ Πρῶτος δὲ πάντων ἐπ' αὐτὸν καθίετο Τίλλιος Κίμβρος, ὃς
 ἔφευγεν ἀδελφὸς ἐληλαμένος ὑπὸ Καίσαρος. Ἐν προσχήματι
 δὴ τοῦ ἀντιβολεῖν αὐτὸν λιπαρῶς ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ προσ-
 ελθὼν ἤπτετο τῆς ἀναβολῆς, καὶ τι θρασύτερον, εἰσω τὰς
 χεῖρας ἔχοντος, ἐδόκει δρᾶν, ἐκώλυέ τε, εἰ βούλοιτο ἀνί-
²⁵ στασθαι καὶ ταῖς χερσὶ χρῆσθαι· ὀργιζομένου δ' ἐπιστρεφῶς

2. Ὡν] ὄν codex. M.

6. Φονεῖς] φρονεῖς codex. M.

7. Πάλιν] πολὺ edit. ἤδη conjec. Dübnerus.

9. Ἐπένευσε] ἐκέλευσε codex. = « Fuisse videtur ἐθέλησε » M

moler victimes sur victimes, dans l'espoir de trouver quelques meilleurs présages, ils se virent à la fin forcés d'avouer que les dieux ne se montraient point favorables, et que dans les entrailles des victimes on lisait un malheur caché. César attristé s'étant tourné alors du côté du soleil couchant, ce fut aux yeux des devins un présage encore plus funeste. Les meurtriers, qui assistaient à ce sacrifice, se réjouissaient au fond du cœur. S'appuyant sur ce que venaient de dire les devins, les amis de César recommencèrent leurs instances pour lui faire remettre l'assemblée à un autre jour. César finit par y consentir. Mais au même moment les appariteurs se présentèrent à lui pour l'inviter à se rendre au sénat, disant que l'assemblée était complète. César consultait du regard ses amis, lorsque Brutus pour la seconde fois s'approcha de lui et lui dit : « Allons, César, laisse là ces rêveries ; ne prends pour conseil et pour augure que ta propre vertu, et, sans tarder davantage, viens traiter des affaires dignes de toi et de ce grand empire. » Après avoir prononcé ces paroles astucieuses, il lui saisit la main et l'entraîne vers la curie, qui était toute proche. César suivait en silence. A peine les sénateurs le virent-ils entrer, qu'ils se levèrent tous en signe d'honneur. Déjà ceux qui allaient le frapper se pressaient autour de lui. Avant tous Tillius Cimber, dont César avait exilé le frère, s'avance vers lui. Arrivé près de César, qui tenait ses mains sous sa toge, il le saisit par ses vêtements, et avec une audace toujours croissante il l'empêchait de se servir de ses bras et d'être maître de ses mouvements. César s'irritant de plus en plus, les conjurés

20. Καθίστο] καθεΐη codex. Fortasse præstat κατήει. — Κίμβρης] κίμαρος codex. M. = Τύλλιος edit. V. Sintenis in Plutarch. t. II, p. 291.

23-4. Inter θρασύτερον et ἔχοντος commate distinxi. Fort. εἴσω τὰς χεῖρας ἐλὼν ἄκοντος.

ἐκείνου, ἔργου εἶχοντο οἱ ἄνδρες, ταχὺ δὲ πάντες γυμνώ-
σαντες τὰ ἐγχειρίδια, ἐπ' αὐτὸν ὥρμησαν. Καὶ πρῶτος
μὲν Σερουίλιος Κάσκας κατὰ τὸν ἀριστερὸν ὄμων ὀρθῶ τῷ
ξίφει παίει μικρὸν ὑπὲρ τὴν κλεῖν, εὐθύνων ἐπ' αὐτήν, τα-
⁵ ραττόμενος δὲ οὐκ ἠδυνήθη. Καῖσαρ δ' ἀνέστη ὡς ἀμυ-
νούμενος ἐπ' αὐτόν· καὶ ὅς τὸν ἀδελφὸν βοᾷ Ἑλλάδι
γλώττῃ ὑπὸ θορύβου. Ὁ δ' ὑπακούσας ἐρείδει τὸ ξίφος
κατὰ τῆς πλευρᾶς. Μικρὸν δὲ Κάσσιος ὑποφθὰς εἰς τὸ
πρόσωπον ἐγκαρσίαν αὐτῷ πληγὴν δίδωσι· Δέκμος δὲ
¹⁰ Βροῦτος ὑπὸ ταῖς λαγόσι διαμπερὲς παίει. Κάσσιος δὲ
Λογγῖνος ἐτέραν ἐπεκδοῦναι πληγὴν σπεύδων, τοῦ μὲν
ἀμαρτάνει, τυγχάνει δὲ τῆς Μάρκου Βρούτου χειρός. Μι-
νούκιος δὲ καὶ αὐτὸς τύπτων Καίσαρα, παίει Ρούβριον εἰς
τὸν μηρόν. Ἐώκασάν τε μαχομένοις ἐπ' αὐτῷ. Πίπτει δὲ
¹⁵ ὑπὸ πλήθους τραυμάτων πρὸ τοῦ Πομπηίου ἀνδριάντος.
Καὶ οὐδεὶς ἔτι λοιπὸν ἦν ὅς οὐχὶ νεκρὸν κείμενον ἔπαιεν,
ὅπως ἂν καὶ αὐτὸς δοκοίη τοῦ ἔργου συνῆφθαι, εἰς ὃ ε' καὶ
λ' λαβὼν τραύματα ἀπέπνευσεν.

Κραυγὴ δὲ μυρία ἐφέρετο, τῶν μὲν ἐκ τοῦ συνεδρίου
²⁰ φευγόντων μετ' ἐκπλήξεως, ὅσοι μὴ μετεῖχον τοῦ βουλευ-
ματος, καὶ οἰομένων αὐτίκα καὶ ἐπὶ σφᾶς τὸ δεινὸν ἤξειν,
τῶν δ' ἔξω Καίσαρι συνόντων πάσης οἰομένων εἶναι τῆς
βουλῆς τὸ ἔργον καὶ στράτευμα μέγα εἶναι τὸ ἐπὶ τοῦτο
ἐληλυθός, τῶν δ' ἄλλων ὑπ' ἀγνοίας τοῦ γεγονότος πρὸς τὸ
²⁵ ἐξαπιναιῖον τοῦ θορύβου καὶ τὰ ἐν ὄψει ὀρώμενα (ταχὺ γάρ
οἱ σφαγεῖς τὰ ἐγχειρίδια ἡμαγμένα ἔχοντες **) δειματου-

3. Μὲν Σερουίλιος Κάσκας] μὲν χίλων κασιχὰς cod. M.

5. Ἀνέσται codex. M. = Ἀμυνούμενος] ἀμυνόμενος edit.

12. Μινούκιος] μινυίκιος codex. M.

se hâtent de tirer leurs poignards, et se précipitent tous sur lui. Servilius Casca le premier le frappe en levant son fer à l'épaule gauche, un peu au-dessus de la clavicule ; il avait voulu le frapper au cou, mais dans son trouble sa main s'égara. César se lève pour se défendre contre lui. Casca, dans son agitation, appelle son frère en langue grecque. Docile à sa voix, celui-ci enfonce son fer dans le côté de César. Mais, plus rapide que lui, déjà Cassius l'avait frappé à travers la figure. Decimus Brutus lui porte un coup qui lui traverse le flanc, tandis que Cassius Longinus, dans sa précipitation à joindre ses coups à ceux des autres, manque César, et va frapper la main de Marcus Brutus. Ainsi que lui, Minutius Basilus en voulant atteindre César blesse Rubrius Rufus à la cuisse. On eût dit qu'ils se disputaient leur victime. Enfin César accablé de coups va tomber devant la statue de Pompée ; et il n'y eut pas un seul conjuré qui, pour paraître avoir participé au meurtre, n'enfonçât son fer dans ce corps inanimé, jusqu'à ce que César eût rendu l'âme par ses trente-cinq blessures.

Alors s'éleva une immense clameur. Les sénateurs qui n'étaient point au fait du complot, frappés de terreur, se sauvaient de la curie, et croyaient déjà voir cette tempête fondre sur eux-mêmes. Les amis qui avaient accompagné César, et étaient restés dehors, pensaient que tout le sénat était du complot, et devait avoir une armée toute prête pour l'appuyer. Enfin ceux qui étaient dans une ignorance absolue couraient çà et là, effrayés de ce tumulte subit et du spectacle qui se présentait à leurs yeux ; car les meurtriers étaient aussitôt sortis de la curie, agi-

17. Αὐτός] οὗτος codex. M.

20. Φευγόντων] φυγόντων edit.

23. Μέγα] μέγαν codex. M.

μένων τε καὶ δρόμῳ φερομένων. Πάντα δ' ἦν φευγόντων
 πλέα μετὰ κραυγῆς. Ἐξανέστη δὲ καὶ ὁ δῆμος οὐδενὶ σὺν
 κόσμῳ φεύγων ἐκ τοῦ θεάτρου (ἐτύγχανε γὰρ θεώμενος
 μονομαχίας), τὸ μὲν πραχθὲν βεβαίως οὐκ εἰδώς, ὑπὸ δὲ
 5 τῆς πάντοθεν βοῆς ταραττόμενος. Οἱ μὲν γὰρ ἔφασαν τὴν
 σύγκλητον ὑπὸ τῶν μονομάχων σφάττεσθαι, οἱ δὲ Καίσα-
 ρος ἀποσφαγέντος τὴν στρατιὰν ἐφ' ἀρπαγὴν τῆς πόλεως
 τετράφθαι, ἄλλοι δὲ ἄλλα ὑπελάμβανον. Ἀκοῦσαι δ' οὐδὲν
 ἦν σαφές· ἄκριτος γὰρ τις ἐπεῖχε τάραχος εἰς ὁ τοὺς σφα-
 10 γέας εἶδον, καὶ Μάρκον Βροῦτον παύοντα τὸν θόρυβον καὶ
 θαρρεῖν παρακελευόμενον, ὥς οὐδενὸς κακοῦ γεγονότος· ἡ
 δὲ σύμπασα διάνοια ἦν, καὶ τὰ λόγῳ κομπαζόμενα τοῖς
 σφαγεῦσιν, ὥς τύραννον κτείνειαν. Ἐγένοντο δ' ἐν αὐτοῖς
 λόγοι, ὥς χρὴ καὶ ἄλλους ἀναιρεῖν, οἱ ἔμελλον σφίσιν ἐναν-
 15 τιώσεσθαι καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς αὐθις ἀγωνιεῖσθαι· οὓς
 ἐπισχεῖν φασὶ Μάρκον Βροῦτον, οὐ δίκαιον λέγοντα εἶναι,
 πρὸς οὓς ἐμφανῆ μὴ ὑπέστη ἐγκλήματα, τούτους δι' ὑπο-
 ψίας ἀπὸ προφανοῦς ἀποσφάττειν. Καὶ ἐνίκα ταῦτα.
 Ἐξαΐξαντες δὴ τούντεῦθεν οἱ σφαγεῖς ἔφευγον θέοντες διὰ
 20 τῆς ἀγορᾶς εἰς τὸ Καπιτώλιον, γυμνὰ ἔχοντες τὰ ξίφη,
 ὑπὲρ κοινῆς ἐλευθερίας ταῦτα βοῶντες εἰργάσθαι. Εἶπετο δ'
 αὐτοῖς πολὺς μονομάχων καὶ οἰκετῶν ὄχλος, ἐπ' αὐτὸ
 τοῦτο εὐτρεπής. Διαδρομαὶ δ' εὐριπῶδεις ἦσαν ἐν τε ταῖς
 ὁδοῖς καὶ κατ' ἀγορὰν, διεξελθόντος ἤδη τοῦ λόγου εἰς τὸ
 25 πλῆθος, ὅτι σφαγεῖη Καῖσαρ· ἐφίκει τε ἡ πόλις ἀλίσκομένη.

13. Φαγεῦσιν codex. M.

15. Ἐναντιώσεσθαι] ἐναντίως ἔσεσθαι edit. Corr. Dübnerus.

17. Ὑπέστην codex. M.

tant leurs poignards ensanglantés. Partout on ne voyait que des hommes qui fuyaient, on n'entendait que des cris. En même temps le peuple, qui assistait aux jeux des gladiateurs, s'élança du théâtre en fuyant en désordre. Il ne savait pas encore exactement ce qui venait de se passer, mais il était ému des cris qu'il entendait de tous côtés. Les uns disaient que les gladiateurs avaient égorgé tout le sénat; les autres assuraient que César avait été tué, et que l'armée se livrait au pillage de la ville. Chacun enfin avait sa version. On ne pouvait rien savoir de précis, tant la terreur et l'incertitude avaient répandu le trouble dans tous les esprits. Enfin parurent les conspirateurs, et à leur tête Marcus Brutus, qui apaisait le tumulte, et rassurait le peuple en lui disant qu'il n'était rien arrivé de funeste. Le sens général de ses discours était qu'on avait tué un tyran. Telles étaient aussi les prétentions dont se glorifiaient les autres meurtriers. Quelques-uns proposèrent de mettre à mort ceux qu'ils croyaient disposés à se lever contre eux, et à leur disputer de nouveau le pouvoir. Mais on assure que Marcus Brutus s'opposa à cette résolution, disant qu'il n'était pas juste que, pour quelques obscurs soupçons, on fit périr au grand jour des hommes contre qui ne s'élevait aucune charge évidente. Cet avis prévalut. Alors s'élançant hors de la curie, les meurtriers s'enfuirent à travers le forum pour se rendre au Capitole, tenant toujours à la main leurs poignards nus, et criant qu'ils n'avaient agi ainsi que pour la liberté publique. Ils étaient suivis d'une foule d'esclaves et de gladiateurs qui, d'après leurs ordres, se tenaient là tout prêts à les servir. Le bruit s'étant déjà répandu que César avait été assassiné, on voyait des flots de peuple s'agiter dans le forum et dans les rues. Rome ressemblait à une ville prise d'assaut.

18. Ἀπὸ προφανοῦς] ἀποφανοῦς edit.; ἀφανοῦς conjec. Dübner. Vid. annot.

23. Εὐριπώδεις] εὐρεῖται edit.; μυρία conjecerat Dübner. Vid. annot.

Ἀναβάντες δὲ εἰς τὸ Καπιτώλιον καὶ διανεμιάμενοι τὸ χωρίον ἐν κύκλῳ ἐφρούρουν, δεδοικότες μὴ τὸ Καίσαρος στρατιωτικὸν αὐτοῖς ἐπίη.

Ὁ δὲ νεκρὸς ἔτι ἔκειτο ἔνθα ἔπεσεν ἀτίμως πεφυρμένος αἵματι, ἀνδρὸς ἐλάσαντος μὲν πρὸς ἐσπέραν ἄχρῃ Βρεττανῶν τε καὶ Ὠκεανοῦ, διανοομένου δ' ἐλαύνειν πρὸς ἔω ἐπὶ τὰ Πάρθων ἀρχεῖα καὶ Ἰνδῶν, ὡς ἂν, κάκείνων ὑπηκόων γενομένων, εἰς μίαν ἀρχὴν κεφαλαιωθεῖη γῆς πάσης καὶ θαλάττης τὰ κράτη· τότε δ' οὖν ἔκειτο, μηδενὸς τολμῶν-
 10 τος ὑπομένειν καὶ τὸν νεκρὸν ἀναιρεῖσθαι. Οἱ μὲν γὰρ παρόντες ἐπεφεύγесαν, οἱ δ' ἔξω ὄντες τῶν φίλων ἐκρύπτοντο ἐν ταῖς οἰκίαις· οἱ δ' ἐξήεσαν μεταμφιεσμένοι εἰς τε τοὺς ἀγροὺς καὶ τὰ σύνεγγυς χωρία. Παρέστη δ' αὐτῷ τῶν φίλων οὐδεὶς, πολλῶν ὄντων, οὔτε σφαττομένῳ οὔτε μετὰ
 15 ταῦτα, ὅτι μὴ Σαβῖνος Καλουῖσιος καὶ Κηνσωρῖνος. Οὗτοι δὲ ἐπιφερομένων τῶν περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον, μικρὸν ἀντιστάντες ἔφυγον διὰ τὸ ἐκείνων πλῆθος· οἱ δὲ ἄλλοι τὸ κατὰ σφᾶς περιέβλεπον· τοῖς δὲ καὶ βουλομένοις ἦν τὰ γιγνόμενα. Φασὶ γέ τοί τινα αὐτῶν εἰπεῖν ἐπὶ τεθνεῶτι·
 20 « Ἄλις τυράννου θεραπείας. » Οἰκέται δὲ δὴ τρεῖς, οἵπερ ἦσαν πλησίον, ὀλίγον ὕστερον ἐνθέμενοι τὸν νεκρὸν εἰς φορεῖον οἶκαδε ἐκόμιζον διὰ τῆς ἀγορᾶς ὁρώμενον, ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀνεσταλμένων τῶν παρακαλυμμάτων, αἰωρουμένας τὰς χεῖρας καὶ τὰς ἐπὶ τοῦ προσώπου πληγὰς. Ἐνθα οὐ-

4. Ἔτι] ἐπεὶ cod.; ἐκεῖ edit.

10. Ὑπομένειν] ὑπομείνειν codex. M.

13. Μεταμφεσμένοι edit.

Après être montés au Capitole, les conjurés se divisèrent pour garder les lieux tout à l'entour, de crainte d'être attaqués par les soldats de César.

Cependant, à l'endroit où il était tombé, gisait encore tout souillé de sang le corps de cet homme qui en Occident avait porté ses armes victorieuses jusqu'à la Bretagne et à l'Océan, et qui en Orient se préparait à marcher contre les Indiens et les Parthes, afin qu'après avoir soumis ces peuples, l'empire des mers et des terres fût concentré entre les mains d'un seul chef. Il restait là, étendu, sans que personne osât s'arrêter auprès de lui, ni enlever son cadavre. Ceux de ses amis qui l'avaient accompagné à la curie s'étaient enfuis, et ceux qu'il avait dans la ville restaient cachés au fond de leurs demeures. Quelques-uns même, après s'être déguisés, avaient quitté Rome pour se sauver dans les champs et les lieux voisins. Parmi tant d'amis, aucun n'accourut auprès de lui ni alors qu'on l'assassinait, ni après le meurtre accompli, excepté toutefois Sabinus Calvisius et Censorinus; et encore ceux-là, après avoir opposé quelque résistance aux compagnons de Brutus et de Cassius, s'enfuirent-ils bientôt à la vue du nombre de leurs adversaires. Les autres ne songeaient qu'à leur propre sûreté. Il y en avait même qui se réjouissaient de la mort de César; et l'on dit qu'un de ces derniers prononça ces mots après l'assassinat : « Dieu merci, on n'aura plus sa cour à faire à un tyran ! » Enfin trois esclaves de César qui se trouvaient près de là, placèrent sur une litière le corps de leur maître, et le portèrent chez lui en le faisant traverser le forum. Les rideaux de la litière étant levés, les bras de César pendaient hors de la portière, et l'on pouvait voir son visage couvert de

19. Τεθνεῶτι] τεθνηῶτι edit.

23. Αλωρουμένων cod. M.

δείς ἄδακρυς ἦν, ὁρῶν τὸν πάλαι ἴσα καὶ θεὸν τιμώμενον· οἰμωγῇ τε πολλῇ καὶ στόνῳ συμπαρεπέμπετο, ἔνθεν καὶ ἔνθεν ὀλυφρομένων ἀπὸ τε τῶν τεγῶν καθ' οὓς ἂν γένοιτο καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς καὶ προθύροις. Καὶ ἐπειδὴ πλησίον τῆς οἰκίας ἐγένετο, πολὺ δὴ μείζων ὑπήντα κωκυτός· ἐξεπεπη-
 5 δῆκει γὰρ ἡ γυνὴ μετὰ πολλοῦ ὄχλου γυναικῶν τε καὶ οἰκετῶν, ἀνακαλουμένη τὸν ἄνδρα, καὶ ἑαυτὴν ὀδυρομένη, ὅτι μάτην προὔλεγε μὴ ἐξιέναι τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Τῷ δ' ἤδη μοῖρα ἐφειστήκει πολὺ κρείττων ἢ κατὰ τὴν αὐτῆς
 10 ἑλπίδα.

Καὶ οἱ μὲν αὐτῷ τάφον ὑπρέπιζον· οἱ δ' αὐτόχειρες, πολλοὺς πρὸ τοῦ ἔργου ἐτοιμασάμενοι μονομάχους, ἠνίκα μὲν ἔμελλον ἐγχειρήσειν, ἴδρυσαν αὐτοὺς ἐν ὅπλοις μεταξὺ τοῦ τε βουλευτηρίου καὶ τοῦ θεάτρου ἐν τῷ Πομπηϊοῦ
 15 περιπάτῳ. Ἦν δ' ὁ τούτους εὐτρεπίζων Δέκμος Βροῦτος, προφάσει μὲν ὡς ἐπ' ἄλλο, συναρπάσαι δὴ τινα βουλόμενος, ὡς ἔφη, τῶν εἰς τὸ θέατρον συνιόντων μονομάχων, ὃς αὐτὸν ἐκείνῳ προαπεμίσθωσεν (ἀγῶνες γὰρ τότε ἦσαν· οὓς δὴ καὶ αὐτὸς δώσειν μέλλων προσεποιεῖτο φιλοτίμως
 20 ἔχειν πρὸς τὸν τότε ἀγωναθέτην)· τῷ δ' ἔργῳ ἡ παρασκευὴ ἐγίνετο ἐπὶ τὸν φόνον, ἵν' εἴ τις ἀντικρούσεται τῶν Καίσαρι ἀμυνομένων, παρείη αὐτοῖς ἡ βοήθεια. Τούτους οὖν ἔχοντες κατέβαινον ἐκ τοῦ Καπιτωλίου καὶ ἄλλο οἰκετῶν πλῆθος. Συγκαλέσαντες δὲ τὸν δῆμον διάπειραν ἔγνωσαν αὐτοῦ
 25 καὶ τῶν ἐν τέλει ποιήσασθαι, πῶς ἔχουσι γνώμης πρὸς

1. Ἴσα καὶ θεοῦ codex. M.

2. Οἰμωγῇ.] οἰμωγή τε πολλή καὶ στενὴ (cod. στένω) edit. Vid. annot.

blessures. Personne ne put alors retenir ses larmes, à la vue de cet homme qui naguère était honoré à l'égal d'un dieu. Des gémissements et des sanglots l'accompagnaient partout où passait le corps. Sur les toits, dans les rues, dans les vestibules, on n'entendait que des plaintes lugubres. Lorsqu'enfin on approcha de la maison de César, la désolation devint encore plus forte. Car sa femme s'était élancée hors de chez elle, suivie de la foule de ses femmes et de ses esclaves, appelant son mari par son nom, et déplorant ses vains pressentiments et l'inutilité des efforts qu'elle avait tentés pour l'empêcher de sortir ce jour-là. Mais déjà il était victime d'une fatalité plus terrible que toutes ses prévisions.

On n'avait plus qu'à préparer la tombe de César. De leur côté, les meurtriers avaient réuni un grand nombre de gladiateurs, qu'au moment de l'exécution du crime ils avaient placés tout armés entre la curie et le théâtre du portique de Pompée. C'était Decimus Brutus qui les avait rassemblés sous un autre prétexte, dans le but, disait-il, de s'emparer d'un gladiateur de théâtre qui, moyennant une somme, s'était engagé à lui. (On célébrait en effet les jeux des gladiateurs; et comme Brutus avait aussi l'intention d'en donner, il prétendait vouloir rivaliser avec l'agonothète d'alors.) Mais au fond, c'était au meurtre de César que se rapportaient tous ces préparatifs, afin que les conjurés eussent à leur portée un renfort tout prêt, dans le cas où les amis de César opposeraient quelque résistance. C'est donc à la tête de ces gladiateurs et d'une foule d'esclaves qu'ils descendirent du Capitole. Ils convoquèrent le peuple, dans le but de sonder ses dispositions et de connaître l'opinion des magistrats à

17. Προφάσεις] προφάσει conj. Dübnerus.

20. Δὲ] δὲ codex. M.

22. Εἴ τις] εἴ τι edit. Corr. Dübnerus.

αὐτοὺς, πότερον ὡς τυραννίδα παύσαντας ἀποδέχονται ἢ ὡς φονέας ** μείζω κακὰ ἀπ' αὐτῶν ἐκραγήσεσθαι· οὐ γὰρ ἀπὸ μικρᾶς διανοίας καὶ παρασκευῆς γεγονέναι ταῦτα, οὔτε ὑφ' ὧν ἐπράχθη, οὔτε ἐπὶ οὓς ἐβουλεύθη· μεγάλα γὰρ δὴ
 5 στρατόπεδα εἶναι τὰ Καίσαρος ἐπικουρικὰ, καὶ μεγάλους ἡγεμόνας τοὺς διαδόχους αὐτοῦ τῆς διανοίας ἀπολελειμμένους. Σιγὴ δὲ τότε παρὰ τὸ ἄηθες ἐν θορύβῳ τῆς γνώμης πολλὴ ἦν, καραδοκούντων πάντων, ὅ τι πρῶτον ὡς ἐν τῷ τοιῷδε τολμηθεῖν καὶ ἄρξειε τῆς νεωτεροποιΐας. Ἐν τούτῳ
 10 δὲ Μάρκος Βροῦτος, κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν τοῦ δήμου τὸ μέλλον προσδεχομένου, σωφροσύνη τε βίου διὰ παντός τιμώμενος κατὰ τε εὐκλειαν προγόνων, καὶ τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἐπιείκειαν εἶναι δοκοῦσαν, ἔλεξε τοιάδε. Ζήτει ἐν τῷ
 Περὶ δημηγοριῶν.

15 Μετὰ δὲ τὴν δημηγορίαν ἀναχωρήσαντες πάλιν εἰς τὸ Καπιτώλιον ἐβουλεύοντο περὶ τῶν παρόντων ὅ τι χρὴ ποιεῖν. Ἐδοξε δ' οὖν αὐτοῖς πέμψαι πρέσβεις πρὸς τε Λέπιδον καὶ Ἀντώνιον, ὅπως ἂν πείσειαν ἐλθεῖν τε πρὸς αὐτοὺς εἰς τὸ ἱερὸν καὶ ἐν κοινῷ βουλευέσθαι περὶ τοῦ μέλλοντος συνοί-
 20 σειν τῇ πόλει, ὑπισχνεῖσθαι τε αὐτοῖς, πάνθ' ὅσα ἔχουσι παρὰ Καίσαρος ἐν δωρεᾷς μέρει, κύρια ποιήσιν, ὥστε τούτων γ' οὐνεκα μὴ διαφέρεσθαι. Τοῖς δ' ἤκουσιν ἐκεῖνοι ἔφασαν εἰς τὴν ὑστεραίαν ἀπόκρισιν δώσειν. Γενομένων δὲ τούτων περὶ δεῖλιν ὁψίαν πολὺ μείζων κατέσχε τὴν
 25 πόλιν θόρυβος. Ἐκαστός τε τὸ καθ' ἑαυτὸν ἐφυλάττετο τοῦ κοινοῦ ἤδη ἀφεσθηκῶς, φοβούμενος τὰς ἐξαπίνης ἐπιβου-

2. Ὡς φονέας] *Locus turbatus*. *Supplere possis* ὁ δὲ δῆμος ὑπελάμβανε, *vel simile quid*. M. = 4. Ἡβουλήθη edit. *Corr.* Dübnerus.

8. Πολλὴ ἦν] πολλὴν codex. M. = 16. Ὁ τι] simplex δ edit.

leur égard : étaient-ils à leurs yeux des destructeurs de la tyrannie, ou bien des assassins ? La plupart croyait que bientôt éclateraient des malheurs plus terribles encore ; car une telle action supposait nécessairement de grands desseins et de grandes forces du côté de ceux qui l'avaient conçue, et du côté de leurs adversaires. En effet, les armées de César étaient immenses, et dans les grands chefs qui se trouvaient à leur tête il laissait des héritiers de sa pensée. Il se fit donc alors un profond silence. La nouveauté de la situation ayant ému tous les esprits, chacun attendait quelle serait la première tentative et le prélude du nouvel état des choses. Ce fut donc au milieu de l'attente calme qui régnait parmi le peuple, que Marcus Brutus, honoré de tous à cause de sa vie vertueuse, de la gloire de ses ancêtres et enfin de la loyauté qu'on lui attribuait, parla en ces termes. (*Voyez l'extrait des harangues.*)

Après ce discours, les conjurés se retirèrent de nouveau au Capitole pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire dans la circonstance. Ils jugèrent à propos d'envoyer des députés à Lépide et à Antoine pour les engager à venir se joindre à eux dans le temple de Jupiter, et y délibérer en commun sur les intérêts de la république. Ils leur promettaient de confirmer, comme justement acquis, tout ce qu'ils tenaient de la générosité de César, afin de n'avoir aucun différend avec eux sur ce point. Lépide et Antoine promirent à ceux qu'on leur avait envoyés une réponse pour le lendemain. Sur ces entrefaites le soir étant arrivé, le trouble des citoyens ne fit qu'augmenter. Chacun, abandonnant le salut de l'État, veillait à ses propres intérêts ; car chacun craignait des attaques et des perfidies

21. In edit. ita distinctum : Καίσαρος, ἐν δωρεᾷς μέρει κύρια ποιήσιν, corr. Dübnerus. — 22. Ἐκεῖνοι] ἐκεῖνοις edit. Corr. Dübnerus.

λὰς καὶ ἐπιχειρήσεις, τῶν πρώτων ἐν ὅπλοις ὄντων καὶ
 ἀλλήλοις ἀντικαθημένων, σφίσι δὲ ἔτι ἀδῆλου ὄντος τοῦ
 βεβαίως προστησμένου. Καὶ τότε μὲν ἐπεὶ νύξ ἦν, διελύ-
 θησαν ἀπ' ἀλλήλων· τῇ δὲ ὑστεραία ἦν μὲν ἐν ὅπλοις
 5 Ἀντώνιος ὕπατος ὢν· Λέπιδος δὲ ἀθροίσας οὐκ ὀλίγην
 στρατιὰν ἐπικούρων, διὰ μέσης ἀγορᾶς διεξήκει ἀμύνειν
 ἐγνωκῶς Καίσαρι. Ὡς δὲ τοῦτο γεγονὸς εἶδον οἱ πρότερον
 ἐνδοιάζοντες, συνέρρεον πρὸς αὐτοὺς μεθ' ὅπλων κατὰ ιδίας
 ἐταιρείας, καὶ μέγα στράτευμα ἐγένετο. Ἦσαν δὲ οἱ τοῦτο
 10 δέει ἔδρων οὐ βουλόμενοι φανεραὶ εἶναι χαίροντες ἐπὶ τῇ
 Καίσαρος τελευτῇ, ἀλλὰ τῷ συνίστασθαι μετὰ τούτων
 θεραπεύοντες τὴν ἔπειτα ἐλπίδα. Πολλὰ δὲ ἐπέμπετο καὶ
 εἰς τοὺς ὑπὸ Καίσαρος εὖ πεπονθότας ἢ πόλεων κατοικη-
 σίαις ἢ γῆς κληρουχίᾳ ἢ χρημάτων νομαῖς, ὥς μέλλοι
 15 πάντα κινεῖσθαι, εἰ μὴ τι φανείη καὶ ἀπ' αὐτῶν καρτερόν.
 Πολλαὶ δὲ καὶ ὀλοφύρσεις καὶ ἱκετεῖαι πρὸς τοὺς ἐκεῖνου
 φίλους ἐγίγοντο, καὶ μάλιστα τοὺς συνεστρατευμένους
 πρότερον, μνημονεύειν παρακελευόμεναι, οἷος ὢν οἷα πάθοι
 ἐν ἐρημίᾳ φίλων. Συνέρρεον δὲ ἤδη πολλοὶ κατὰ τε οἶκτον
 20 καὶ φιλότητα καὶ κέρδη ἴδια, οἱ δὲ καὶ νεωτερισμοῦ
 ἐρῶντες, καὶ μάλιστα ἐπειδὴ μαλακώτερα τὰ ἐκ τῶν ἐναν-
 τίων ἐφαίνετο, καὶ οὐχ ὅποια τὸ πρότερον προσεδοκῆθη
 κατὰ ὑπόνοιαν ἰσχύος μείζονος. Ἐλέγετο δ' ἤδη ἐκ τοῦ
 φανεροῦ, ὅτι χρὴ ἀμύνειν αὐτῷ μηδὲ ἄλλως ποιεῖν, μηδὲ
 25 περιορᾶν ἀτιμώρητον τὸν φόνον. Ἄλλοι δὲ ἄλλα κατὰ

1. Ἐπιχειρήσεις] χειρήσεις codex. M.

9. Μέγα] μέγαν cod. Idem paullo post φανερόν εἶναι. M.

13-4. Κατοικησίαις] κατοικησίας cod. M.

19. Συνέρρεων codex. M.

soudaines. En effet, les chefs étaient sous les armes dans les deux camps opposés, et il était impossible de prévoir encore qui s'établirait solidement à la tête des affaires. Dès que la nuit fut arrivée, chacun se retira. Mais le lendemain le consul Antoine avait pris les armes, tandis que Lépide ayant rassemblé une foule assez nombreuse d'auxiliaires, traversait le forum, décidé à venger la mort de César. A cette vue, ceux qui jusqu'alors avaient montré de l'hésitation accoururent armés chacun avec son parti, et, se joignant à ces deux chefs, formèrent bientôt une troupe considérable. Il y en avait qui n'agissaient que par crainte, pour ne pas paraître se réjouir de la mort de César. Par cette adhésion ils se ménageaient, en cas de succès, des chances dans ce parti. On avait aussi envoyé un grand nombre de messages à tous ceux qui avaient reçu quelques bienfaits de César, soit en concession de propriétés dans les villes, soit en partage des champs, soit en dons pécuniaires. On leur disait que tout serait bouleversé, s'ils ne faisaient une démonstration énergique. Enfin, c'était des prières et d'instantes supplications adressées aux amis de César, surtout à ceux qui avaient servi sous lui, et à qui on rappelait les vertus de ce grand homme et sa fin tragique, lorsque ses amis étaient loin de lui. On voyait déjà les citoyens accourir en grand nombre, les uns mus par compassion et attachement, d'autres dans des vues intéressées, quelques-uns enfin par amour du changement; mais surtout parce que l'on voyait que la faiblesse des conjurés démentait la première idée que l'on avait conçue de leurs forces. On proclamait déjà hautement qu'il fallait venger la mort de César, et ne pas

20. Ἰδία, οἱ δὲ καὶ... ἐρῶντες] ita correxit Dübnerus; κέρδη ἰδία δὲ καὶ... εὐρώντες cod.; εὐρόντες editum. — ἰδία δὲ ἐκ νεωτερ. conj. Müller.

25. Τὸν φόνον] addidi articulum. M.

συστάσεις ἀθροιζόμενοι ἔλεγον, οἱ μὲν πρὸς τῶνδε, οἱ δὲ
 πρὸς τῶνδε. Ὅσοι δὲ πολιτείας τι μετεποιούντο ἡδόμενοι
 ἐπὶ τῇ συμπάσῃ μεταβολῇ, ἐκάκιζον τοὺς Καίσαρος σφα-
 γέας, ὅτι οὐχὶ πλείους ἀνέλοιεν τῶν τότε ὑπόπτων, καὶ
 5 βέβαιον ἀποδοῖεν σφίσι τὴν ἐλευθερίαν· πράγματα γὰρ
 αὐτοῖς τοὺς λειπομένους οὐκ ὀλίγα παρέξειν· ἦσαν δ' οἱ
 προμηθεῖα πλεονεκτεῖν δοκοῦντες καὶ πείρα τῶν ἐπὶ Σύλλα
 πρότερόν ποτε συμπεσόντων, εἰδότες παρακελεύεσθαι ἐκ
 μέσου συστῆναι ἀμφοτέροις· καὶ γὰρ τότε οἱ ἀπολωλέναι
 10 δόξαντες αὐθις ἀναθαρρήσαντες τοὺς νενικηκότας ἤλασαν·
 πολὺν οὖν πόνον παρέξειν Καίσαρα καὶ ἀπολωλότα τοῖς τε
 σφαγεῦσι καὶ τῇ τούτων ἐταιρείᾳ, μεγάλων στρατευμάτων
 ἐνεστώτων καὶ ἀνδρῶν ἐπὶ τούτοις δραστηρίων. Οἱ δὲ
 περὶ Ἀντώνιον πρὶν μὲν παρασκευάσασθαι, διεπρεσβεύοντο
 15 καὶ διελέγοντο τοῖς ἐν Καπιτωλίῳ· ἐπεὶ δὲ πλήθει ὄπλων
 καὶ στρατιᾶς ἐθάρρησαν, διοικεῖν ἡξίουν τὰ κοινὰ, παύ-
 σαντες τὸν ἐν τῇ πόλει τάραχον. Πρῶτον δὲ ἐν σφίσι βου-
 λὴν προὔθεσαν ὅπως χρῆ ἔχειν πρὸς τοὺς σφαγέας, συγκα-
 λέσαντες τοὺς φίλους. Τῶνδε Λεπίδος μὲν ἀπεφήνατο
 20 γνῶμην, πολεμεῖν ἄντικρυς αὐτοὺς καὶ τιμωρεῖν Καίσαρι·
 Ἰρτιος δὲ διαλέγεσθαι καὶ φιλίαν τίθεσθαι. Ἄλλος δὲ τὴν
 ἐναντίαν εἶπε, τῇ Λεπίδου προσθέμενος, ὡς καὶ ἀνόσιον εἶη
 περιορᾶν νήποινον τὸν Καίσαρος φόνον, καὶ αὐτοῖς μέντοι
 οὐκ ἀσφαλές, ὅσοι ἐκείνῳ ἦσαν φίλοι· καὶ γὰρ εἰ ἐν τῷ
 25 παρόντι ἡσυχάζουσιν οἱ αὐτόχειρες, ἀλλὰ δύναμιν γε κτη-

laisser ce crime impuni. Les réunions se multipliaient, les avis se partageaient; les uns parlaient en faveur de ceux-ci, les autres en faveur de ceux-là. Les partisans de la république, tout en se réjouissant de cette révolution, reprochaient aux meurtriers de César de ne pas avoir tué un plus grand nombre de ceux qui étaient alors suspects, et de ne pas avoir ainsi assuré la liberté. Maintenant ceux qu'ils avaient épargnés allaient leur susciter de grands embarras. Il y en avait aussi qui, supérieurs aux autres en prévoyance, et d'ailleurs instruits par l'expérience de ce qui s'était passé du temps de Sylla, ne cessaient de conseiller aux autres de garder un juste milieu entre les deux partis. En effet, à cette époque, ceux qui paraissaient perdus s'étaient relevés pour chasser leurs vainqueurs. Ils soutenaient donc que César, quoique mort, donnerait beaucoup à faire à ses meurtriers, ainsi qu'à leur parti; car déjà ils voyaient accourir les armées menaçantes, et à leur tête les hommes les plus énergiques. Cependant Antoine et son parti, qui, avant de se préparer au combat, avaient des pourparlers et des négociations avec les conjurés réfugiés au Capitole, aussitôt qu'ils purent se confier dans le nombre et la force de leurs armes, se mirent à gouverner la ville et à calmer le trouble des esprits. Ils réunirent d'abord leurs amis, et délibérèrent sur la conduite qu'il leur faudrait tenir avec les meurtriers. Lépide fut d'avis de leur faire une guerre ouverte, et de venger la mort de César. Hirtius proposait de transiger avec eux, et de devenir leurs amis. Un autre au contraire, se rangeant de l'opinion de Lépide, ajouta que ce serait une impiété de laisser sans vengeance le meurtre de César, et que d'ailleurs c'était compromettre la sûreté de tous ceux qui étaient ses amis. Car, dit-il, si à présent les meurtriers se tiennent en repos, aussitôt qu'ils verront s'augmenter leurs forces, ils re-

21-2. Τὴν ἐναντίαν εἶπε τῷ Λεπίδῳ, προσθ. edit.

σάμενοι χωρήσουσιν ἐπὶ πλέον. Ἀντώνιος δὲ τῇ Ἰρτίου προσθέμενος γνώμη, σώζειν αὐτοὺς ἡξίου. Ἦσαν δ' οἱ ἀποπέμψασθαι παρακελεύόμενοι ἐκ τῆς πόλεως ὑποσπόνδους.

Μετὰ δὲ θάνατον καὶ κηδείαν τοῦ μεγάλου Καίσαρος
 5 συνεβούλευσαν οἱ φίλοι Καίσαρι τῷ νέῳ Ἀντώνιον ποιήσασθαι φίλον καὶ τῶν πραγμάτων ἐπιμελητὴν. ** Πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων αἰτίων συμβαινόντων πρὸς τὴν πρὸς ἀλλήλους διαφοράν, ἐδόκει αὐτοῖς τὴν ἔχθραν ἐξάπτειν μᾶλλον ἢ πρὸς ἀλλήλους †, διάφορος μὲν ὢν πρὸς Καίσαρα, συμπράττων
 10 δ' Ἀντωνίῳ. Καῖσαρ δ' οὐδὲν ὀρρωδῶν ἐκ τοῦ μεγαλόφρονος, θεὰς ἐποίει ἐνστάσης ἐορτῆς ἣν ὁ πατὴρ αὐτοῦ κατεστήσατο Ἀφροδίτῃ. Καὶ αὖθις προσελθὼν σὺν πλείοσιν ἔτι καὶ φίλοις, παρεκάλει Ἀντώνιον, συγχωρῆσαι τὸν δίφρον μετὰ τοῦ στεφάνου τίθεσθαι τῷ πατρί. Ὁ δ' ὅμοια ἠπέι-
 15 λησεν, εἰ μὴ τούτων ἀποστὰς ἡσυχίαν ἄγοι. Καὶ ὅς ἀπῆει καὶ οὐδὲν ἠναντιοῦτο, κωλύοντος τοῦ ὑπάτου· εἰσιόντα γε μὴν αὐτὸν εἰς τὸ θέατρον ἐκρότει ὁ δῆμος εὖ μᾶλα καὶ οἱ πατρικοὶ στρατιῶται ἠχθημένοι διότι τὰς πατρώους ἀνανοούμενος τιμὰς διεκωλύθη, ἄλλους τε ἐπ' ἄλλοις κρότους
 20 ἐδίδουν παρ' ὅλην τὴν θέαν ἐπιστημαινόμενοι. Ὁ δὲ τὸ ἀργύριον ἠρίθμει τῷ δήμῳ· ὅπερ αὐτῷ μεγάλην εὖνοιαν παρέσχεν. Ἐξ ἐκείνης δὲ τῆς ἡμέρας μᾶλλον τι φανερός ἦν Ἀντώνιος δυσμενῶς ἔχων πρὸς Καίσαρα, ἐμποδὼν γενόμενον τῇ τοῦ δήμου σπουδῇ πρὸς ἑαυτόν· ἑώρα τε Καῖσαρ,

3. Ὑποσπόνδους.] Plura excerptor omisit. M.

6-7. Lacunam notavi. Codex αἰτιῶν. M.

9. Διάφορος μὲν ὢν] Hæc intelligenda puto de Critonio tribuno. M. = Vid. annotat.

12. Προσελθὼν] προσελθὼν cod. M.

18 Ἠχθημένοι] ἡσθημένοι cod. M.

prendront de l'audace. Antoine se rangea de l'opinion d'Hirtius, et fut d'avis de leur laisser la vie. Plusieurs enfin proposaient de leur offrir une capitulation, à condition qu'ils quitteraient Rome.

Après la mort et les funérailles du grand César, les amis de son fils adoptif lui conseillaient de gagner l'amitié d'Antoine et de lui confier ses propres intérêts. Cependant plusieurs causes contribuèrent à les diviser, entre autres Critonius, adversaire de César et partisan d'Antoine. C'était lui surtout qui semblait exciter leur inimitié mutuelle. Mais César, que sa grandeur d'âme rendait inaccessible à la crainte, n'en prépara pas moins les jeux pour la fête que son père avait instituée en l'honneur de Vénus, et dont le jour approchait. Puis, escorté d'un plus grand nombre d'amis, il se rendit de nouveau auprès d'Antoine, pour lui demander l'autorisation d'exposer au théâtre le trône et la couronne d'or consacrés à son père. Mais Antoine le menaçant comme auparavant, lui enjoignit de renoncer à ce projet et de se tenir tranquille. César se retira, sans montrer aucune opposition à la défense du consul. Mais lorsqu'il entra au théâtre, il y fut reçu par les nombreux applaudissements du peuple et des soldats de son père, indignés de voir qu'on l'empêchait de renouveler les honneurs dus à César. Ces applaudissements répétés pendant toute la durée du spectacle manifestaient clairement les bonnes dispositions du public à son égard. Pour lui, il fit distribuer de l'argent au peuple, dont l'affection n'en devint que plus vive. A partir de ce jour, l'inimitié d'Antoine contre César se manifesta davantage, car il voyait, dans cet amour du peuple

20. Ἐπιστημαίν.] ἐπιστημεν. cod. Mox ἡρήθμει cod. M.

23. Γενόμενον] γενόμενος edit. Corr. Dübnerus. Mox idem v. d. revocavit codicis ἐαυτὸν, pro quo edit. αὐτόν.

24. Καῖσαρ] καίσαρι cod. M.

ὅπερ αὐτῷ ἐκ τῶν τότε παρόντων καταφανές ἐγένετο, προστασίας δεόμενος πολιτικῆς· ἑώρα δὲ καὶ τοὺς ὑπάτους ἐκ τοῦ φανεροῦ ἀνθεστῶτας, ἰσχύν τε πολλὴν ἔχοντας καὶ ἄλλην ἔτι σφίσι προσποιούντας. Καὶ γὰρ τὸ ταμιεῖον τῆς
 5 πόλεως, ὃ πολλῶν χρημάτων ὁ πατήρ αὐτοῦ ἐνέπλησεν, ἐντὸς δυοῖν μηνῶν ἢ Καίσαρα τελευτῆσαι κενὸν ἐποίησαν καθ' ἣν τύχαι πρόφασιν ἐν ἀκαταστασίᾳ πολλῇ πραγμάτων ἐκφοροῦντες ἀθρόον τὸ ἀργύριον, καὶ τοῖς σφαγεῦσι φίλοι ἦσαν. Μόνος δ' ἔτι λοιπὸς ἦν Καῖσαρ τιμωρὸς τῷ πατρὶ,
 10 διαμεθέντος Ἀντωνίου τὸ σύμπαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς φονεῖς ἀγαπῶντος ἀμνηστίαν. Συνήεσαν οὖν πολλοὶ [μὲν] πρὸς αὐτὸν, οὐκ ὀλίγοι δὲ καὶ πρὸς τοὺς περὶ Ἀντώνιον καὶ Δολοβέλλαν. Ἦσαν δ' οἱ ἐν μέσῳ τὴν ἔχθραν ἐναύοντες αὐτῶν καὶ πράττοντες τοῦτο*. Τούτων δ' ἦσαν κορυφαῖοι
 15 Πόπλιος, Οὐτίδιος, Λεύκιος, πάντων δὲ μάλιστα Κικέρων. Καῖσαρ δὲ οὐκ ἀγνοῶν ὄντινα τρόπον αὐτῷ συνίασιν οὗτοι παροξύνοντες ἐπὶ Ἀντώνιον, οὐ διωθεῖτο, ὅπως αὐτῷ τινα βοήθειαν φυλακὴν τε ἐρρωμενεστέραν περὶ ἑαυτὸν καταστήσαιτο· ἦδει γὰρ ἐκάστους ἐλάχιστα μὲν τοῦ κοινοῦ προ-
 20 εστῶτας, περισκοποῦντας δὲ ἀρχὴν καὶ δυναστείαν, ὥς ἂν τοῦ ταῦτα κεκτημένου πρότερον ἐκποδῶν ὄντος, αὐτοῦ δὲ κομιδῇ νεωτέρου καὶ οὐκ ἂν ἀνταρκέσαντος, ὥς γε ὑπολαμβάνειν, πρὸς τοσόνδε τάραχον, ἄλλων ἄλλα προσδοκόντων καὶ ἰδίᾳ σφίσι αὐτῶν δύναιτο κτωμένων. Ἀνηρημένης

1. 'Εγένετο] γενόμενον edit. Corr. Dübnerus.

13. 'Εναύοντες] ἀνάγοντες edit., quod in ἀνάπτοντες mutare voluit Dübnerus. = 15. Οὐτίδιος] ὄρθιος cod., ut supra. M.

16. Οὐκ ἀγνοῶν] οὐκαινοῶν cod. M.

17. Αὐτῷ τινα] αὐτῶν τὴν edit.

18. Καταστήσοιτο ed. Corr. Dübnerus.

pour son rival, un obstacle de plus à ses projets. De son côté, d'après l'état des choses, César comprit clairement qu'il avait besoin de l'appui du public. Il voyait aussi une opposition ouverte de la part des consuls, qui, déjà maîtres d'une grande puissance, s'efforçaient de l'augmenter encore. En effet, dans les deux mois qui s'étaient écoulés depuis la mort de César, ils avaient épuisé le trésor de la ville, que son père avait rempli d'immenses richesses; et, sous le premier prétexte venu, ils profitaient de la confusion qui régnait dans toutes choses pour dissiper l'argent; enfin ils étaient bien avec les meurtriers. César restait donc tout seul pour venger la mort de son père, puisque Antoine en abandonnait complètement le projet, et s'en tenait à l'amnistie accordée aux conjurés. Beaucoup, sans doute, accouraient aux côtés de César; mais ceux qui se rangeaient autour d'Antoine et de Dolabella n'étaient pas non plus en petit nombre. Il y en avait enfin qui s'étudiaient à souffler la haine entre eux, et y travaillaient sans cesse. Ces derniers avaient pour chefs Publius, Vibius, Lucius, et principalement Cicéron. César n'ignorait pas les intentions de ceux qui se réunissaient autour de lui, et l'irritaient contre Antoine. Il ne refusa pas cependant leurs services, afin de se donner un appui considérable et constituer autour de lui une garde plus forte. Il savait fort bien que ce dont ils se souciaient le moins, c'était l'intérêt public, tandis qu'ils ne visaient chacun qu'à s'emparer de l'autorité et du pouvoir. Jules-César en était revêtu, et ils s'en étaient débarrassés; quant à son fils, vu son excessive jeunesse, ils le jugeaient incapable de tenir tête à un pareil désor-

21. Ἐκποδῶν] ἐμποδῶν codex. M.

24. Ἄ δύν.] ἄδυν. cod. M.

γὰρ τῆς εἰς τὸ κοινὸν γνώμης, κατὰ πολλὰ δὲ μέρη τῶν
 δυνατῶν διεσχισμένων, καὶ ἐκάστων ἑαυτοῖς τὰ κράτη
 περιποιούντων τὰ σύμπαντα ἢ ὅποσα γοῦν δύναιντο πα-
 ρασπάσασθαι, πολυπρόσωπός τις ἦν καὶ ἀλλόκοτος ἢ
 5 ἀρχή. Καὶ Λέπιδος μὲν μοῖραν τινα τῆς Καίσαρος στρα-
 τιᾶς ἀπορρήξας, ἀντείχετο καὶ αὐτὸς ἐξουσίας ἐν Ἰβηρίᾳ τῇ
 ἐπιτάδε, Κελτούς τε τοὺς γειτνιώντας τῇ ἄνω θαλάττῃ
 κατέχων· τοὺς δὲ Κομάτους Λεύκιος Πλάγκος ὕφ' αὐτῷ
 ἐπεποίητο σὺν ἐτέρῳ στρατῷ ὑπατος καὶ αὐτὸς ἀποδεδει-
 10 γμένος. Ἰβηρίας δὲ τοὺς ἐπέκεινα οἰκοῦντας Γάϊος Ἀσίνιος,
 ἄλλου στρατοῦ ἄρχων, ὑπῆκτο. Δέκμος δὲ Βροῦτος τὴν
 ισόνομον ἐκράτει Γαλατίαν σὺν δυοῖν τάγμασιν, ἐφ' ὃν
 ἔμελλεν αὐτίκα μάλα χωρεῖν Ἀντώνιος· Μακεδονία δὲ
 Γάϊος Βροῦτος ἑφεδρος ἦν, ὅσον οὕτω περαιωθεὶς ἐκ τῆς
 15 Ἰταλίας ἐπ' αὐτὴν, καὶ Συρία Κάσσιος Λογγῖνος, ὅστις
 ἀπεδέδεικτο τῆς Ἰλλυρίδος στρατηγός. Τοσαῦτα μὲν στρα-
 τεύματα ἐν τῷ τότε συνειστήκει, καὶ τοσούδε ἄρχοντες,
 αὐτὸς τις ἕκαστος ἑαυτὸν ἀξιῶν τὴν τῶν ὅλων δυναστείαν
 ἔχειν, ἀνήρημένου παντὸς νομίμου καὶ δικαίου, κατ' ἰσχὺν
 20 δὲ τὴν ἐκάστοις προσοῦσαν τοῦ πράγματος βραβευομένου.
 Μόνος δὲ Καῖσαρ, ὃ τὸ σύμπαν κράτος κατελέλειπτο νο-
 μίμως κατὰ τ' ἐξουσίαν τοῦ πρότερον κεκτημένου καὶ συγ-
 γένειαν, ἄμοιρος ὢν δυνάμεως ἡστινosoῦν, ἐπλάζετο με-
 ταξὺ αἰωρούμενος φθόνου τε πολιτικοῦ καὶ πλεονεξίας τῶν

4. Πολυπρόσωπος] πολὺ πρόσω πίστις cod. M.

5. Ἀρχή] ταρχή edit. Vid. annotat.

8. Τοὺς δὲ Κομάτους] τούτους δὲ κομανούς cod. — Τοὺς δ' ἐπέκεινα
 Μουνάτιος edit. Corr. Dübner. = Deinde πλάγκτος cod. et mox πεποίητο. M.

10. Ἀσίνιος, altera v. littera suprascripta, codex. M.

dre. Chacun donc se livrait à ses espérances, et en attendant s'appropriait tout ce qu'il pouvait saisir. En effet, toute pensée de salut public était écartée ; les hommes influents se divisaient en un grand nombre de partis, et prétendaient chacun dominer, ou arracher pour son compte le plus d'autorité qu'il pourrait ; en sorte que le pouvoir était un composé étrange, un monstre à plusieurs têtes. Ainsi Lépide ayant détaché une partie considérable de l'armée de César, prétendait aussi à la domination. Il était maître de l'Espagne citérieure et de la partie de la Celtique qui regarde la mer du Nord. D'un autre côté, Lucius Plancus, nommé lui-même consul, occupait avec une autre armée le pays des Comates. C. Asinius, autre chef d'armée, tenait sous ses ordres l'Ibérie ultérieure. Decimus Brutus commandait à la Gaule cisalpine avec deux légions ; Antoine allait bientôt marcher contre lui. Caius Brutus enfin couvait de l'œil la Macédoine, quoiqu'il n'eût pas encore quitté l'Italie pour se rendre dans cette province, tandis que Cassius Longin, qui était préteur en Illyrie, convoitait la Syrie. Il y avait alors autant d'armées que de chefs. Chacun de ces généraux prétendait se rendre maître de la souveraine puissance. Plus de lois, plus de justice : la force décidait de tout. César seul n'avait aucune puissance, lui à qui de droit revenait le souverain pouvoir, d'après la volonté de celui qui l'avait exercé le premier, et d'après sa parenté avec cet homme. Il était errant, exposé à l'envie et à l'avidité de ceux qui guettaient le moment de l'écraser et d'usur-

12. 'Εφ' ὧν] ἐφ' ὧν edit.

14. 'Εφεδρος] ἐφεδρος cod. M.

16. 'Απεδέδ.] ἀποδέδ. cod. M.

21. Κατελέλ.] καταλέλ. cod. M.

24. Αἰωρούμενος] ἐωρούμενος cod. M.

τότε ἐφεδρευόντων αὐτῷ καὶ τοῖς σύμπασι πράγμασιν·
ἅπερ ὕστερον ἐπρυτάνευσεν ὀρθῶς τὸ δαιμόνιον καὶ ἡ τύχη.
Ὁ δὲ Καῖσαρ ἤδη καὶ περὶ τῆς ψυχῆς δεδοικώς, ἐνδήλου
αὐτῷ τῆς Ἀντωνίου γνώμης γιγνομένης, καὶ οὐδενὶ τρόπῳ
5 δυνάμενος αὐτὸν μεταπεῖσαι, οἴκοι καθῆστο καιρὸν ἐπι-
τηρῶν.

Πρώτη δ' ἐν τῇ πόλει κίνησις γίνεται ἐκ τῶν πατρικῶν
αὐτοῦ στρατιωτῶν, ἀχθομένων ἐπὶ τῇ τοῦ Ἀντωνίου πε-
ριοψία, καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν ἐν ἑαυτοῖς λογοποιούντων, ὅτι
10 ἀμνημονοῦσι τοῦ Καίσαρος, τὸν ἐκείνου παῖδα προπηλακι-
ζόμενον περιορῶντες, ὃν ἐχρῆν ὑπὸ πάντων αὐτῶν ἐπιτρο-
πεύεσθαι, εἴ τις δικαίου λόγος ἢ ὀσίῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα
ἄθροοι γινόμενοι μᾶλλον τι κατεμέμφοντο σφᾶς συνιόντες
ἐπὶ τὴν Ἀντωνίου οἰκίαν· τούτοις γὰρ κάκεῖνος ἐθάρρει·
15 καὶ τινὰς λόγους ἐποιοῦντο ἐκ φανεροῦ, διότι καλῶς ἔχει
μετριώτερον αὐτὸν χρῆσθαι Καίσαρι, καὶ μεμνηῆσθαι ὧν
ἐπέσκηψεν ὁ πατήρ· καὶ γὰρ αὐτοῖς εὐσεβέστερον εἶναι μὴ
περιορᾶν ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τὰ τυχόντα τῶν ἐκείνου ὑπο-
μνημάτων διασώζειν, μή τι γὰρ τὸν παῖδα καὶ διάδοχον
20 ὑποδειχθέντα, ἐκείνοις τε ὁρᾶν τὴν ὁμοφροσύνην ἐν τῷ
παρόντι διὰ τὸ πλῆθος τῶν περιεστώτων ἐχθρῶν ὠφελι-
μωτάτην. Ταῦτα λεγόντων ὡς μὴ δοκοίη ἐναντιοῦσθαι τῇ
ὀρμῇ Ἀντωνίου, ἐπειδὴ καὶ δεόμενος αὐτῶν ἐτύγχανεν, ἔφη
βούλεσθαι ταῦτά καὶ δοκιμάζειν, εἴγε μετριάξει κάκεῖνος
25 τὴν τε προσήκουσαν αὐτῷ τιμὴν ἀπονέμοι, ἔτοιμός τε εἶναι

1. Τῶν τότε] τῶν τε edit.

4. Ἀντωνίου] Ἀντωνίνου cod. M.

13. Μᾶλλον τι] μέλλοντι cod. M.

per le gouvernement. Plus tard, la volonté des dieux et la fortune en disposèrent mieux ; mais, pour lors, César était réduit à craindre même pour sa vie ; car les sentiments hostiles d'Antoine n'étaient plus pour lui un secret. Désespérant de les changer, il resta chez lui et attendit l'occasion d'agir.

Le premier mouvement qui se fit remarquer à Rome vint de la part des compagnons d'armes du père du jeune César. Indignés de l'arrogance d'Antoine, ils commencèrent à murmurer entre eux, s'accusant d'avoir oublié César et de laisser accabler d'outrages son fils, à qui ils devraient tous servir de tuteurs, si l'on avait quelque respect pour la justice ou la pitié. Les reproches qu'ils se faisaient devinrent ensuite plus vifs lorsque, réunis en corps, ils se rendaient à la maison d'Antoine. (Car lui-même ne pouvait s'appuyer que sur eux.) Sans plus se cacher, ils lui firent entendre qu'il eût à traiter César avec plus de modération, et à se mieux souvenir des dernières volontés de son père. Ils regardaient, disaient-ils, comme un devoir religieux de respecter non-seulement ses volontés, mais d'observer encore même ses moindres recommandations laissées par écrit, et à plus forte raison ce qui concernait son fils et successeur. Rien, d'ailleurs, ne pouvait être plus utile à l'un et à l'autre que leur union, dans ce moment surtout où ils étaient entourés d'un si grand nombre d'ennemis. A ces mots, Antoine qui avait besoin de ses soldats, pour ne pas paraître s'opposer à leurs désirs, dit qu'il était tout disposé à agir ainsi, pourvu que César se montrât de son côté modéré, et lui accordât les honneurs qui lui étaient dus. A cette condition, il était

23. Ἀντώνιος] Ἀντωνίου cod. M.

24. Βούλεσθαι ταῦτα καὶ δοκιμάζειν] βούλεσθαι καὶ ταῦτα δοκιμάζειν edit.

εἰς λόγους ἐλθεῖν, παρόντων ἐκείνων καὶ ἐπακροωμένων.
 Οἱ δ' ἐπήγουν, καὶ συνέθεντο αὐτὸν ἄξειν εἰς τὸ Καπιτώ-
 λιον, καὶ μεσιτεύσειν τὰς διαλλαγὰς, εἰ αὐτὸς ἐθέλοι. Συν-
 ἔφη δ' οὖν, καὶ εὐθὺς ἐξαναστὰς ὥχετο εἰς τὸ τοῦ Διὸς
 ἱερὸν, ἐκείνους τε ἔπεμψεν ὡς τὸν Καίσαρα. Οἱ δὲ συνερ-
 ρύησαν ἄσμενοι πολλοὶ καὶ ἦλθον, ὥστ' ἐν ἀγωνίᾳ κάκεινον
 γενέσθαι, ἀπαγγείλαντός τινος αὐτῷ, διότι πλῆθος ἦκοι
 στρατιωτῶν ἐπὶ τὰς θύρας, οἱ δ' ἐντὸς εἶεν ζητοῦντες αὐ-
 τόν. Ὁ δὲ ταραχθεὶς, τὸ μὲν πρῶτον εἰς τι ὑπερῶον ἀπε-
 10 χώρησε σὺν τοῖς φίλοις, οἱ ἔτυχον παρόντες, καὶ τῶν ἀν-
 θρώπων ἐπυνθάνετο διακύπτων ὃ τι βούλονται, καὶ τοῦ
 χάριν ἐληλύθοιεν, ἐγνώριζέ τε αὐτοὺς οἰκείους ὄντας στρα-
 τιώτας. Οἱ δ' ἀποκρίνονται ἐπὶ τῷ ἀγαθῷ αὐτοῦ τε καὶ
 τῆς ὅλης μερίδος, εἰ κάκεινος θέλοι ἀμνησικακεῖν ὧν εἶρ-
 15 γασται Ἀντώνιος· οὐδὲ γὰρ αὐτοῖς ἀρεστὰ γεγονέναι ταῦτα·
 δεῖν δ' αὐτοὺς πᾶσαν ὀργὴν ἐκβαλόντας διαλλάττεσθαι
 ἀπλῶς καὶ ἀδόλως. Εἰς δ' αὐτῶν καὶ μεῖζονι τῇ βοῇ βοή-
 σας θαρρεῖν ἐκέλευε, καὶ γινώσκειν ὅτι κληρονομία οἱ πάντες
 εἶεν αὐτοῦ· μεμνησθαι γὰρ τοῦ κατὰ γῆς πατρὸς Ἰσα καὶ
 20 θεοῦ, καὶ περὶ τῶν διαδόχων αὐτοῦ ἅπαν ἂν δρᾶσαι καὶ
 παθεῖν. Ἄλλος δὲ μεῖζον ἐπιφθεγξάμενος καὶ Ἀντώνιον ἂν
 διαχρήσασθαι αὐτόχειρ ἔφη, εἰ μὴ τὰς Καίσαρος διαθήκας
 ἅμα καὶ τῇ βουλῇ τὰ πιστὰ φυλάττοι. Καὶ ὅς θαρρῶν ἤδη
 ἐπ' αὐτοῖς κατέβη τε καὶ φιλοφρονηθεὶς ἤσθη ἐπὶ τῇ εὐνοίᾳ
 25 τε καὶ προθυμίᾳ. Ἐκεῖνοι μὲν [οὖν] αὐτὸν παραλαβόντες

3. Μεσιτεύσειν] μεσιτεύειν edit.

5. Ἐκείνους τε ἔπεμψεν] ἐκεῖνόν τι ἔπεμψαν codex. M.

12. Ἐγνώριζέ τε] Fort. οὐ γὰρ ἐγνώριζεν ἐτι.

14. Κάκεινος θ. ἀμνησικακεῖν] κάκεινοις θ. μνησικακεῖν codex. M.

prêt à entrer en conférence avec César, en leur présence même. Les soldats applaudirent à ces dispositions, et convinrent de le conduire au Capitole, s'offrant d'intervenir ensuite, s'il le voulait, comme conciliateurs entre les deux chefs. Antoine y consentit, se leva aussitôt pour se rendre au temple de Jupiter, et envoya les soldats à César. Ceux-ci, ravis, coururent chez lui en grand nombre, au point que César tomba dans une grande inquiétude lorsqu'on vint lui annoncer qu'une foule de soldats était rassemblée devant les portes de sa demeure, tandis que d'autres le cherchaient à l'intérieur. Plein de trouble, il s'enfuit dans la partie supérieure de la maison, accompagné des amis qui se trouvaient auprès de lui. Puis de là, avançant la tête, il demanda à la foule ce qu'elle voulait et quel sujet l'amenait. Il reconnut alors ces soldats pour avoir été ceux de son père. Ils lui répondirent qu'ils étaient venus pour son bien et celui de son parti, pourvu qu'il oubliât tous les torts d'Antoine à son égard, torts qu'ils n'avaient vus eux-mêmes qu'avec peine. Il fallait, lui dirent-ils, déposer tout ressentiment, et se réconcilier tous deux franchement et sans arrière-pensée. L'un d'eux élevant la voix, dit à César de prendre confiance et de les regarder tous comme son héritage, car ils avaient pour la mémoire de son père un culte vraiment religieux, et étaient prêts à tout faire, à tout souffrir pour son successeur. Un autre, d'une voix qui dominait celle de ses compagnons, s'écria qu'il tuerait Antoine de sa propre main, s'il n'obéissait aux dernières volontés de César et s'il ne restait pas fidèle au sénat. César, déjà rassuré, descendit alors auprès d'eux, et, charmé de leur dévouement et de

15. Γεγονέναι] γέγονε cod. « Indicativum librarii esse puto. » M.

23. Τῇ βουλῇ τὰ πιστὰ φυλ.] τῆς βουλῆς ἴσα φυλ. edit.

24. Τε] γε codex. M. — 25. Particulam οὖν addidi.

διὰ τῆς ἀγορᾶς λαμπρότατα ἦγον εἰς τὸ Καπιτώλιον, ἀμιλλώμενοι τῇ σπουδῇ πρὸς ἀλλήλους, οἱ μὲν ἤδη ἀχθόμενοι τῇ Ἀντωνίου δυναστείᾳ, οἱ δὲ κατὰ εὐσέβειαν τὴν πρὸς Καίσαρα καὶ τὸν ἐκείνου διάδοχον, οἱ δ' ἐλπίδος ἕνεκα
 5 τῆς ἀπ' αὐτοῦ, μεγάλα ὠφεληθήσασθαι σὺν τῷ δικαίῳ προσδοκῶντες, οἱ δὲ τιμωρίαν σπουδάζοντες γενέσθαι παρὰ τῶν σφαγέων ὑπὲρ τοῦ φόνου, καὶ ταύτην μάλιστα γε πράξεσθαι διὰ τοῦ παιδὸς οἰόμενοι, εἰ συλλήπτωρ εἴη καὶ ὁ ὕπατος. Πάντες γε μὴν παρήνουν αὐτῷ ὑπ' εὐνοίας προσ-
 10 ιόντες μὴ φιλονεικεῖν, ἀλλὰ προσέχειν τῷ σφετέρῳ ἀσφαλεῖ, καὶ ὥς δύναιτο συμπροσλαμβάνειν βοηθοὺς, μεμνημένον ὥς σφαλερὸς εἴη ὁ Καίσαρος θάνατος. Ταῦτα ἀκούων Καῖσαρ, καὶ ὁρῶν τὴν τῶν ἀνθρώπων σπουδὴν οὐκ ἀπεικόντως περὶ αὐτὸν, ἤκεν εἰς τὸ Καπιτώλιον, ἔνθα πολὺ πλείους
 15 ἑώρα πατρικοὺς στρατιώτας, οἷς ἐθάρρει Ἀντώνιος, πολὺ μᾶλλον εὐνοὺς αὐτῷ ὄντας, εἴ τι ἀδικεῖν περὶ αὐτὸν ἐγχειροίη. Ἐκ τούτου ἀπεχώρουν οἱ πλείους· περιλειφθέντες δὲ ἀμφότεροι μετὰ τῶν φίλων διελέγοντο.

Ὅτι τοῦ Καίσαρος εἰς τὴν οἰκίαν ἀπιόντος μετὰ τὸ
 20 διαλλαγῆναι πρὸς Ἀντώνιον, μονωθέντα Ἀντώνιον αὐθις ἀνереθίζεσθαι, τὴν εὐνοίαν ὁρῶντα παραπολὺ τοῦ στρατιωτικοῦ παντὸς ἀπονεύουσιν ὥς πρὸς [Καίσαρα]· ἐκεῖνον μὲν γὰρ ἐπείθοντο παῖδά τε εἶναι καὶ διάδοχον ἀποδεδεῖ-
 χθαι ἐν ταῖς διαθήκαις τῷ τε ὀνόματι ὁμοίως προσαγορευ-
 25 εσθαι, γενναίαν δὲ ὑποφαίνειν ἐλπίδα καὶ ἀπὸ τοῦ τῆς

7. Γε] τε codex. M.

11. Ὡς δύναιντο edit. : οὗς δύναιντο scribi jussit Dübnerus. Fort. ὅσους.

21. Ὁρῶντα] ὁρῶν τοῦ cod. Prima hæc oratione indirecta enuntiata excerptoris esse puto. Mox supplevi vocem Καίσαρα. M.

leur zèle, il les combla d'amitiés. Les soldats l'emmenèrent, et le conduisirent en grande pompe au Capitole. Ils rivalisaient entre eux d'empressement, les uns par haine pour le despotisme d'Antoine, les autres par respect pour le grand César et son successeur, quelques-uns dans l'espérance des grands avantages qu'ils étaient en droit d'attendre de César; plusieurs enfin, conduits par le désir impatient de voir la vengeance atteindre les meurtriers, vengeance qui, dans leur opinion, serait exercée par son fils mieux que par tout autre, surtout s'il était secondé par le consul. Tous, par intérêt pour le jeune César, s'approchaient de lui, et lui conseillaient d'éviter toute contestation avec Antoine, afin de pourvoir à la sécurité de son parti et aux moyens de s'attacher le plus d'auxiliaires qu'il pourrait, en se rappelant combien la mort de César avait trompé tous les calculs. Témoin de cet empressement, d'ailleurs légitime, le jeune César arriva au Capitole. Il y trouva, en plus grand nombre encore, des soldats de son père sur lesquels s'appuyait Antoine. Ils étaient cependant beaucoup plus dévoués à César, et prêts à repousser toute attaque qui lui viendrait de son rival. Ensuite la plupart se retirèrent, laissant les deux chefs et leurs amis s'entretenir entre eux.

A peine César, après cette réconciliation, s'en retournait-il chez lui, qu'Antoine, resté seul, sentit renaître sa colère, en voyant les cœurs de tous les soldats se porter vers son rival. Ceux-ci étaient en effet persuadés que c'était lui qui était le fils de César, le successeur désigné dans son testament. Il portait, disaient-ils, le même nom, donnait de belles espérances et laissait entrevoir un caractère plein d'énergie. Cette considération, non

23. Ἐπειθόντο] ἐποιούντο edit.; ἐνενοούντο conj. Dübnerus.

25. Δὲ] τε cum cod. edit.

φύσεως δραστηρίου, εἰς ὃ ὁ Καῖσαρ ἀποβλέψας οὐχ ἤττον ἢ τὴν συγγένειαν ἀποδείξειεν αὐτὸν παῖδα, ὡς μόνον ἐχέγγυον αὐτοῦ τὴν τε σύμπασαν ἀρχὴν καὶ τὸ τοῦ οἴκου ἀξίωμα διασώζειν. Ἄ δὴ τότε ἐνθυμιαζόμενος Ἀντώνιος μετε-
⁵ γίνωσκε καὶ ἡλλοίωτο τῇ γνώμῃ, καὶ μάλισθ' ὅτε τοὺς Καίσαρος στρατιώτας ἐν ὀφθαλμοῖς εἶδεν ἑαυτὸν μὲν καταλειποτάς, Καίσαρα δ' ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἀθρόως προπέμποντας. Ἐδόκει δέ τισι μὴδ' ἂν ἀποσχέσθαι αὐτοῦ, εἰ μὴ ἐδεδίει τοὺς στρατιώτας, μὴ ἐπ' αὐτὸν ὁρμήσαντες τιμωρίαν
¹⁰ ποιοῖντο, καὶ ἀκονιτὶ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν μερίδα ἀφέλαιντο. Κατελείπετο γὰρ ἀμφοτέροις στρατεύματα ἑφεδροί. Ὁ μὲν δὴ τοιαῦτα λογιζόμενος ἐμελλέ τε καὶ ὥκνει, καίπερ ἡλλοιωμένος τῇ γνώμῃ. Καῖσάρ γε μὴν πιθανὸς ἀδόλως γεγόνεναι σφίσι τὰς διαλλαγὰς, ἐφοίτα ὅσημέραι ἐπὶ τὴν οἰκίαν
¹⁵ αὐτοῦ, ὥσπερ ἐχρῆν, ὑπάτου τε ὄντος καὶ πρεσβυτέρου καὶ πατρικοῦ φίλου, τὴν τε ἄλλην πᾶσαν ἀπένεμε τιμὴν, καθότι ὑπέσχετο, εἰς ὃ Ἀντώνιος τῆς δευτέρας ὑπῆρξεν αὐθις ἀδικίας τρόπῳ τοιῷδε. Ἀλλαξάμενος Γαλατίαν ἐπαρχίαν πρὸς Μακεδονίαν, μετεβίβαζε τὰς ἐν αὐτῇ δυνά-
²⁰ μεις εἰς Ἰταλίαν· καὶ ἐπεὶ ἦκον, ἐξήει ἐκ τῆς Ρώμης ὑπαντησόμενος αὐταῖς ἄχρι Βρεντεσίου. Οἰόμενος δὲ καιρὸν ἐπιτήδειον ἔχειν πρὸς ἃ ἐπενόει, διαδίδωσι λόγον, ὡς ἄρα ἐπιβουλεύοιτο. Καί τινας συλλαβὼν στρατιώτας ἔδθησεν ὡς ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πεμφθέντας, ὅπως αὐτὸν ἀνέλοιεν· ἡνίττετο
²⁵ δὲ Καίσαρα, οὐ μὲν πω σαφῶς ἐδήλου. Ταχὺ δ' ἡ φήμη κατὰ τὴν πόλιν διήγγελλεν, ὡς ἐπιβουλευθεὶς ὁ ὕπατος,

1. Δραστήριον codex. M.

10. Ἀκονιτὶ] ἄκων ἐτι cod. M.

moins que les liens du sang, avait, à leur avis, décidé César à l'adopter pour fils, comme le seul capable de conserver l'empire et de maintenir la dignité de sa maison. Ces idées, qui frappaient alors l'esprit d'Antoine, changèrent ses dispositions; il se repentit de ce qu'il avait fait, surtout quand de ses propres yeux il vit les soldats de César l'abandonner pour accompagner en foule son rival, à sa sortie du temple. Quelques-uns même pensaient qu'il n'aurait pas manqué de lui faire un mauvais parti, s'il n'avait craint que les soldats ne se précipitassent sur lui pour le punir, et n'entraînassent facilement tout son parti du côté de César. En effet, il restait à chacun d'eux une armée qui n'attendait que les circonstances pour se décider. Ces réflexions faisaient hésiter Antoine et arrêtaient ses projets, bien que ses dispositions fussent entièrement changées. Cependant César, qui croyait à la sincérité de cette réconciliation, allait chaque jour visiter Antoine chez lui, comme il était naturel, puisque celui-ci était consul, plus âgé que lui, et ancien ami de son père. D'ailleurs, fidèle à sa promesse, il lui rendait toutes sortes d'honneurs, jusqu'au moment où Antoine renouvela ses attaques, comme nous allons le voir. Voici comment. Ayant échangé la province de Gaule pour la Macédoine, il en fit passer les troupes en Italie. Dès qu'elles arrivèrent, il quitta Rome pour aller à leur rencontre jusqu'à Brundisium. Croyant alors le moment propice pour les entreprises qu'il méditait, il fit répandre le bruit qu'on lui avait tendu des embûches; puis, saisissant quelques soldats, il les fit jeter dans les fers, sous prétexte qu'ils avaient été envoyés exprès pour le tuer. Bien qu'il n'accusât pas ouvertement César d'être l'auteur de ce complot, il le faisait entendre cependant. Aussitôt le bruit se répand à Rome qu'on a attenté aux jours du con-

12. Τε] ται καὶ ὥκνυει cod. M. — 26. Διήγγελεν cod. M.

καὶ συλλάβοι τοὺς ἐπ' αὐτὸν ἤκοντας, σύνοδοί τε τῶν ἐκείνου φίλων εἰς τὴν οἰκίαν ἐγίγνοντο, καὶ στρατιωτῶν σὺν ὅπλοις μεταπέμψεις. Περὶ δὲ δεῖλην ὀψίαν ἔρχεται καὶ εἰς Καίσαρα ὁ λόγος, ὅτι κινδυνεύσειεν Ἀντώνιος ἀποσφαγῆ-
 5 ναι, καὶ μεταπέμποιτο τοὺς φυλάζοντας αὐτὸν ἐκείνην τὴν νύκτα. Καὶ παραχρῆμα πέμψας ὡς αὐτὸν, ἔτοιμος ἔφη εἶναι καὶ αὐτὸς σὺν τῇ ἑαυτοῦ θεραπείᾳ παραγενόμενος πρὸς κοίτην αὐτοῦ τάσφαλές παρέχειν, οἰηθεὶς ὑπὸ τῶν περὶ Κάσσιον αὐτὸν καὶ Βροῦτον ἐπιβεβουλεῦσθαι. Καὶ ὁ
 10 μὲν ταῦτα ἐφιλανθρωπεύετο, οὐδὲν ὑπονοῶν περὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων τε καὶ βεβουλευμένων. Ἀντώνιος δ' οὖν οὐδ' αὐτὸν παραδέξασθαι τὸν ἄγγελον ἀφῆκεν ἐντὸς τῶν θυρῶν, ἀλλὰ ἀπεῖρξεν ἀτίμως. Ὁ δ' ἐπανελθὼν καὶ τι πλεον ἁκηκῶς ἀπήγγελλε Καίσαρι, ὡς σπουδῇ τοῦνομα αὐτοῦ
 15 διαφέροιτο περὶ τὰς Ἀντωνίου θύρας ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ὡς αὐτὸς εἶη ὁ τοὺς φονέας πεπομφῶς Ἀντωνίῳ, οἳ δὲ καὶ δεσμῶται εἶεν. Ὁ δὲ ἀκούσας τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ τοῦ ἀδοκῆτου ἠπίσται· μετὰ δὲ αἰσθόμενος τὴν ὅλην γνώμην, ὡς ἐπ' αὐτὸν εἶη τετραμμένον, μετὰ τῶν φίλων ἐσκόπει ὅ
 20 τι χρὴ ποιεῖν. Ἦκε δὲ ὁ Φίλιππος καὶ Ἀτία ἡ μήτηρ διαπορούμενοι τῷ παραδόξῳ, καὶ πυνθανόμενοι τίς ὁ λόγος εἶη, καὶ τίς ἡ διάνοια τῶν ἀνθρώπων· παρήνουν τε αὐτῷ ὑποχωρῆσαι ἐκποδῶν ἐκείνας τὰς ἡμέρας, ἄχρι ταῦτα ἐξετασθέντα ἐκκαλυφθεῖη. Καὶ ὅς, ἅτε οὐδὲν ἑαυτῷ συνειδὼς
 25 τοιοῦτο, οὐ δεῖν ᾤετο ἐκ μέσου ἰέναι καὶ τρόπον τινὰ κα-

4. Καίσαρα ὁ] Καίσαρος cod. M.

10-11. Ἐπ' αὐτοῦ] ὑπὲρ αὐτοῦ conj. Corr. Dübnerus.

14. Ὡς σπουδῇ] ὡς οὐδὲ edit. — « Legendum fortasse ὡς πολὺ τοῦν., nisi potius lacuna indicanda, ὡς οὐδὲ [προσεθείη καὶ] τοῦν. vel tale quid. »
 DÜBNERUS.

sul, et que l'on a saisi ceux qui étaient venus pour le tuer. Des conciliabules d'amis se tenaient dans la maison d'Antoine, où il avait soin de faire venir des soldats tout armés. Enfin vers le soir, César apprit que peu s'en était fallu qu'Antoine ne fût assassiné, et qu'il s'entourait de gardes pour la nuit. Aussitôt il envoie dire à Antoine qu'il était prêt à accourir avec toute sa suite auprès de son lit, pour veiller à sa sûreté. Il croyait en effet que Brutus et Cassius étaient les auteurs d'un pareil coup. Tels étaient les procédés généreux de César; car il était loin d'avoir aucun soupçon des propos et des machinations d'Antoine. Ce dernier cependant ne voulut pas même laisser entrer chez lui le messenger de César, mais le fit chasser ignominieusement. Le messenger, qui avait saisi quelques mots, revenu auprès de son maître, lui raconta ce qu'il venait d'entendre. D'après son récit, on affectait de répéter le nom de César devant la porte d'Antoine; on assurait que c'était lui qui avait envoyé contre Antoine les assassins, qui du reste étaient arrêtés. D'abord César se refusait à croire à une nouvelle si imprévue; mais bientôt pénétrant jusqu'au fond les desseins de son adversaire, et convaincu que toute cette machination était dirigée contre lui, il délibéra avec ses amis sur ce qu'il avait à faire. Philippe et Atia, mère de César, arrivèrent sur ces entrefaites, tout étonnés d'un événement si étrange. Ils voulaient savoir à quoi s'en tenir sur le bruit qui courait et sur la pensée d'Antoine. Ils conseillèrent à César de céder à l'orage en se retirant pendant quelques jours, jusqu'au moment où après examen tout serait éclairci. Mais César, qui n'avait rien à se reprocher, pensa qu'il

25. Οὐ δεῖν ᾔετο ἵέναι] ἐνδεινώετο ἐκ μέσου εἶναι cod. — ἐνδεινον ᾔετο . . . ἵέναι edit. — μὴ δεῖν ᾔετο Dübnerus.

ταγινώσκειν ἑαυτοῦ· πλέον γὰρ οὐδὲν περαίνειν εἰς τὰσφα-
 λές ἐκποδῶν γενόμενος, ἀλλ' ἴσως καὶ διάρας ποι μᾶλλον
 ἐκ τοῦ ἀφανοῦς ἀναιρεθήσεσθαι. Τότε μὲν οὖν ἐν τοιούτοις
 λόγοις ἦν. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἔωθεν καθίζει ὥσπερ εἰώθει
 5 μετὰ τῶν ἑαυτοῦ φίλων, ἀναπεταννύναι δὲ τὰς θύρας κε-
 λεύει τοῖς εἰωθόσι φοιτᾶν καὶ δεξιῶσθαι καὶ ἀστῶν καὶ ξέ-
 νων καὶ στρατιωτῶν, διελέγετό τε πᾶσιν, ὥσπερ καὶ ἄλλοτε
 εἰώθει, μηδὲν ἐναλλάζας τοῦ καθ' ἡμέραν ἔθους. Ἀντωνίος
 δὲ συνέδριον τῶν φίλων ἀθροίσας εἶπεν ἐν μέσοις, ὡς ἐπι-
 10 βουλευόμενος καὶ πρότερον ὑπὸ Καίσαρος οὐκ ἀγνοοίη,
 ἐπειδὴ δ' ἔμελλεν ἔξω τῆς πύλεως βαδιεῖσθαι ὡς ἐληλυθὸς
 τὸ στράτευμα, καιρὸν παράσχοι τοῦτον καθ' αὐτοῦ. Καί
 τινα τῶν ἐπὶ τὴν σφαγὴν πεμφθέντων ἀφικόμενον μηνυτὴν
 αὐτῷ γενέσθαι μεγάλαις δωρεαῖς, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς μὲν
 15 συλλαβεῖν, ἐκείνους δ' εἰς τὸ παρὸν ἀθροῖσαι συνέδριον, ὡς
 γνώμας ἀκούσειε καὶ ὅπως χρηστέον εἴη τοῖς παροῦσι.
 Ταῦτα εἰπόντος Ἀντωνίου ἐπυνθάνοντο οἱ σύεδροι, ὅπου
 εἶεν οἱ συνειλημμένοι ἄνθρωποι, ὡς τι γνοῖεν παρ' αὐτῶν.
 Καὶ ὁ Ἀντωνίος προσποιηθεὶς μηδὲν τοῦτο εἶναι πρὸς τὸ
 20 παρὸν, ὡς δῆθεν ὁμολογουμένου τούτου, καὶ εἰς ἄλλα ἄττα
 ἐκτρέψας τὸν λόγον, ἐκαραδόκει μάλιστα εἴ τις εἶποι ὡς
 χρὴ Καίσαρα ἀμύνεσθαι καὶ μὴ ἡσυχάζειν. Σιωπῆς δ' ἐκ

2. Ποι] edit. που. Corr. Dübnerus.

7. Τε] particulam addidit Dübnerus.

11. Ὡς] ὥστ' cod. M.

13. Περμφθέντων] πεμφθέντα cod. M.

ne devait point se soustraire aux regards des hommes, et par là se reconnaître en quelque sorte coupable.

Selon lui, il n'y aurait aucun avantage pour sa sûreté à s'éloigner de Rome, tandis qu'au contraire le départ ne ferait peut-être que l'exposer à être tué secrètement. Telles étaient les considérations qui occupaient alors son esprit. Mais le lendemain il s'assit suivant sa coutume, entouré de ses amis, et fit ouvrir les portes à tous ceux qui avaient l'habitude de venir le visiter et le saluer, citoyens, étrangers et soldats. Il causa selon son usage avec eux, sans rien changer à ses habitudes journalières. Quant à Antoine, ayant rassemblé ses amis en conseil, il leur dit à haute voix qu'il n'ignorait pas que déjà auparavant César avait formé de mauvais desseins contre lui; que maintenant, lorsque lui Antoine allait à la rencontre de l'armée de la Macédoine, son ennemi avait saisi cette occasion pour attenter à ses jours. Mais il était parvenu, disait-il, à force de récompenses, à obtenir d'un des assassins envoyés contre lui une révélation complète. C'est pour cela qu'il avait saisi les meurtriers et rassemblé ses amis en conseil, afin de connaître leur opinion et le parti à prendre. Lorsque Antoine eût fini de parler, ceux qui faisaient partie du conseil lui demandèrent où étaient les hommes arrêtés, pour que l'on pût les interroger. Antoine alléguait que cette mesure était pour le moment tout à fait inutile, puisque les coupables étaient tous convenus de leur crime; et pour donner le change il se mit à parler d'autre chose. Il attendait surtout avec impatience que quelqu'un donnât le conseil de se venger de César, sans lui laisser ni trêve ni repos. Mais l'assemblée ne lui voyant produire aucune preuve, gardait le silence, dans

15. Ἀποῖσαι] ἀποίσας cod. M.

πάντων γενομένης [μετὰ] συννοίας, διὰ τὸ μηδένα ὁρᾶν ἐν μέσῳ ἔλεγχον, εἶπέ τις ὡς ἂν εὐπρεπῶς διαλύσειε τὸν σύλλογον, ὅτι ἐπεικῶς προσήκει αὐτὸν φέρειν τε καὶ τίθεσθαι, καὶ μὴ τινα ταραχὴν ὑπατον ὄντα ἐγείρειν. Ὁ μὲν τοιαῦτα
 5 εἰπὼν τε καὶ ἀκούσας διέλυσε τὸν σύλλογον· τρίτῃ δ' ἡ τετάρτῃ ἡμέρᾳ εἰς Βρεντέσιον ὤρμησεν, ὡς παραλάβοι τὴν ἀφιγμένην στρατιάν· λόγος τε οὐδὲ εἰς ἣν περὶ τῆς ἐπιβουλῆς, ἀλλὰ οἰχομένου, διαλύουσι τὸ σύμπαν πρᾶγμα οἱ ὑπολειφθέντες ἐκείνου φίλοι, καὶ τοὺς λεγομένους συνει-
 10 λῆφθαι τῶν ἐπιβούλων εἶδεν οὐδεῖς.

Καῖσαρ δὲ καίπερ ἀπολελυμένος τῆς αἰτίας, οὐδὲν ἥττον ἡγανάκτει ἐπὶ τῷ λόγῳ, καὶ μεγάλης ἐπιβουλῆς εἰς αὐτὸν τοῦτο ἐποιεῖτο τεκμήριον· εἴ τε παρούσα ἐτύγχανεν Ἀντωνίῳ ἡ στρατιὰ τεθεραπευμένη χρήμασιν, ὥετο μὴ ἂν
 15 ὀκνήσαι καὶ ἐπιχειρεῖν αὐτῷ, [καὶ] ταῦτα μηδὲν ἀδικούμενον, ἀλλ' ἀπὸ ἐτέρας ἐλπίδος ἐπὶ τοῦτο προαγόμενον· δῆλόν τε εἶναι ταῦτα συνθέντα καὶ ἐπὶ ἕτερα χωρῆσαι καὶ ἀφειδῆσαι ἂν ἔτι ἐξ ἀρχῆς, εἴπερ ἐνῆν αὐτῷ τοῦτο πράξαντι τὸ ἀδεὲς ἐκ τῆς στρατιᾶς ἔχειν. Ὅργῃς οὖν δικαίας
 20 ἐπίμπλατο εἰς αὐτὸν ἅμα καὶ προνοίας περὶ αὐτοῦ, φανεράς τῆς ἐκείνου γνώμης γενομένης, πάντα τε περισκοπῶν ἐώρα οὐχ ἡσυχαστέον ὃν ἑαυτῷ· οὐ γὰρ εἶναι τοῦτο ἀκίνδυνον· ἀλλὰ ζητητέον τινὰ ἐπικουρίαν ἀντίπαλον τῇ ἐκείνου δυνάμει τε καὶ ἐπινοίᾳ. Τοῦτο οὖν ἐνθυμούμενος ἔγνω χρῆναι

1. Μετὰ] καὶ edit.

5. Σύλλογον] σύλλον cod. M.

13. Εἰ τε] malim εἰ δέ.

15. Καὶ ταῦτα] καὶ supplevit Müllerus.

18. Ἀφειδῆσαι] ἐθειλῆσαι edit.; ἐλλοχῆσαι Dübnerus.

une attitude pensive. Enfin quelqu'un, pour donner à Antoine un prétexte plausible de lever la séance d'une manière convenable, lui dit qu'il devait, en sa qualité de consul, user en tout de modération, et éviter toute occasion de troubles. A ces mots Antoine renvoya son conseil; puis trois ou quatre jours après il partit pour Brundisium, afin de prendre le commandement de l'armée qui venait d'arriver. Il ne fut plus ensuite question de ce prétendu complot de César; car, après le départ d'Antoine, les amis qu'il avait laissés à Rome eurent soin d'étouffer cette intrigue; et quant aux meurtriers qu'on disait avoir été saisis, personne ne les vit jamais.

César, bien que disculpé de cette accusation, en était cependant fort indigné. Il y voyait une preuve d'une hostilité acharnée. Il pensait qu'Antoine n'avait nullement besoin d'être provoqué; que si cet homme trouvait sous sa main une armée gagnée par ses largesses, il n'hésiterait plus à l'attaquer, afin d'avoir le champ libre à ses espérances. Il était évident pour César que celui qui avait ourdi contre lui une telle intrigue ne l'aurait pas épargné dès le commencement même, s'il n'avait été retenu par la crainte de l'armée. Il était donc justement irrité contre Antoine et se tenait sur ses gardes, depuis qu'il connaissait, à n'en pas douter, les intentions du consul. Tournant ses regards de tous côtés, César jugeait que ce n'était pas le moment de rester dans une inaction dangereuse, mais qu'il fallait absolument chercher quelques auxiliaires capables de contre-balancer les forces et les manœuvres d'Antoine. Ces réflexions le décidèrent à se réfugier auprès des colons auxquels son père avait distri-

19. Ἀδελφῶν] οὐδὲς cod. M.

21. Πάντοπερισκοπῶν cod. M.

23. Ἀντίπαλον ἐκείνου edit.

φεύγειν ἐπὶ τὰς πατρώους ἀποικίας, αἷς ἔδωκε τὰς κληρου-
 χίας ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ οἰκιστὴς ἐγένετο τῶν πόλεων, ὡς
 ἀναμνήσας τοὺς ἀνθρώπους τῶν ἐκείνου εὐεργεσιῶν, καὶ
 ὀδυρόμενος περὶ ὧν ἐκεῖνός τε ἔπαθε καὶ αὐτὸς πάσχει, λά-
 5 βοι βοηθοὺς τούσδε, καὶ χρημάτων δόσει προσαγάγοιτο.
 Τοῦτο γὰρ αὐτῷ μόνον καὶ τᾶσφαλές ἅμα καὶ εὐκλειαν με-
 γάλην παρέξειν, ἀνασώσεσθαι δὲ καὶ τὸ τοῦ οἴκου κράτος·
 πολὺ γὰρ ἄμεινον εἶναι καὶ δικαιότερον μεθ' ὅπλων παρα-
 βάλλεσθαι ἢ ὑπὸ τῶν μηδὲν προσηκόντων παρωθούμενον
 10 τῆς πατρώας τιμῆς ἔτι καὶ προσαπολέσθαι ἀνόμως τε καὶ
 ἀδίκως, ὃν τρόπον καὶ ὁ πατὴρ. Ταῦτα βουλευσάμενος
 μετὰ τῶν φίλων, καὶ θεοῖς θύσας, τύχῃ ἀγαθῇ, συλλήπτορας
 αὐτῷ γενέσθαι δικαίας καὶ εὐκλεοῦς ἐλπίδος, ὥρμησεν, οὐκ
 ὀλίγα ἐπιφερόμενος χρήματα, εἰς Καμπανίαν πρῶτον οὐ περ
 15 ἦν ἡ ἐβδόμη λεγεὼν καὶ ἡ ὀγδόη· οὕτω γὰρ τὴν σύνταξιν
 καλοῦσι Ῥωμαῖοι. Διαπειρᾶσθαι δὲ πρότερον ἐδόκει χρῆναι
 τῆς ἐβδόμης (μεῖζόν τε γὰρ ἀξίωμα*). ἐνδοθείσης δὲ
 ταύτης τῆς ἀποικίας, καὶ ἄλλων πολλῶν συνεληλυθότων**.
 Καὶ ταῦτα αὐτῷ βουλευομένῳ καὶ τοῖς ἄλλοις συνεδόκει
 20 φίλοις, οἳ μετεῖχον τῆς στρατείας τῶν τε μετὰ ταῦτα
 πραγμάτων· ἦσαν δὲ οὗτοι, Μάρκος Ἀγρίππας, Λεύκιος
 Μαικῆνας, Κόϊντος Ιουέντιος, Μάρκος Μοδιάλιος καὶ Λεύ-
 κιος. Εἵποντο δὲ αὐτῷ καὶ ἄλλοι ἡγεμόνες καὶ στρατιῶται
 καὶ ἑκατοντάρχαι, καὶ οἰκετῶν πλῆθος [καὶ] ὑποζυγίων τά
 25 τε χρήματα κομιζόντων καὶ τὰς ἄλλας ἀποσκευάς. Τῇ

2. Οἰκιστής] ex certa Dübneri emendatione edit.; οικειότης codex.

6. Τᾶσφαλές] ἀσφαλές edit.

8. Μεθ' ὅπλων παραβάλλεσθαι] μᾶλλον περ edit. Possis etiam πολεμεῖν παραβαλλόμενον. = 9. Περιωθούμενον edit. V. annot.

bué des terres, et dans les villes qu'il avait fondées pour eux. Il comptait rappeler aux colons les bienfaits de César, et, en gémissant sur la triste fin de ce grand homme ainsi que sur son propre sort, trouver des auxiliaires chez eux et se les gagner en leur distribuant de l'argent. C'était là, pensait-il, le seul moyen d'acquérir de la sécurité et une gloire éclatante, en même temps que de conserver la puissance de sa maison. Il était plus juste et plus avantageux de s'exposer à combattre les armes à la main, que de se laisser dépouiller des honneurs qui appartenaient à son père par des gens qui n'y avaient aucun droit, et même de périr, comme le grand César, victime d'un criminel attentat. Après avoir délibéré avec ses amis et fait aux dieux un sacrifice, sous d'heureux auspices, pour qu'ils vinssent à son secours dans la noble et juste espérance qu'il avait conçue, il entra d'abord en Campanie, emportant avec lui une somme considérable d'argent. C'était là que se trouvaient la septième et huitième légion (c'est le nom que les Romains donnent à un corps militaire). Il fallait sonder d'abord les esprits de la septième légion, car c'était elle qui avait le plus d'importance. Cette légion une fois gagnée, le concours d'autres auxiliaires..... Les amis qu'il consultait furent aussi de cette opinion. Après l'avoir accompagné dans cette expédition, ils s'associèrent ensuite à toute sa politique. C'était Marcus Agrippa, Lucius Mæcenas, Quintus Juventius, Marcus Modialius, et Lucius. Il était aussi suivi de généraux, de soldats, de centurions; puis venaient les serviteurs, et les voitures qui portaient l'argent ainsi que les bagages. Il ne jugea

12. Θύσας τύχης ἀγαθῆς συλλ. edit.

14. Οὐ περ] ἡ γὰρ ἐβδόμη codex; ἣν γὰρ ἐκεῖ ἡ ἐβδ. editor; οὐ ἦν ἡ ἐβδ. Dübner. Vid. annot. = 22. Μικῆνας edit.

24. Καὶ ὑποζυγίων] addidi καί. M.

μητρὶ δ' οὐκ ἐδόκει τὴν γνώμην δηλοῦν, μὴ ὑπὸ φιλοστοργίας ἅμα καὶ ἀσθενείας, οἷα γυνή τε καὶ μήτηρ, μεγάλαις ἐπινοίαις ἐμποδὼν γένοιτο. Ἐλεγε μὲν ἐκ τοῦ φανεροῦ † ὅτι † ἐπὶ τὰ ἐν Καμπανίᾳ βαδίζειν τῶν πατρῶων
 5 χρημάτων, ὡς κἀκεῖνα ἀποδόμενος ἀθροίσειε τὰργύριον καὶ εἰς ἃ προσέταξεν ὁ πατὴρ ἀναλώσειεν. Ἀλλ' ὁ μὲν οὐ πάνυ τι πείθων αὐτὴν ἀνέζευξε. Τότε δὲ Μάρκος Βροῦτος καὶ Γάϊος Κάσσιος ἐπὶ Δικαιαρχίαν ἦσαν· καὶ πυθόμενοι τὸ πλῆθος τῶν ἐκ Ρώμης συνεξεληλυθότων Καίσαρι, καὶ
 10 τῶν ἀγγέλων ἐπὶ τι μεῖζον ταῦτα διηγουμένων, οἷα φιλεῖ γίνεσθαι,⁵ συνεταράχθησαν καὶ ἐν μεγάλῳ δείματι ἦσαν, οἰόμενοι ἐπὶ σφᾶς εἶναι τὴν ἐξοδον. Καὶ φεύγουσι διὰ τῆς Ἀδριανῆς θαλάττης. Καὶ Βροῦτος μὲν εἰς Ἀχαΐαν ἦκε, Κάσσιος δ' εἰς Συρίαν. Καῖσαρ δὲ τῆς Καμπανίας εἰς Καλ-
 15 λατίαν ἔλθων, ἐδέξαντο αὐτὸν ὡς εὐεργέτου παῖδα, καὶ διὰ πλείστης τιμῆς ἤγον. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ ἐγύμνου τὸν πάντα λόγον αὐτοῖς, καὶ παρεκάλει τοὺς στρατιώτας, ὡς ἀδίκως καὶ ὁ πατὴρ ἀποθάνοι καὶ αὐτὸς ἐπιβουλεύοιτο. Ταῦτα λέγοντος οἱ μὲν ἐκ τῆς βουλῆς οὐ πάνυ τι εἰσήκουον, ὁ δὲ
 20 δῆμος καὶ μάλα προθύμως καὶ εὐνόως, καὶ τοῦτον δ' ὥκτειραν, καὶ ἐπεβόων πολλάκις θαρρεῖν· εἰς ἅπαν γὰρ συλλήψεσθαι αὐτῷ καὶ οὐ περιόψεσθαι, ἄχρι ἂν ἐν τῇ πατρίᾳ καταστήσῃ τιμῇ. Καὶ [ὅς] προσκαλεσάμενος αὐτοὺς εἰς τὴν οἰκίαν, δίδωσιν ἐκάστῳ φ' δραχμᾶς, καὶ τῇ ὑστεραίᾳ τοὺς

5. Malim κτημάτων. Deinde ἀθροίσειε τ' ἀργύριον edit.

6. Ἀναλώσειεν] ἀναλοῖεν edit.

14. Post Κάσσιος δὲ inseruit editor.

15. Ἐδέξαντο] ἐδέξατο cod. Seduxit scribam nominativus qui praecedit absolutus, Καῖσαρ κτλ. MULLERUS.

pas à propos de faire part de sa résolution à sa mère, de peur que son amour et sa faiblesse de mère et de femme ne devinssent un obstacle à ce grand projet. Il disait ouvertement qu'il n'allait en Campanie que pour y vendre des biens de son père, afin d'en consacrer le produit à l'exécution des volontés de César. Il partit enfin, sans laisser sa mère trop persuadée. Marcus Brutus et C. Cassius étaient alors à Dicéarchie (Puzzoles). Ayant été informés du nombre considérable de personnes qui accompagnaient César, nombre augmenté en outre et comme toujours par les bruits qui couraient, ils furent frappés de trouble et de crainte; car ils pensaient que cette expédition était dirigée contre eux. Aussi passèrent-ils l'Adriatique, et se sauvèrent-ils, Brutus en Achaïe, Cassius en Syrie. César se rendit à Callatie, ville de Campanie, où il fut reçu et traité avec de grands honneurs, comme fils du bienfaiteur de la ville. Le lendemain il s'ouvrit franchement aux habitants, et engagea à sa cause les soldats en leur exposant l'injustice de la mort de son père, et toutes les embûches auxquelles lui-même était exposé. Pendant qu'il parlait, les sénateurs présents ne prêtaient qu'une faible attention à son discours; mais le peuple lui témoignait un empressement et une bienveillance extrême. Ému de pitié, il engagea César par ses cris répétés à avoir bon courage, et lui promit de le seconder et de ne rien négliger pour lui faire rendre tous les honneurs paternels. César les rassembla alors chez lui, et fit donner à chacun cinq cents drachmes. Le lendemain, convoquant

19. Πάνυ τι] πάντα edit.; πάνυ Dübnerus.

20. Τοῦτον δ' ὥκτ.] τοῦτον ὥκτ. edit. Mox addidi ὅς, quod mihi quidem necessarium esse videtur.

22. Αὐτῷ] αὐτόν cum cod. edit. « Nisi forte αὐτῷ scribendum. » MULLERUS.


βουλευτὰς συγκαλέσας παρεκάλει μὴ ἀπολείπεσθαι τῆς τοῦ
 δήμου εὐνοίας μεμνημένους Καίσαρος, ὃς αὐτοῖς τὴν τε
 κατοικίαν καὶ τὴν τιμὴν περιέθηκε· πείσεσθαι δ' οὐκ ἐλάττω
 ἀγαθὰ ὑπ' αὐτοῦ· προσήκειν τε οὐκ Ἀντωνίῳ ἀλλ' ἑαυτῷ
 5 καὶ καρποῦσθαι τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν καὶ χρῆσθαι τῇ
 δυνάμει τε καὶ τοῖς ὅπλοις. Καὶ μεῖζονι σπουδῇ ὥρμητο
 βοηθεῖν αὐτῷ, [καὶ] συνάρασθαι πόνον τε καὶ κίνδυνον εἰ
 δέοι. Ὁ δὲ Καῖσαρ ἐπαινέσας τὴν προθυμίαν παρεκάλεσε συμ-
 προπέμψαι αὐτὸν καὶ τὰσφαλὲς τῷ σώματι παρασχεῖν ἄχρι
 10 τῆς ἀστυγείτονος ἀποικίας. Ὁ δὲ δῆμος μάλᾳ ἡδόμενος
 ἐπ' αὐτῷ ἀσμένως ὑπήκουσε, καὶ σὺν τοῖς ὅπλοις ἤγαγον
 εἰς τὴν δευτέραν ἀποικίαν. Ἀθροίσας [δὲ] καὶ τούτους εἰς
 ἐκκλησίαν ὅμοια διελέχθη. Καὶ πείθει ἀμφοτέρᾳ τὰ τά-
 γματα εἰς Ῥώμην αὐτὸν παρὰ τὰς ἄλλας κατοικίας προ-
 15 πέμψαι, τὴν τε Ἀντωνίου βίαν, εἴ τι κινοῖ, ἐρρωμένως
 ἀμύνεσθαι. Προσκατέλεξε δὲ καὶ ἄλλους στρατιώτας μεγά-
 λοις μισθοῖς, καὶ τοὺς μὲν νεολέκτους ἐγύμναζε τε καὶ ἀνε-
 δίδασκε κατὰ τὴν ὁδὸν ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ πάντας, διαλε-
 γόμενος ἐπὶ Ἀντωνίων ἦκειν. Πέμπει δ' ἐτέρους τῶν
 20 ἐπομένων φρονήσει τε καὶ τολμῇ διαφέροντας εἰς τὸ Βρεν-
 τέσιον, εἴ πως δύναιντο καὶ τοὺς νεωστὶ ἤκοντας ἐκ Μακε-
 δονίας στρατιώτας πεῖσαι τὰ αὐτῶν ἐλῆσθαι μεμνημένους
 Καίσαρος τοῦ πατρὸς καὶ μηδενὶ τρόπῳ καταπροδόντας
 τὸν ἐκείνου παῖδα. Εἴρητο δ' αὐτοῖς, εἰ ἐκ τοῦ φανεροῦ μὴ
 25 δύναιντο, ἀλλὰ ταῦτα γράψαντας διαρρῖψαι πολλαχοῦ, ὥς
 διχράμενοι οἱ ἄνθρωποι τὰ γράμματα ἀναγινώσκοιεν. Προ-

3. Πείσεσθαι] πείσονται edit. « Hoc quoque loco indicativum infinitivo
 ab excerptore substitutum esse puto. » MULLERUS.

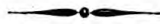
les sénateurs, il les engage à ne pas se laisser vaincre par le peuple en bienveillance, à se souvenir de César à qui ils doivent leur colonie et les honneurs dont ils sont chargés, enfin il leur promet des avantages non moins considérables que ceux qu'ils avaient reçus de son père. Ce n'est pas à Antoine, dit-il, mais à lui à profiter de leur secours et à se servir de la force de leurs armes. A ce discours chacun sentit augmenter son empressement à le servir. Tous étaient prêts à partager avec lui les fatigues et même s'il le fallait les dangers. César les remercia de leur zèle et les pria pour plus de sûreté de lui servir d'escorte jusqu'aux colonies voisines. Le peuple charmé de sa personne y consentit avec joie et l'accompagna tout armé jusqu'à la seconde colonie. Là dans une nouvelle assemblée il tient le même langage ; enfin il persuade aux deux légions de le ramener à Rome en passant par les autres colonies et de repousser par la force, s'il le faut, toute entreprise violente de la part d'Antoine. Il rassembla encore d'autre soldats en leur offrant une solde élevée et quant aux conscrits, tout en s'avancant vers Rome il les exerçait à manœuvrer tantôt à part, tantôt en commun, répétant partout qu'il allait marcher contre Antoine. Il envoya aussi à Brundisium quelques-uns de ses compagnons, qui savaient unir la prudence à l'audace, pour chercher à gagner à son parti les soldats nouvellement arrivés de Macédoine et pour les engager, en leur rappelant le grand César, à ne point trahir son fils en aucune manière. César leur avait recommandé s'ils ne pouvaient parvenir à parler ouvertement aux soldats, de répandre partout des écrits pour que les soldats pussent les

έσκηψε δὲ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐλπίδων ἐμπλήσας, ἥνικα δύνα-
μις αὐτῷ συνέσται, ὥς ἂν ἔλαιντο τὰ αὐτοῦ. Καὶ οἱ μὲν
ᾠχοντο.

15. Ἀναγινώσκειν] ἀναγινώσκειν cod. Deinde post v. προέσκηψε δὲ ac-
cusativus aliquis desideratur. M.



ramasser et les lire. Il fit aussi des promesses brillantes aux autres pour les attirer à son parti et leur fit espérer de grands avantages pour le jour où il arriverait au pouvoir. Ce fut dans ces sentiments qu'ils se séparèrent.



NOTES

SUR

NICOLAS DE DAMAS.

Page 1, ligne 1. Τρίτον ἄγων ἐν Πώμῃ μῆνα.] Rien de plus commun que l'altération des noms propres dans les manuscrits ; cependant, il est difficile de croire que le copiste ait écrit Πώμη pour Ἀπολλωνία, parce que le nom de Rome est un des plus usuels, pour ainsi dire. Il est donc bien plus probable, comme le pense M. Müller, que le copiste a omis plusieurs mots. — D'après un passage d'Appien, cité par le savant éditeur, Octave était depuis six mois à Apollonie.

Pag. 6, ligne 15. Suivant l'avis de M. Müller, je n'ai pas hésité à substituer Ἀπολλόδωρος, qui est le vrai nom du précepteur d'Octave, à la leçon fautive Ἀλέξανδρος.

Pag. 8, ligne 20. Καὶ τρία μέρη τῶν χρημάτων.] Le décousu de cette phrase m'avait d'abord amené à supposer que la particule καὶ avait remplacé le participe κληρονομῶν. Une observation de M. Müller m'a fait renoncer à cette conjecture. Je me fais un plaisir de mettre cette observation sous les yeux du lecteur : *Codicis scripturam intactam reliqui comparans verba Demosthenis* (Adv. Pant. p. 507, Didot.) : Ἐβλαψέ με Νικόδουλος... αἷτιος ἐμοὶ γενόμενος ἐγγράφηται τὸ διπλοῦν τῷ δημοσίῳ· *ubi subauditur* ὀφείλων, *sicuti hoc loco* κληρονομῶν. *Si quid mutandum, nescio an sufficiat scr.* κατὰ τρία μέρη.

Pag. 18, ligne 13... Τὸ ἀπ' αὐτοῦ εἰρηνικὸν εἶχον ἀδελῆς.] Personne ne contestera, je pense, les excellentes corrections de M. Müller, ἀμνησίκακος et ἔκαστον. Celles de M. Dübner, εἰρηνικὸν et ἀδελῆς, me semblent également certaines et dignes de sa sagacité ingénieuse. Il a remarqué qu'ailleurs (p. 74 de notre édit.) le ms., au lieu de ἀδελῆς, donne οὐδελῆς. Quant à εἰρηνικὸν, il s'est contenté de le justifier par des considérations tirées de la paléographie. On pourrait encore citer, à l'appui, un tour tout à fait semblable de notre auteur, à la 17^e ligne de cette même page : καρπούμενοι δὲ τὸ ἀπ' ἐκείνου ἀνύποπτον.

Ibid., lignes 7-8. Φασὶ γὰρ τοὺς μετασχόντας τοῦ λόγου γενέσθαι ὑπὲρ τοὺς π'.] Il faut bien se garder de changer λόγου en λόχου. Voici un exemple du mot λόγος employé dans le même sens : Ὡς δ' οἱ Μῆδοι στρατευσάμενοι τοῖσι Πέρσῃσι συνέμισγον, οἱ μὲν τινες αὐτῶν ἐμάχοντο, ὅσοι μὴ τοῦ

λόγου μετέσχον, οἱ δὲ αὐτομόλεον πρὸς τοὺς Πέρσας, οἱ δὲ πλείστοι ἐβλοκάκεόν τε καὶ ἔφευγον. Hérodote, I. 1, 127.

Pag. 20, ligne 19. Τῶν προγόνων... δημοκρατίαν πρῶτον καταστησάμενων.] Quelques personnes auraient peut-être préféré πρῶτων. Je ne m'y oppose pas.

Pag. 21, vers la fin. *Leur ancienne haine, étouffant en eux tout sentiment de gratitude, etc.*] « È matto chi crede che gli ultimi benefizii scancellino la prima ingiuria. » MACCHIAVEL.

Pag. 22, ligne 7. Καὶ μὲν δὴ χάκεῖνα τὰ ἔθνη αὐτῶ, etc.] M. Dübner a conjecturé : χάκείνων τὰ ἔθνη αὐτά. Il suppose que le pronom ἐκείνων se rapporte au participe κρατοῦσιν, qui se trouve dans la phrase précédente. Mais d'abord ce participe n'est pas déterminé par l'article, pour désigner *les hommes au pouvoir* ; au contraire, il est conditionnel, et, comme tel, il ne peut se rapporter qu'au parti vaincu et toujours mécontent, malgré la clémence et les bienfaits mêmes de César. D'ailleurs, ni ἔθνη, ni ἡθῆ ne sauraient convenir au sens général du passage. C'est pourquoi je me suis décidé pour le mot ἔθνη, dans le sens de *classes*. C'est ainsi que l'auteur dit quelques lignes plus bas : παντοδαπὰ οὖν συνέστη φῦλα ἐπ' αὐτόν.

Ibid., ligne 23. Ὑποτεινομένων.] Il n'y a rien à objecter à la correction ὑποτιμωμένων, faite par M. Müller. Notre auteur a déjà employé ce mot, p. 6 : Ἀπολλόδωρος δὲ ὑποτιμώμενος τὸ γῆρας, etc. Néanmoins, la leçon corrompue du ms. ὑπό τινας μένων, me porte à croire qu'il y avait ici ὑποτεινομένων.

Pag. 23, vers la fin : *C'est ainsi que se liguèrent contre lui des hommes de toute condition, grands et petits, amis et ennemis, soldats et citoyens.*] « Il était bien difficile que César pût défendre sa vie ; la plupart des conjurés étaient de son parti ou avaient été par lui comblés de bienfaits ; et la raison en est bien naturelle. Ils avaient trouvé de grands avantages dans sa victoire ; mais plus leur fortune devenait meilleure, plus ils commençaient à avoir part au malheur commun : car à un homme qui n'a rien, il importe assez peu à certains égards en quel gouvernement il vive. » MONTESQUIEU, *Grandeur des Romains*, ch. XI. — « Comblez un homme de bienfaits, la première idée que vous lui inspirez, c'est de chercher les moyens de les conserver ; ce sont de nouveaux intérêts que vous lui donnez à défendre. » *Ibid.*, ch. XIII.

Pag. 24, lig. 11. Τότε δ' ἐπαλλήλοις τιμαῖς αὐτῶ ψηφίζομέναις, etc.] Sans doute, la correction de M. Dübner est très-élégante, et elle a, de plus, le mérite de la brièveté. Mais celle de M. Müller, ἀλλαις ἐπ' ἀλλαις, n'est pas moins juste ; peut-être même la trouvera-t-on préférable, si on la rapproche d'un autre passage de l'auteur (p. 56, ligne 19) : ἀλλους τε ἐπ' ἄλλοις κρότους ἐδίδουν.

Ibid., ligne 15. Ὁ δὲ ἄ τε ἀπλοῦς ὢν, etc.] L'orateur Lycurgue (*Discours contre Léocrate*, § 24) emploie la même tournure, sans doute pour plus de précision et de clarté, quoique sa période soit beaucoup moins longue :

Χρήσαντος δ' αὐτῷ τοῦ θεοῦ, τὴν θυγατέρα εἰ θύσειε πρὸ τοῦ συμβαλεῖν τῷ στρατοπέδῳ, κρατήσιν τῶν πολεμίων, ὁ δὲ, τῷ θεῷ πειθόμενος, τοῦτ' ἔπραξε. Ici encore quelques commentateurs ont voulu mettre ὅδε; d'autres, par suite d'une foi superstitieuse dans les mss., ont donné ὡς δέ. Coray conseille de supprimer ὁ δέ. M. Baïter ne partage pas cette opinion, et je ne puis que l'approuver.

Plutarque (*Vie de César*, ch. 57) et Dion Cassius (l. 44^e, p. 198) sont du même avis que notre auteur sur la tactique des flatteurs de César. On dirait que Dion n'a fait que paraphraser Nicolas. « Ἐπειδὴ χαίροντα τοῖς ψηφιομένοις ἑώρων, . . . αἰεὶ τι μείζον ἄλλος ἄλλο καθ' ὑπερβολὴν εἰσέφερον, οἱ μὲν ὑπερχολακεύοντες αὐτὸν, οἱ δὲ καὶ διασκώπτοντες. . . Ἐτεροι δὲ καὶ οἷ γε πλείους εἷς τε τὸ ἐπίφθονον καὶ νεμεσητὸν προάγειν αὐτὸν ὅτι τάχιστα βουλόμενοι, τοῦτ' ἐποίουν, ἵνα θάσσον ἀπόληται. Ὅπερ πού καὶ ἐγένετο· καίτοι τοῦ Καίσαρος καὶ δι' αὐτὰ ταῦτα θαρσύναντος (ὡς οὐκ ἂν ποτε οὐθ' ὑπ' ἐκείνων, τοιαῦτά γε ψηφιομένων, οὐθ' ὑπ' ἄλλου τινὸς ἐπιβουλευθσομένου) καὶ τούτου δὲ σωματοφύλαξιν οὐκέτι χρησαμένου. » Quelle différence entre ce style et celui de Nicolas!

Pag. 26, ligne 21. Ἐρῶντα.] C'est à l'obligeance de M. Müller que je dois la connaissance de la leçon du ms., εὔροντα.

Pag. 28, ligne 4. Τοῦτο δ' οὐποτε δώσειν.] M. Müller a eu parfaitement raison d'ajouter δέ. L'emploi de cette particule est, en pareil cas, autorisé par les meilleurs écrivains. Voy. Schæfer, *Meletem. critic.*, p. 56-60.

Ibid., ligne 21. Ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τίθησι.] La leçon fautive du ms., τίθεται, me fait croire qu'il y avait : βοῶντος δὲ τοῦ δήμου ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τίθεται, après quoi le copiste aurait omis quelques mots, nécessaires pour compléter le sens, comme ceci, par exemple : καὶ δὴ ἐποίει· Καίσαρος δὲ ἀγανακτοῦντος καὶ ἐπὶ τοῦτον Λέπιδον καλοῦντος, etc. Les mots ἐπὶ τοῦτον ne me semblent pas, non plus, tout à fait sains. Du reste, on trouve, dans le récit que fait Plutarque, de cet événement, plus d'une réminiscence de notre auteur : προσέδραμε τῷ βήματι, καὶ συνεξαρθεῖς ὑπὸ τῶν συνθεόντων, etc. (*Vie d'Antoine*, ch. XII.) De même, chez Appien : Ἀντώνιος, ὑπατεύων σὺν αὐτῷ Καίσαρι, καὶ διαθέν τότε γυμνὸς ἀλληλιμμένος. . . , ἐπὶ τὰ ἐμβολὰ ἀναδραμὼν ἐστεφάνωσε διαδήματι. (*De Bell. civil.*, II, cix.)

Pag. 34, ligne 1. Μετὰ δὲ ἡ σύγκλητος ἐν κόσμῳ εἶπετο καὶ ὁ λαὸς, etc.] « Τὸ ψήφισμα τῶν προελεγμένων τιμῶν ἡ βουλὴ ἐν κόσμῳ τῷ πρέποντι ἑκάστῳ προσέφερον. Ὁ δὲ αὐτοὺς ἐδεξιοῦτο μὲν, οὐχ ὑπανέστη δὲ προσιοῦσιν, οὐδ' ἐπιμένουσιν· ἀλλὰ τοῖς διαβάλλουσιν αὐτὸν εἰς τὴν ἐπιθυμίαν τῆς βασιλικῆς προσηγορίας καὶ τόδε παρέσχε. » Appian., *de Bell. civil.*, II, cvii.

Ibid., ligne 3. Πολλὴ δὲ ἦν ἡ τε ἐκπληξίς καὶ τὸ ἀξίωμα, τῶν πρώτων, εἰς οὓς τὰ συμπάντων ἀνήρτητο κράτη, θαυμαζόντων ἄλλον κρείττω.] Il y a ici une contradiction entre les mots et les choses. J'ai mis une virgule après ἀξίωμα, afin de donner à θαυμαζόντων la valeur d'un génitif absolu; mais je suis loin de regarder cette correction comme suffisante. Quelque mot aurait-il été omis avant ou après ἀξίωμα? ou ce dernier aurait-il pris la place d'un

autre? Je n'ose décider. On pourrait soupçonner qu'il y avait : πολλή δὲ ἦν ἡ ἐκλειψις τῶν κατ' ἀξίωμα (ou τῶν ἀξιωματι) πρώτων. . . Sans doute, le sens serait ainsi beaucoup plus conforme à la réalité; mais un semblable aveu ne pouvait sortir de la bouche de l'auteur, trop dévoué à la maison de César pour être d'une sincérité parfaite. Une autre conjecture plus simple s'était présentée à mon esprit; la voici : ἡ ἐκπληξίς κατὰ τὸ δεξίωμα τῶν πρ. L'absence ou la présence de la particule τε, est presque indifférente, tant les copistes en abusent. Cependant, le passage, même après ce changement, laisserait encore à désirer. C'est pourquoi j'ai dû le laisser intact, en me bornant à faire rapporter les mots ἐκπληξίς et ἀξίωμα à l'effet de la cérémonie ou du spectacle et non pas aux personnages; c'est comme s'il y avait eu, par exemple : ἦν δὲ θέαμα ἀξιοπρεπέστατον καὶ πολλὴν ἐκπληξιν παρέχον, τῶν πρώτων, etc. Je m'en suis tenu à ce dernier sens, tout en restant persuadé que le texte s'y prête assez mal.

Ibid., ligne 10. Συγγνόντες οὖν αὐτοῖς οἱ ἐπιβουλεύοντες τὸ γεγονός καὶ τοὺς ἄλλους τῆς πρὸς αὐτὸν δυσμενείας ἀνέπλησαν καὶ αὐτοὺς ἤδη ἀχθομένους.] « Καθήμενος σφᾶς, εἴτ' οὖν θεοβλαβεῖα τινὶ, εἴτ' οὖν καὶ περιχαρίᾳ, προσεδέξατο καὶ ὀργὴν ἐκ τούτου πᾶσιν οὐχ ὅτι τοῖς βουλευταῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις τοσαύτην ἐνέβαλεν, ὥστ' ἐν τοῖς μάλιστα πρόφασιν τοῖς ἀποκτείνασιν αὐτὸν παρασχεῖν. » (Dion. Cass. *Histor.* l. 44). — « Προσιόντων δὲ τῶν ὑπάτων καὶ τῶν στρατηγῶν, ἅμα δὲ καὶ τῆς βουλῆς ἀπάσης ἐπομένης, οὐχ ὑπεξαναστὰς, ἀλλ' ὥσπερ ἰδιώταις τισὶ χρηματίζων, ἀπεκρίνατο συστολῆς μᾶλλον ἢ προσθέσεως τὰς τιμὰς δεῖσθαι. Καὶ τοῦτ' οὐ μόνον ἠνίασε τὴν βουλὴν, ἀλλὰ καὶ τὸν δῆμον, ὥς ἐν τῇ βουλῇ τῆς πόλεως προπηλακίζομένης καὶ μετὰ δεινῆς κατηφείας ἀπῆλθον εὐθύς, οἷς ἐξῆν μὴ παραμένειν. » (Plutarch., *Vie de César*, ch. LX.) Voir aussi le passage d'Appien que nous avons cité plus haut. Maintenant voici, d'après Montesquieu, la moralité à tirer de ce fait : « On n'offense jamais plus les hommes que lorsqu'on choque leurs cérémonies et leurs usages. Cherchez à les opprimer, c'est quelquefois une preuve de l'estime que vous en faites; choquez leurs coutumes, c'est toujours une marque de mépris. » *Grandeur des Romains*, ch. XI.

Ibid., ligne 13. Ὁργῶν τότε καὶ οἱ ἐπ' ὀλέθρῳ τῶν συμπάντων, μὴ τί γε ἐπ' ἐλευθερίᾳ [πεφυκότες] ἐπιχειρεῖν τῷ ἀνδρὶ, etc.] M. Müller a donné, ἐπ' ἐλευθερίᾳ ἐπιχειρεῖν τῷ ἀνδρὶ [βουλόμενοι]. J'ai préféré πεφυκότες, persuadé que l'auteur a voulu signaler, non une effervescence passagère, mais bien les dispositions d'esprit permanentes, le caractère d'une race d'hommes à part, hommes nés pour le mal, toujours prêts à troubler la tranquillité publique, à provoquer le désordre et l'anarchie sous prétexte de défendre la liberté, et qui ne reculent devant rien pour satisfaire leur ambition et leurs appétits criminels. C'est dans cette tourbe que les Catilina recrutent leur armée.

Pag. 36-38. Τῷ δ' ἄρα ὁ δαίμων διεδείκνυε τὰ ἐνθάδε ὅποια εἶη . . . ἰσχυρόν δέ τι καὶ ἡ μοῖρα, etc.] Les réflexions de Plutarque sur la fatalité et le passage où il peint César expirant aux pieds de la statue de Pompée, m'on

l'air d'un emprunt fait à notre auteur. Le lecteur va en juger : 'Αλλ' ἔοικεν οὐχ οὕτως ἀπροσδόκητον, ὥς ἀφύλακτον, εἶναι τὸ πεπρωμένον· ἐπεὶ καὶ σημεῖα θαυμαστὰ, etc. (ch. 63)... Ὁ δὲ δεξάμενος τὸν φόνον ἐκείνον καὶ τὸν ἀγῶνα χάρος, εἰς ὃν ἡ σύγκλητος ἠθροίσθη τότε, Πομπηίου μὲν εἰκόνα κειμένην ἔχων, Πομπηίου δ' ἀνάθημα γεγονώς... παντάπασιν ἀπέφηνε, δαίμονός τινος ὑφηγουμένου καὶ καλοῦντος ἐκεῖ τὴν πράξιν, ἔργον γεγονέναι... Παρήκεν ἑαυτὸν [ὁ Καῖσαρ] ἀπωσθεὶς πρὸς τὴν βάσιν, ἐφ' ἧς ὁ Πομπηίου βέβηκεν ἀνδριάς. Καὶ πολὺ καθήμαξεν αὐτῆς ὁ φόνος, ὥς δοκεῖν αὐτὸν ἐφεστάναι τῇ τιμωρίᾳ τοῦ πολεμίου Πομπηίου ὑπὸ πόδας κεκλιμένου καὶ περισπαίροντος ὑπὸ πλήθους τραυμάτων (c. 66). Voilà, certes, une peinture admirable, éloquent et pathétique sans être surchargée. Mais le ton, plus simple, et la sobriété de Nicolas conviennent peut-être davantage à la gravité de l'histoire.

Pag. 42, ligne 2. Καὶ πρῶτος μὲν Σερούλιος Κάσκας κατὰ τὸν ἀριστερὸν ὦμον ὀρθῶ τῷ ξίφει παίει μικρὸν ὑπὲρ τὴν κλεῖν, εὐθύνων ἐπ' αὐτὴν, ταραττόμενος δὲ οὐκ ἠδυνήθη.] Plutarque (*Vie de César*, ch. LXVI) dit d'une manière vague : πρῶτος δὲ Κάσκας παίει ξίφει παρὰ τὸν αὐχένα. Au contraire, Suétone (*Jul. Cæsar*. LXXXII) s'exprime avec son exactitude ordinaire : *Casca adversum vulnerat infra jugulum*. Appien, d'accord avec Suétone, est plus précis encore : Κάσκας... ἐπὶ τὴν σφαγὴν τὸ ξίφος ἤρρισε πρῶτος· παρολισθὼν δ' ἐνέτεμε τὸ στῆθος (II, c. 117). Comment concilier avec Nicolas les deux historiens que je viens de citer? Remplacer la préposition ὑπὲρ par ὑπὸ, serait un changement léger sans doute et facile à justifier; mais, en mettant ὑπὸ τὴν κλεῖν, que ferions-nous des mots κατὰ τὸν ἀριστερὸν ὦμον, qui désignent précisément l'endroit où le coup a porté? Ce serait, je crois, faire violence à la langue que de vouloir détourner ces mots de leur signification naturelle pour leur attribuer un autre sens, celui *du côté gauche*, par exemple. J'aime mieux croire que Nicolas a suivi une tradition différente, ou que le compilateur a changé ici son texte, en l'abrégeant. Sous le rapport grammatical, ce texte est irréprochable.

Du reste, on peut remarquer que l'usage de viser à la région carotidienne remonte à une antiquité assez haute.

Ibid., ligne 17. Εἰς δ' ε' καὶ λ' λαβὼν τραύματα ἀπέπνευσεν.] Les autres historiens comptent tous vingt-trois blessures. Supposons qu'il y eût aussi dans notre auteur ΙC καὶ Λ'. Si, par accident, le jambage perpendiculaire du ΙC eût été effacé, le copiste n'aurait eu sous les yeux que la courbe C' = σ', qui signifie 200. Trouvant, avec raison, ce nombre trop exagéré, il aurait remplacé ce C par un Ε. Quant à la confusion du Λ avec Α, on sait qu'elle est loin d'être rare. Ici le voisinage immédiat du mot λαβὼν aura contribué à rendre cette confusion encore plus facile.

Pag. 44, ligne 17. πρὸς οὓς ἐμφανῆ μὴ ὑπέστη ἐγκλήματα, τούτους δι' ὑποψίας ἀπὸ προφανοῦς ἀποσφάττειν.] J'ai pensé qu'il devait y avoir ici une antithèse entre μὴ ἐμφανῆ et ἀπὸ προφανοῦς. Notre auteur dit ailleurs, ἐκ

τοῦ φανεροῦ (p. 78, l. 3). Pour rendre l'idée contraire, il emploie (p. 72, l. 3) l'expression ἐκ τοῦ ἀφανοῦς.

Ibid., ligne 23. Διαδρομαὶ δ' εὐριπώδεις ἦσαν, etc.] Il est évident que l'épithète εὐρεῖται ne saurait convenir en aucune manière. M. Dübner a proposé δὲ μυρίαι; cette conjecture a le mérite de s'adapter parfaitement au sens; mais j'ai cru me tenir plus près des traces du ms., en lisant : εὐριπώδεῖς ἦσαν. La similitude de son aura fait disparaître la désinence du premier mot, comme cela est arrivé tant de fois. Au reste, c'est un passage de Plutarque qui m'a suggéré cette conjecture. Je dois donc, pour la justifier, mettre ce passage sous les yeux du lecteur (*Vie de César*, chap. LXVIII) : Κατειργασμένου δὲ τοῦ ἀνδρός, ἡ μὲν γερούσια... διὰ θυρῶν ἐξέπιπτε, καὶ φεύγουσα κατέπλησε ταραχῆς καὶ δέους ἀπόρου τὸν δῆμον, ὥστε τοὺς μὲν τὰς οἰκίας κλείειν, ἔστιν οὖς (1) δ' ἀπολείπειν τραπέζας καὶ χρηματιστήρια· δρόμῳ δὲ χωρεῖν, τοὺς μὲν ἐπὶ τὸν τόπον, ὁψομένους, τοὺς δ' ἐκείθεν, ἐωρακότας. C'est bien là un mouvement de flux et de reflux.

Dans la *Vie de Brutus*, ch. XVIII, Plutarque a fondu en une phrase le commencement et la fin de ce chapitre de notre auteur : Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἦσαν ἀλαλαγμοί, καὶ διαδρομαὶ τῷ πάθει κατὰ τύχην ἐπιγινόμεναι πλείονα τὸν θόρυβον ἐποίησαν. Il est presque inutile d'ajouter que le mot διαδρομή, seul et sans le concours d'aucune épithète, signifie *allées et venues, mouvement de va-et-vient*. Voici quelques exemples de son emploi dans ce sens : διαδρομαὶ δεῦρο κάκεισε, καὶ βοαὶ, καὶ θάμνη πανικὸν ἔχοντα τάραχον (Onésandre, p. 130, édit. Coray). Εὐθύς μὲν οὖν χαρμονή τε ἦν περὶ τὴν οἰκίαν καὶ διαδρομαὶ τινες ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν (Eunap. *Vit.*, p. 485; édit. Didot.). Πέσθαι τὴν γαστέρα, πνευμάτων τ' ἐν αὐτῇ γίνεσθαι διαδρομάς συχνάς (Eutecn. *paraphras. Nicand.*, p. 234, édit. Didot.). Τὸ πνεῦμα διαδρομάς μὲν ἔνδον ἀποκλεισθὲν ἀπεργάζεται, ἡγεῖ δὲ μένον (leg. οὐ μένον) ἐν ταύτῳ, καὶ βορβορύσσεται, ὅτε μὲν βροντῆς ἤχον ἀπεργαζόμενον, ὃν ἡγεῖν τὴν βροντὴν τὴν ἐν Ὀλύμπῳ λόγος, ὅτε δὲ τὸν ἐκ τῶν κυμάτων τῆς θαλάσσης περὶ τὰς πέτρας γινόμενον (fort. ῥηγνυμένων) ἐκμιμῆται κτύπον. *Id. ibid.*, p. 238.

Pag. 46-7. Οἰκέται δὲ δὴ τρεῖς, οἵπερ ἦσαν πλησίον, ὀλίγον ὕστερον ἐνθέμενοι τὸν νεκρὸν εἰς φορεῖον οἴκαδε ἐκόμιζον διὰ τῆς ἀγορᾶς... Ἐνθα οὐδεὶς ἄδακρυς ἦν ὁρῶν τὸν πάλαι ἴσα καὶ θεὸν τιμώμενον, etc.] Appien, qui avait sous les yeux ce tableau pathétique, a eu le courage d'en effacer les couleurs et de le réduire à cette phrase : τρεῖς θεράποντες μόνοι παρέμειναν, οἱ τὸ σῶμα ἐς τὸ φορεῖον ἐνθέμενοι, διεκόμισαν οἴκαδε ἀνωμάλως, οἱ αὖτε τρεῖς,

(1) Deux mss. de la Bibliothèque nationale, le n° 1674 et le n° 1678, donnent : Τὰς μὲν οἰκίας κλείειν ἔστιν οὖς, τοὺς δὲ ἀπολείπειν, etc. Il est fort probable (pour moi c'est une certitude) que Plutarque, obligé de répéter immédiatement les partitifs τοὺς μὲν, τοὺς δὲ, a voulu rompre la monotonie par l'emploi de ἔστιν οὖς. La leçon fautive τὰς μὲν οἰκίας a, sans doute, engagé les copistes à gâter cette belle leçon, d'abord par un changement dans la ponctuation, ensuite par l'insertion des mots τοὺς δὲ, après ἔστιν οὖς.

τὸν πρὸ ὀλίγου γῆς καὶ θαλάσσης προστάτην. En homme dépourvu de goût, il a porté, de préférence, son attention sur un détail pauvre et mesquin, s'imaginant sans doute, produire par là un contraste d'un effet puissant.

Pag. 48, ligne 2. Οἰμωγῇ τε πολλῇ καὶ στόνῳ συμπαρεπέμπετο.] On dirait que Nicolas a voulu imiter ici Thucydide. Voici les paroles du grand historien : ὁ δὲ πεζὸς οὐκέτι διαφόρως, ἀλλ' ἀπὸ μιᾶς ὁρμῆς οἰμωγῇ τε καὶ στόνῳ πάντες δυσανασχετοῦντες τὰ γιγνόμενα, οἱ μὲν ἐπὶ τὰς ναῦς παρεβόηθουν, etc. VII, 71. — Appien (*de Bell. civil.*, II, 143) : οἰμωγῇ τε καὶ θρῆνος ἦν αὐθις ἐπιπλεῖστον.

Pag. 50, ligne 19. Βουλευέσθαι περὶ τοῦ μέλλοντος συνοίσειν τῇ πόλει.] Démosthènes, *Olynthienne III*, au commencement : εἰ φανερόν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει. Ces réminiscences font honneur au goût de Nicolas.

Pag. 54, ligne 6. Ἦσαν δ' οἱ προμηθεῖα πλεονεκτεῖν δοκοῦντες, etc.] M. Dübner préfère laisser intact πλέονι, et changer εἰδότες en εἰδότης. Alors, la construction se ferait ainsi : ἦσαν δ' οἱ δοκοῦντες πλέονι προμηθεῖα παρακελεύεσθαι εἰδότης. ... L'ordre que j'ai adopté m'a paru plus simple et plus clair.

Pag. 58, ligne 15. Πάντων δὲ μάλιστα Κικέρων.] « Cicéron, pour perdre Antoine, son ennemi particulier, avait pris le mauvais parti de travailler à l'élévation d'Octave ; et au lieu de chercher à faire oublier au peuple César, il le lui avait remis sous les yeux. — Octave se conduisit avec Cicéron en homme habile ; il le flatta, le loua, le consulta, et employa tous ces artifices dont la vanité ne se défie jamais. — Ce qui gâte presque toutes les affaires, c'est qu'ordinairement ceux qui les entreprennent, outre la réussite principale, cherchent encore de certains petits succès particuliers, qui flattent leur amour-propre et les rendent contents d'eux. » MONTESQUIEU, *Grandeur des Romains*, ch. XII.

Pag. 60, ligne 4. Πολυπρόσωπός τις ἦν καὶ ἀλλόκοτος ἡ ἀρχή.] Dans Plutarque (*Vie de César*, ch. LXVI) au lieu de τῆς ἀρχῆς, sept mss. donnent ταραχῆς. Je pourrais citer encore d'autres exemples d'une semblable confusion ; mais cela me paraît inutile. Au ch. LXVIII, on lit : ἐπεὶ δὲ... τὸ σῶμα κομιζόμενον δι' ἀγορᾶς ἐθεάσαντο ταῖς πληγαῖς διαλελωθῆμενον, οὐκέτι κόσμον εἶχεν οὐδὲ τάξιν ΑΥΤΩΝ τὸ πλῆθος. Reiske a voulu effacer αὐτῶν ; Emperius change πλῆθος en πένθος. Cette correction est spécieuse, mais je doute fort qu'elle soit vraie. Pour moi, je lirais : ΑΥΤΤΩΝ τὸ πλῆθος (1). Dion Cassius exprime ainsi l'effet produit sur le peuple par le discours d'Antoine : Τοιαῦτα τοῦ Ἀντωνίου λέγοντος, ὁ δῆμος τὰ μὲν πρῶτα ἡρεθίζετο,

(1) Dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote (p. 391, édit. Schneid.), on lisait : λαμβάνει ΤΑΥΤΑ καὶ τὰς καμήλους. C'est Camus qui a le premier retrouvé la vraie leçon Ἡ ΑΥΤΤΑ. Il faut corriger de même cet autre passage (p. 360) : ἀνθρωποφαγοῦσι δὲ οἱ μονοπεῖραι τῶν λύκων μᾶλλον ΑΥΤΩΝ ἢ τὰ κυνηγέσια. Schneider veut expulser αὐτῶν : il suffit de corriger, ΑΥΤΤΩΝΤΕΣ.

ἔπειτα δὲ ὠργίζετο, καὶ τέλος οὕτως ἐφλέγημηνεν, ὥστε τοὺς μὲν φονέας αὐτοῦ ζητεῖν, etc. Ce n'est là qu'une gradation dans le goût d'un rhéteur ou d'un sophiste, comme le discours prolixe que Dion met dans la bouche d'Antoine. Appien (*de Bell. civil.*, II, 143-7) est plus simple et plus vrai : d'accord avec Suétone (*Cæsar.* 84), il attribue peu de paroles à Antoine; mais, en revanche, il s'étend beaucoup sur l'action théâtrale du triumvir. C'est un tableau du plus grand effet. On ne saurait douter que Shakspeare n'y ait puisé des inspirations pour le dénouement tant admiré de sa tragédie. C'est là qu'on peut voir aussi comment la fureur de la populace de Rome, aux funérailles de César, s'était changée en véritable *rage*.

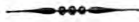
Pag. 68, ligne 4. "Α δὴ τότε ἐνθυμιαζόμενος ὁ Ἀντώνιος, etc.] Quelques hypercritiques avaient condamné le μυθιάζομαι de Babrius; ils le corrigeaient, Dieu sait comment. On voit cependant que sa formation est tout à fait semblable à celle de ἐνθυμιάζομαι.

Pag. 76, ligne 9. Ὑπὸ τῶν μηδὲν προσηκόντων παρωθούμενον τῆς πατρίδας τιμῆς.] L'auteur a dit plus haut (p. 22, l. 13) : ἔστι δ' ὅφ' ὧν καὶ παρωθούμενοι τιμῆς. Un peu plus loin (ligne 17), il emploie le même mot, mais d'une manière un peu différente : τῶν δὲ ἄλλων πάντων ἐν οὐδενὸς μοίρα παρεωσμένων. Voilà ce qui m'a engagé à changer le περιωθούμενον du ms. Du reste, je l'aurais conservé, si j'eusse trouvé un autre exemple de περιωθούμεναι, employé dans ce sens et avec la même construction.

OBSERVATIONS

SUR LES AUTRES

FRAGMENTS DE NICOLAS.



Pag. 349 (1). Γραμματικῆς τε γὰρ οὐδενὸς χεῖρον ἐπεμεμέλητο, καὶ δι' αὐτὴν ποιητικῆς πάσης· αὐτὸς τε τραγωδίας ἐποίει καὶ κωμωδίας εὐδοκίμους· ἔτι δὲ μᾶλλον ὕστερον αὐξηθεὶς, ὥστε καὶ τὴν δύναμιν συναυξῆσαι, ῥητορικῆς τε καὶ μουσικῆς καὶ τῆς περὶ τὰ μαθήματα θεωρίας καὶ φιλοσοφίας πάσης ἐπεμελεῖτο. Avant M. Bernhardt, on lisait δι' αὐτῆς, d'après d'autres mss. La particule δὲ manque dans les mss. AV. M. Bernhardt supprime aussi ἐπεμελεῖτο avec les mss. BE. Il croit, avec raison, qu'il y a plus d'une altération ici; mais on aurait tort, ce me semble, de s'en prendre à Suidas lui-même. Pour commencer par δι' αὐτὴν, je ne doute pas que cette leçon ne provienne du fait d'un correcteur qui aura été choqué du non-sens de δι' αὐτῆς. Cependant, δι' αὐτὴν ne vaut pas mieux. Si je ne me trompe, tout le passage doit être ainsi rétabli : καὶ, [νῆ] Δία, τῆς ποιητικῆς πάσης· αὐτὸς τε τραγωδίας ἐποίει καὶ κωμωδίας· εὐδοκίμησε δ' ἔτι μᾶλλον ὕστερον αὐξηθεὶς, ὥστε καὶ τὴν δύναμιν συναυξῆσαι ῥητορικῆς τε καὶ μουσικῆς, etc.

Ibid. Ὡς γὰρ... προσσυμβαίνει τοῖς ἀποδημοῦσι καὶ μακρὰν ὁδὸν διεξιούσιν, ὅπου μὲν ἐγκατάγεσθαι τε καὶ ἐναυλίζεσθαι μόνον, ὅπου δὲ ἐναριστᾶν, etc. Sur προσσυμβαίνει, M. Müller fait la remarque suivante : « *Ita ABV et editt.; præpositionem delevit Kusterus; verbum notabile reposuit Bernhardt.* » Je n'hésite pas à me ranger avec Kuster contre tous les mss. Προσσυμβαίνει est le fruit de l'ignorance des copistes. Sans aucun doute, Suidas avait mis ξυμβαίνει. A cause de la confusion de la lettre ξ avec la sigle de πρὸς, un premier scribe aura déchiffré προσσυμβαίνει; puis le même scribe ou quelqu'un de ses successeurs se sera aperçu que, pour en diminuer l'absurdité, il était nécessaire de doubler le σ, et c'est ainsi qu'aura été procréé et transmis à la postérité le mot bâtard προσσυμβαίνει. Il faut espérer qu'il ne prendra jamais rang parmi les enfants légitimes du langage hellénique, et qu'il sera toujours exclus, comme il l'a été jusqu'à présent, de tout dictionnaire.

(1) Ce passage est tiré de Suidas. Il se trouve à la page 222 de l'édition de Coray, = Les chiffres de renvoi se rapporteront désormais au troisième volume des *Fragmenta Historicor. græcor.*

94 OBSERVATIONS SUR LES FRAGMENTS

Pag. 350, ligne 9. Οἱ δὲ ἀπόρως ἔχοντες... Ἀγρίππᾳ μὲν οὐδοτιοῦν εἰπεῖν ἐτόλμησαν, ἤκοντα δὲ τὸν Νικόλαον δεόμενοι παρασχεῖν αὐτοῖς Ἡρώδην βοηθὸν καὶ προστάτην. Coray propose, en hésitant, ἤκοντος δὲ τοῦ Νικολάου ἐδεήθησαν. — Orelli, ἔκοντο δὲ, Νικολάου δεόμενοι. — M. Müller, ἤκοντα δὲ τὸν Νικόλαον ἐπεκαλοῦντο. Si je ne me trompe, il faut lire : εἰχοντο δὲ τοῦ Νικολάου, δεόμενοι.

Pag. 355. . . Καὶ διατριβῶν παρακαλουθεῖν εὐδοξίαν τε καὶ τιμὴν τῷ φιλοσόφῳ καὶ ἄλλας χάριτας καὶ ὠφελείας παρὰ τῶν δυνατῶν, οὐκ εἶναι δὲ πόνου ἀλλότριον. C'est Bremi qui a corrigé ainsi ce passage; on lisait auparavant : παρὰ τῶν δυνατῶν οὐκ εἶναι, πόνου δ' ἀλλότριον. J'avais corrigé de même la ponctuation; mais je mettais de plus καὶ διατριβῶν, et φθόνου au lieu de πόνου.

Page 359 (13). Τοῦ δὲ εἰπόντος ἀδύνατον αὐτὸν ὁρᾶν, etc. Le ms. porte, ἀδυνάτω. . . ἐρᾶν. Il faut donc lire, ἀδυνάτων αὐτὸν ἐρᾶν.

Pag. 365, ligne 5. Εἰ μὲν οὖν σοι ταῦτα πέπρακται δικαίως, σύ τε πάντων τύχοις τῶν ἀγαθῶν καὶ εἰς μακαρία. Le ms. donne σὺ δέ. Ce δὲ a causé des embarras incroyables à Orelli. Coray l'a changé en τε. Je ne doute pas qu'il n'y eût σὺ γε.

Pag. 369, ch. 20 (2). Ἐναγόντων ἅμα Λικυμνίου καὶ Ἀλκμήνης. Le ms. porte ξεναγόντων. Il faut donc lire, προσεναγόντων, i. e. προσεκαλιόντων.

Pag. 376, ch. 38, vers la fin. . . Ἑρμιονεῖς καὶ πάντα ὅσοι τῇδε Δρύοπες ὥκουν ἀφίστησι τῶν Ἀργείων ἐθελοντάς καὶ αὐτούς. . . Lisez : ἐθέλοντας καὶ αὐτούς. . . C'est ainsi que l'auteur dit plus loin (p. 400), Καδουσίους προσ-αγαγόμενος ἐθέλοντας.

Ibid., ch. 39. Κρεσφόντης πάντων ἐβασίλευσεν τῶν στρατιωτῶν. M. Müller regarde le dernier mot comme corrompu. L'auteur dit plus loin (p. 388, ch. 54), αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν αὐτοῦ στασιωτῶν τὴν πόλιν κατελάβετο, καὶ τύραννος ἐγένετο, ἰσχυρὴ προὔχων, Μιλησίῳ. Il me paraît probable que, dans le passage qui nous occupe, il y avait de même, πάντων ἐβασίλευσε τῶν [Μεσσηνίων, κρατήσας μετὰ τῶν αὐτοῦ] στρατιωτῶν, οὐ στασιωτῶν.

Pag. 381, ligne 5. Πᾶσαν αὐτῷ κατεῖπε τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οἱ ἀναπεισθεῖς ὑπὸ Σπέρμου. . . ἀνελεῖν τὸν Ἄρδυν, ἔτοιμος δὲ νῦν εἶναι, etc. Il faut lire ἤχοι. Le second infinitif dépend de κατεῖπε. Cette variation de syntaxe se rencontre chez les meilleurs écrivains. — P. 382, l. 11; μὲν peut très-bien être conservé, comme ἀνανταπόδοτος.

Pag. 384, après (49). Τὸν Γύγην ἐχθρὸν πατέρων ὄντα. Leg. ἐχθρῶν, ou bien ἐχθρὸν πατρῶον.

Pag. 385, après (60) : ὡς ἂν διδάξῃ τὸ πλῆθος περὶ ὧν ἡγνόμενός, μάλιστα τοῦ θορύβου ἔλξαν. M. Dübner corrige, ἡγνόμενός, μάλιστα, τοῦ θορύβου. Je crois plutôt que μάλιστα a remplacé μόλις ποτέ. — *Ibid.* Θεὸς δ' ἐκέλευσε. Leg. Ὁ θεός. En effet, il s'agit ici d'une divinité déterminée, d'Apollon, dieu des oracles. De même, p. 388, il faut lire avec l'article, ὁ θεὸς δ' ἔφη, et plus bas, τὸν θεὸν δ' αὐτοῖς κελεύσαι. L'article a été bien conservé p. 366, ch. 15 : ὁ θεὸς δ' αὐτῷ ἔχρησε. — *Ibid.*, après (62) : Λίξον δὲ προεῖπεν εἰς ὄψιν μὴ ἀφικνεῖσθαι. Leg. Λίξω.

Pag. 387, ch. 53. Καί τινα νησίδα καταλαβόμενοι οὐχ ἐκὰς τῆς ἡπείρου... ἀντεῖχον κρατοῦντες, καὶ ἐπὶ τινα λόφον τῆς ἡπείρου περάσαντες τὸ [δὲ] μεταξὺ πᾶν χωννύναι διανοοῦντο. Probablement c'est par erreur que la particule δὲ a été enfermée entre des crochets, au lieu de l'être dans la parenthèse pour indiquer qu'elle est expulsée par l'éditeur. Sans doute le sens ni la correction n'y perdraient rien; mais cette particule se trouvant, je le suppose du moins, dans le ms., je n'hésite pas à lire, τὸ διέχον μεταξύ.

Pag. 389, après (2). Τοῖς δὲ ἄλλοις φυγὴν προσεῖπεν. Leg. : προεῖπεν.

Page 391, vers la fin. Μειράκιον ἔτι ὄντα καὶ πολλῶν διαφέροντα τὴν ιδέαν καὶ τὴν ἀρετὴν. Il me semble que πολλῶν conviendrait mieux.

Pag. 393, ch. 60, après (1). Mettez : ἐπιθοῖντο.

Pag. 394, fin du ch. 60. Αὐτὸς δὲ παραχρῆμα ἐστρατεύσατο πολιτείαν τοιάνδε. M. Müller a mis κατεστήσατο, mot qui s'adapte parfaitement au sens; mais on se rapprocherait davantage des traces du ms., en lisant ἡντρεπίσατο.

Ibid., ch. 61. Ἦν περὶ τε τὰ ἄλλα καὶ περὶ τὰς γυναῖκας ἀκόλαστος· οὐ λάθρα μόνον, ἀλλὰ καὶ φανερώς βιασάμενος ἤσχυεν· τελευτῶν δὲ καὶ τοῦ Ἰσοδήμου τοῦ ἀδελφοῦ γυναῖκα ἐμοίχευσεν. Peut-être y avait-il : ἀκόλαστος, ἄς... βιαζόμενος. Quoi qu'il en soit, il faut lire absolument : τὴν Ἰσοδήμου.

Pag. 398, ligne 7. Leg. ἦν δὲ μὴ παρέχη, au lieu de παρέχοι.

Pag. 399 (13). Οἱ δὲ ἦγον ἐπ' αὐτῷ μεγάλῳ ὄντι. Je lirais : μέγα φρονῶντες.

Pag. 401, ligne 1. Ὁ σὸς πατὴρ ἄρχει Περσῶν, καὶ σὺ ἐνασυλότατος εἶ καὶ δυνατώτατος. M. Dübner a raison d'appeler monstrueux le mot ἐνασυλότατος. Il propose ἐναμιλλότατος ou εὐθυλότατος. Je croirais plutôt qu'il y avait ἐναισιμώτατος. Ce dernier mot peut s'appliquer ici dans son double sens de *convenable* et de *prédestiné, marqué* ou *annoncé par le sort*. Il est vrai qu'il est poétique; mais ce ne serait pas le seul de ce genre qui se rencontrerait dans notre auteur (1). D'ailleurs, ἐναίσιμος se trouve aussi dans les auteurs ioniques, tels qu'Hippocrate et Hérodote. Or, Nicolas a souvent copié Ctésias; il a même conservé, avec intention ou non, quelques-uns des ionismes de cet historien, dans les récits qu'il a extraits de ses écrits. (Voir la préface de Coray, p. 170.) Il est donc possible qu'il ait pris à la même source le mot ἐναίσιμος.

Pag. 402, ligne 13. Καὶ ὅς ἐθαῖρῶνεν αὐτὸν, καὶ αὐθις ἐκέλευε... Corrigez : ἐθαῖρῶνέ τε αὐτὸν... — *Ibid.*, ligne 28. Καθίστησιν ἀνθ' αὐτοῦ Τιριδάτην οἰνοχόον βασιλεῖ, ἄχρι αὐτὸς ἐπανίῃ. Mettez : ἐπανίη. Le copiste a été induit en erreur par ce passage, qui précède immédiatement et où

(1) Pour ne citer qu'un exemple, nous lisons p. 405, après (70) : τοῖς οἰωνοῖς πείσυνται. Ce dernier mot aussi est employé par les auteurs qui ont écrit en dialecte ionien.

96 OBSERVATIONS SUR LES FRAGMENTS

l'emploi de l'optatif est parfaitement correct : τῷ δὲ ἔκτω ὅπως ἐπανίοι διεκελεύσατο.

Pag. 404, ligne 27. Αὐτὸς δὲ προεκάθετο ἀναβάς δισμυρίους ἔχων δορυφόρους περὶ αὐτόν. Mettez : αὐτόν.

Pag. 405, ligne 19. Διὰ μέσου δὲ διεξιέναι τὰς ἐμβολὰς Οἰθάραις ἐφύλαττε μυρίοις ὀπλίταις· καὶ ἦν ἀνέλπιστον διελθεῖν. M. Dübner propose διεξιείσι. Peut-être vaut-il mieux lire : μηδένα διεξιέναι, comme dans ce passage de Thucydide : πέμπουσι δὲ καὶ περὶ τὴν Πελοπόννησον οἱ Ἀθηναῖοι εἴκοσι ναῦς, ὅπως φυλάσσοιεν μηδένα ἀπὸ Κορίνθου καὶ τῆς Πελοποννήσου ἐς τὴν Σικελίαν περαιουῖσθαι (VII, 17). J'avais pensé à la règle posée par Schæfer dans ses notes sur Plutarque (t. V, p. 41) : *Infinitivi a verbis haud raro ita pendent, ut effectum indicent qui locum pro natura cujusque notionis aut habet aut non habet*. Le verbe φυλάττω implique, il est vrai, l'idée d'empêchement, et suggère immédiatement à l'esprit l'idée de la négative supprimée; mais comme, à ma connaissance, il n'existe pas d'autre exemple d'un pareil emploi de φυλάττω, je n'oserais m'appuyer sur la règle de Schæfer pour défendre la leçon du ms.

Pag. 406, ligne 22. Ἀπλετα δ' ἦν καὶ ἡ (χρήματα) οἱ Πέρσαι κατὰ σκηνὰς τρεπόμενοι τὰς ἰδιωτικὰς ὠφέλους. Lisez : ὠφελοῦντο.

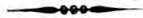
Pag. 408. Ὡναξ Ἀπολλων καὶ θεοὶ πάντες. . . ἔλθετε νῦν γε ἡμῖν βοηθοί, καὶ μὴ συναπόλλυται Κροίσω πᾶσα ἀνθρώπων εὐσέβεια. Coray adopte la correction de Valois, καὶ μὴ συναπόλοιτο. J'aimerais mieux lire : ὥς μὴ συναπόληται.

Pag. 413, ligne 2. . . Ἀπῆγεν ἐπ' οἴκου τὴν δύναμιν, ἄγων σκυλά τε ἀπὸ τῶν ἀποίκων κατὰ τὴν μάχην, καὶ ἀκροθίνια λαφύρων θεοῖς. Orelli adopte la correction de Coray, περιόικων. J'aimerais mieux : ἀπειρηχότων.

Pag. 430, ch. 6. Δῆλος δ' ἦν καὶ ὁ πρεσβύτερος Καῖσαρ ὑπ' εὐνοίας οὐδέπω βουλόμενος αὐτὸν στρατεύεσθαι, ὥς μὴ τὴν τε δαίτην ἐν ἀσθενεῖ σώματι μεταβαλὼν καὶ ὅλην ἔξιν φαύλως διατεθείη. Les deux traducteurs, Grotius et Valois, ont bien rendu le sens. Je pense que Coray s'est trompé en mettant une virgule après ὥς μὴ et μεταβαλὼν. Évidemment, il a cru que les mots ὅλην ἔξιν signifiaient ici *toutes ses habitudes*. La particule τε, qu'il faut supprimer, et l'omission fautive de l'article τὴν avant ὅλην, ont, sans doute, contribué à l'induire en erreur. Du reste, il ne fait aucune remarque sur ce passage.—Je viens de voir que Bremi aussi supprime τε; mais il ne dit rien sur l'absence de l'article devant ὅλην.

Pag. 433, ligne 10. Αἰδῶ δ', ἣν πρέπειν ἂν τις τῇ τοιαύτῃ ἡλικίᾳ ὑπολάβοι, διὰ τὸ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς ἐν τῇ μετὰ ταύτην τὴν χώραν ὑπὸ τῆς φύσεως ἀποδεδόσθαι, διαφανέστατα καὶ ἐν ἔργοις ἐδήλου ἐν τῷ βίῳ παντί. Le ms. porte ἐν τῇ μετὰ ταῦτα, leçon parfaitement pure et correcte, élégante même. C'est Valois qui le premier a remplacé ταῦτα par ταύτην, et ce changement, non-seulement inutile, mais encore vicieux, a pu faire intrusion dans le texte des éditions subséquentes. Cependant il donne à la phrase un air ambigu, embarrassé, qui déroute le lecteur. Au contraire,

la leçon du ms. est exempte de ces inconvénients ; quand on lit ἐν τῇ μετὰ ταῦτα, l'esprit y supplée tout de suite le mot ἡλικία, que l'article τῇ rappelle. Or, ἐν τῇ μετὰ ταῦτα ἡλικία est la même chose que ἐν τῇ ἐπομένῃ = ἐν τῇ ἐξῆς = ἐν τῇ ἔπειτα ἡλικία. On trouve dans Platon : τῇ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν ἡμέρα = τῇ μετὰ ταῦτα ὠφελείας ἕνεκα, etc. Voyez Ast, *Lexicon Platonicum*, s. v. Μετά. — Au lieu de ἐν ἔργοις, peut-être y avait-il ἐπ' ἔργοις.



ADDITION.



Pag. 400. Ταῦτα ἐνθυμουμένῳ ὑπήντησε μεμαστιγωμένος ἀνὴρ κόπρον ἐν κοφίνῳ ἐκφέρων, ἐπειδὴ ἐν τοῖς ὅροις γίνεται τῶν Καδουσίῳν ὅπερ (1) οἰωνισάμενος καθυπερτίθεται τῷ Βαβυλωνίῳ. Ὁ δὲ ἐκέλευσε πυθέσθαι, τίς τε εἴη ὁ ἀνὴρ, καὶ ποδαπὸς γένος. Πυθομένῳ δὲ Κύρῳ ἀποκρίνεται ἐκεῖνος, ὅτι Πέρσης εἴη Οἰθάρας (2) ὄνομα. Καὶ ὅς ῥησθη πάνυ ὁ γὰρ Οἰθάρας δύναται Ἑλλάδι γλώσση ἀγαθᾶγγελος. Ἐφη δ' ὁ Βαβυλώνιος πρὸς Κῦρον καὶ τᾶλλα σύμβολα εἶναι ἄριστα, ὅτι τε Πέρσης ἐστὶ σοὶ πολίτης, καὶ ὅτι κόπρον ἱππίαν φέρει, ἥτις πλοῦτον καὶ δύναμιν προσημαίνει, ὥσπερ καὶ τοῦνομα λέγει.

Désirant fixer mon opinion sur le sens de ce passage, j'ai eu recours à M. E. Burnouf, qui, avec une obligeance égale à son érudition profonde et variée, s'est donné la peine d'écrire pour moi la note suivante :

« Le nom propre d'Οἰθάρας, qu'on trouve également écrit avec un esprit « rude Οἰθάρας, est certainement un nom d'origine persane. Je ne le ren-
« contre pas, il est vrai, dans les textes zends ou parsis qui sont à ma
« disposition ; mais on peut très-légitimement le former d'après l'analogie
« de la langue des livres de Zoroastre. En effet, Οἰθάρας serait exactement
« en zend *hubāra*, et signifierait « celui qui apporte le bien », ou « le
« porte-bonheur ». Cette signification répond exactement à celle d'ἀγα-
« θᾶγγελος, traduction grecque du nom persan d'Οἰθάρας.

« Le second sens de πλοῦτον καὶ δύναμιν se retrouve également dans ce
« mot *hubāra*, qui peut tropiquement désigner la fortune et la puissance,
« source de tous les biens matériels.

« Quant à la légitimité de cette formation, je l'appuie sur l'existence
« constatée du substantif *hubērēti*, « l'action d'apporter le bien »
« ou « l'action de bien porter ». Ce mot se trouve quatre ou cinq fois dans
« les textes zends, dans des passages où le sens de *prospérité*, *bonheur*,
« succès, convient parfaitement. Or, *hubāra* est le nom d'agent et l'ad-
« jectif d'un terme composé, dont *hubērēti* est le nom d'état et le sub-
« stantif. On y trouve de part et d'autre l'adverbe *hu* « bien », (qui ré-

(1) Ὅπερ a été ajouté d'après une correction de M. Dübner.

(2) *In sqq. codex plerumque Οἰθάρας, raro Οἰθάρας præbet.* — A la suite de cette remarque, M. Müller cite deux passages de Justin où le nom de Οἰθάρας est écrit *Sæbares*.

« pond au grec εὔ), et d'un côté *bērēti*, « l'action de porter », quand on
« a de l'autre côté *bāra*, « le porteur ».

« Mais ce qui achève de mettre ce rapprochement hors de doute, c'est
« la manière dont Justin écrit ce même nom propre de Οἰθάρας, qui est,
« d'après les sources où il a puisé, le même que *Sæbares*. En effet, la
« première syllabe *sæ* est à *oi*, comme le sanscrit *su* « bien » est au zend
« *hu* « bien » ; de sorte que le nom propre *hubāra* du zend serait pour
« un Indien *subhāra*. Il n'y a là qu'une simple variation de dialecte, et on
« a déjà d'autres preuves que dans le vaste empire soumis à la domina-
« tion des Perses, tel dialecte suivait plus fidèlement les règles de l'ortho-
« graphe indienne, tandis que tel autre se rapprochait plus ordinairement
« des habitudes orthographiques du zend (1).

« En résumé, je n'hésite pas à dire : 1° Que l'orthographe grecque du
« nom du Persan allié de Cyrus, Οἰθάρας, peut se retrouver presque lettre
« pour lettre dans le zend *hubāra* « porte-bonheur », mot dont la forma-
« tion est parfaitement légitime ;

« 2° Que la vraisemblance est en faveur de l'esprit rude, qui rappelle
« le *h* zend ;

« 3° Que l'orthographe de *Sæbares* n'est qu'une variété dialectique de
« Οἰθάρας, variété qui répondrait au type indien *Subhāra*. »

D'après la teneur de la phrase qui termine le passage qui fait le sujet de
cette note, καὶ ὅτι κόπρον ἰππίαν φέρει, ἥτις πλοῦτον καὶ δύνανται προσημαί-
νει, ὥσπερ καὶ τοῦνομα λέγει, on pourrait croire que le mot perse qui dési-
gnait κόπρον ἰππίαν, signifiait aussi πλοῦτον καὶ δύνανται : ce sont surtout
les derniers mots, ὥσπερ καὶ τοῦνομα λέγει, qui peuvent suggérer cette
opinion. Or, d'après la remarque de M. Burnouf, ce serait là une erreur.
Τοῦνομα se rapporte donc seulement au nom propre Οἰθάρας, et point à
κόπρος ἰππία. Ce n'est pas le nom de la chose, mais la chose elle-même, le
fumier, qui, suivant la science du Chaldéen, est un présage de richesse
et de puissance. Dès lors ce présage s'accorde parfaitement avec celui que
donne le nom propre Οἰθάρας. Il est probable qu'après τοῦνομα, l'auteur
avait ajouté les mots τοῦ ἀνδρὸς ou τοῦ ἀνθρώπου, mots que l'abréviateur
ou le copiste aura retranchés. Si, au lieu de ὥσπερ, on lisait ἔπερ, la phrase
serait moins louche peut-être, mais elle laisserait toujours quelque chose à
désirer.

(1) On sait que, dans les dialectes éolien et dorien, comme aussi dans le latin,
qui est leur proche parent, le σ remplace souvent l'esprit rude. Ainsi, ces dialectes
se rapprocheraient davantage de l'orthographe indienne, tandis que le dialecte
ionien et l'attique suivraient plutôt le zend. *Note de l'éditeur.*

SUR DIODORE DE SICILE (1).

Page 11, § 12. "Οτι τῆς Κομμαγενῆς ἐπιστάτης Πτολεμαῖος, ἔτι μὴν καὶ πρότερον καταφρονήσας τῶν Συριακῶν βασιλέων, ἀποστάτης ἐγένετο, καὶ διὰ τοὺς ἰδίους ἐκείνων περισπασμένων, ἀδεῶς τῆς χώρας ἐδυνάστευσε, μάλιστα πιστεύων ταῖς τῶν τόπων ὀχυρότησι, καὶ οὐ καρπούμενος τῇ πλεονεξίᾳ ταύτῃ, συναγαγὼν δύναμιν ἐπέβαλεν, etc. M. Müller traduit : *Et illis circa suas in Syria res distractis*. Mais, pour que cette traduction fût légitime, il devrait y avoir διὰ τὰ ἴδια. Je crois qu'il faut lire Ἰουδαίους. — Plus loin, il est évident qu'il faut lire οὐκ ἀρνούμενος. La traduction prouve que le savant éditeur avait fait cette correction dans son esprit, et qu'il a oublié de l'insérer dans le texte. — Enfin, au commencement, l'article ὁ paraît nécessaire après ὅτι.

Pag. 12, § 14. .. μετεπέμψατο μεираκίσκον τινά, τὴν ὁμοιότητα τῆς ὀψεως καὶ τὴν ἡλικίαν ὁμοίαν ἔχοντα καθ' ὑπερβολὴν Ἀντιόχῳ. Je trouve excellente une correction que M. Dübner a eu la complaisance de me communiquer; il lit : ὡραιότητα τῆς ὀψ. — Plus loin (p. 14, § 16, lig. 3), l'auteur exprime la même idée d'une manière plus simple, τὴν τε ὄψιν καὶ τὴν ἡλικίαν ὁμοίαν ἔχων Φιλίππῳ.

Pag. 13, § 14. Οἱ δὲ... ὅγλοι ταῖς ἐπὶ τῶν προτέρων βασιλέων φιλανθρωποῖς ἐντεύξει βαρέως ἔφερον τοῦ Δημητρίου τὴν αὐστηρίαν καὶ τὸ τῶν ἐπιβολῶν δραστηκόν. Liscz, en transposant : ἐπὶ ταῖς τῶν προτ. — Dans la traduction, les cinq derniers mots ont été omis par inadvertance.

Ibid., § 15. "Οτι οἱ Ὀροφέρνηου πρεσβευταὶ... κατὰ τὸν πλοῦν ἐπιβουλεύσαντες Ἀριαράθην περὶ Κόρκυραν, αὐτοὶ προσανηρέθησαν ὑπὸ Ἀριαράθου. Lisez : Ἀριαράθῃ. .. προανηρέθησαν.

Pag. 21, § 27. Κόϊντός τις συνήθειαν ἔχων πρὸς αὐτόν, προσέπεσε τοῖς γόνασιν αὐτοῦ δεόμενος μηδὲν βίαιον? ἀνήκεστον πρᾶξαι κατὰ τῆς πατρίδος. Il est évident que la négative μηδ' a été omise avant ἀνήκεστον.

Pag. 24, § 33. Ἐπεὶ δὲ ὁ προδότης οὐκ ἔφησεν ἄλλως ὑπακούεσθαι... Lisez : ὑπακούσεσθαι.

Pag. 26, ligne 10. Μελλούσης τινὸς ἐορτῆς εἶναι, καθ' ἣν ἔθος ἦν τοὺς πατρωνευομένους ὑπὸ τῶν ἐν ὑπεροχαῖς ὄντων ξένια πέμπειν, καὶ διὰ ταύτην αἰτίαν δι' ὅλης τῆς νυκτὸς ἀνεψῆχθαι τὰς οἰκίας συνέβαινε, συνέθεντο οὖν κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν... Il faut insérer l'article τὴν entre ταύτην et αἰτίαν.

SUR DENIS D'HALICARNASSE.

Pag. 31, ligne 10. Ἐπὶ δημαγωγίαν ἐτράπετο, τὴν ῥαστώνην τῶν ἐπὶ τυραννίδι φερουσῶν ὁδῶν. Lisez : τὴν ῥάστην. — *Ibid.*, lig. 27. Οὐδὲν ἀγαθὸ ὃ ἀπολαύσειν οἰόμενοι. Lisez : ἀγαθόν.

(1) *Fragmenta Historicorum graecorum*, etc., vol. II.

Pag. 33, ligne 5. Δεδοικώς δὲ τὸν ἄνδρα μάλιστα τῶν ἄλλων, εἴ τις ἐπιλάθοιτο ἀρχῆς, μὴ πρότερον τῆς ἀριστοκρατίας ἑαυτὸν ποιήσῃται, ἢ τὸν δῆμον ἐξερεθίσας πρὸς αὐτὸν ποιήσῃται διὰ τὴν ἐκ τῆς ἐταιρείας ἐπιβουλὴν τινα κατ' αὐτοῦ μηχανησάμενος. Le savant éditeur a fait sur ce passage la note suivante : *Verbum ποιήσῃται procul dubio ex antecedente male repetitum; quo commissso, aliquis verbum finitum μηχανήσῃται mutavit in μηχανησάμενος*. Je regrette de ne pouvoir partager cette opinion, le changement proposé ne faisant pas disparaître la principale altération. Je pense qu'il faut lire : ποιήσῃται δι' ἑκαστὴν, ἐκ τῆς ἐταιρείας, etc.

Pag. 37, ligne 1. Γενομένης δὲ τῆς ἐξουσίας ταύτης κύριος ὁ ὑπατος... Lisez : Γενόμενος. — *Ibid.*, lig. 29. Les soldats romains forment un complot pour chasser les Campaniens chez lesquels ils sont en garnison, et s'emparer de leurs villes et de tous leurs biens. Les arguments des conspirateurs, pour justifier un pareil crime, ont beaucoup d'analogie avec les doctrines qui ont épouvanté la société de nos jours. Je vais copier une partie de cette belle page d'histoire, en y faisant les changements qui m'ont semblé nécessaires. Τούτους οἱ Καμπανοὶ [ἐν] (1) ταῖς οἰκίαις ἀναλαμβάνοντες, τραπέζαις τε ὑπεδέχοντο λαμπραῖς καὶ ταῖς ἄλλαις ἐξένιζον φιλοφροσύναις. Πολυτελὲς δὲ καὶ ἀβροδίατος ἱκανῶς [τοῖς] (2) Καμπανίαν οἰκοῦσι καὶ νῦν ἐστὶ καὶ τότε ἦν ὁ βίος, καὶ πάντα τὸν λοιπὸν ἔσται χρόνον, πολύκαρπὸν τε πεδιάδα καὶ πολύβοτον καὶ πρὸς ὑγίαν ἀνθρώποις γεωργοῦσιν ἀρίστην οὖσαν. Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν ἀγαπητῶς οἱ φρουροὶ τὴν φιλοξενίαν τῶν ἀνθρώπων ἐλάμβανον· ἔπειτα διαφθειρόμενοι τὰς ψυχὰς ὑπὸ τοῦ κόρου τῶν ἀγαθῶν πονηροῦς ὑπολογισμοῦς κατὰ μικρὸν ἐλάμβανον (*) καὶ συνιόντες ἀλλήλοις ἔλεγον, ὥς ἀνόσιτων ἀνθρώπων ποιήσουσιν ἔργον, εἰ τοσαύτην καταλιπόντες εὐδαιμονίαν ἐπὶ τὸν ἐν Ἑρώμῃ βίον ἀνακάμψουσιν, ἐνθα λυπρὰ μὲν ἡ γῆ, πολλὰ δὲ εἰσφοραὶ, πολέμων δὲ καὶ κακῶν ἀνάπαυσις οὐδεμία, τὰ δὲ τῶν κοινῶν πόνων ἄθλα παρ' ὀλίγοις, οἱ δὲ [πλείστοι] (3) ἀσθενεῖς τοῖς βίοις καὶ τῶν καθ' ἡμέραν ἀναγκαίων ἀποροῦντες, καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ τὰ χρέα μὴ δυνάμενοι διαλύσαι τοῖς συμβαλοῦσι· καὶ τὴν ἀνάγκην ἀποχρῶσαν εἶναι σύμβουλον σφίσι ἀποφαίνοντες ἀνευ τοῦ καλοῦ (4), οὐδ' εἰ πάντες νόμοι τε καὶ ἄρχοντες τὰς ἐσχάτας τιμωρίας ἀπειλοῖεν αὐτοῖς, ἐν Καμπανοῖς οὕτι (5) μεθήσονται τῆς παρουσίας εὐδαιμονίας ἔλεγον· καὶ τελευτῶντες εἰς τοσαύτην ἀπόνοιαν ἦλθον, ὥστε καὶ λέγειν ἐτόλμων, « Τί δαὶ καὶ δράσομεν δεινὸν, εἴαν « Καμπανούς ἐκβαλόντες τὰς ἐκείνων πόλεις κατὰσχωμεν; Οὗτοι γὰρ αὐτοὶ « πρότερον οὐκ ἐκ τοῦ σπουδαίου (6) κτησάμενοι τὴν γῆν κατέσχον, ἀλλὰ ἐπι-

(1) Omittit codex ἐν.

(2) Om. idem τοῖς.

(*) Peut-être y avait-il plus haut ἀνθρώπων ἀπέλαυνον ou ici ἐβάλλοντο.

(3) Οἱ δὲ ἀσθενεῖς codex.

(4) Post καλοῦ semi-colon posuit editor.

(5) Ἔτι codex.

(6) Πεδίου codex; ἰδίου conjecit editor.

« ξενωθέντες Τυρρῆνοίς τοῖς κατοικοῦσιν αὐτήν, καὶ τοὺς ἄνδρας πάντας δια-
 « φθείραντες, τὰς τε γυναῖκας αὐτῶν καὶ τοὺς βίους καὶ τὰς πόλεις καὶ τὴν
 « περιμάχῃτον χώραν παρέλαβον, ὥστε σὺν δίκῃ πείσονται πᾶν ὃ τι ἂν πά-
 « θωσιν, αὐτοὶ τῆς παρανομίας κατάρξαντες καθ' ἑτέρων. Τί δαὶ καὶ τὸ κωλύ-
 « σον (1) ἡμᾶς ἔσται ταῦτα μέχρι τοῦ παντὸς χρόνου καρποῦσθαι τὰγα-
 « θά; etc... » Je me suis confirmé en quelque sorte dans ma conjecture
 ἐκ τοῦ σπουδαίου, équivalente à celle ἐκ τοῦ βελτίστου, en lisant le passage
 suivant de Nicolas de Damas : Τίτι γὰρ ἂν μᾶλλον ἀρμόττοι ταῦτα καρ-
 ποῦσθαι, ἀπὸ τοῦ βελτίστου καὶ σπουδαιοτάτου γινόμενα, ἢ τῷ τοιούτῳ ;
 (Édit. de Coray, p. 227.) Pour rendre l'idée contraire, Denis d'Halicar-
 nasse s'est servi, dans ce morceau même, de l'expression ἄνευ τοῦ
 καλοῦ.

Pag. 40, ligne 11. Καὶ τὴν Ταραντίνων πόλιν ἐν ταῖς ὑποψίαις ἔχοντες. Le
 ms. donne ἐν τῇ ὑποψίαις. L'article ne convient point ici, ni au singulier ni
 au pluriel. Lisez : ἐν τινὶ ὑποψίᾳ ἔχ. Voy. Schæfer, *Meletem. critic.*, p. 36.
 — *Ibid.*, ligne 21. . . Κατ' ἀρχὰς μὲν ἐμακάριζε τοὺς Ῥηγίνοὺς τῆς εὐδαιμο-
 νίας, ἔπειθ' ὡς ἀναξίους ἐφθόνηι, τελευτῶν δὲ ὡς πολεμίοις ἐπιβουλεύειν ἤρ-
 ξατο· καὶ προσλαβὼν κοινωνὸν τῶν ἀπορρήτων βουλευμάτων τὸν γραμματέα,
 πανοῦργον ἄνδρα καὶ πάσης πονηρίας ἀρχιτέκτονα, πρὸς αὐτοῦ πάντας Ῥη-
 γίνοὺς ἀποκτείνει, καὶ τὴν εὐδαιμονίαν αὐτῶν τὴν μὲν αὐτὸς κατασχεῖν, τὴν
 δὲ τοῖς στρατιώταις διελεῖν (λέγοντος ὅτι καὶ Μεσσήνην ὀλίγῳ πρότερον εἶλον)
 πεισθεῖς, καὶ τὸν τρόπον τῆς ἐπιχειρήσεως σὺν αὐτῷ βουλευσάμενος, τοὺς
 ταγματάρχας καὶ τοὺς ἐπιφανεστάτους τῶν στρατιωτῶν εἰς τὸ συνέδριον ἐκά-
 λεσε. Le texte que l'on vient de lire a été copié d'après l'édition. Le ms.
 porte, ὑφ' οὗ πεισθεῖς. Cette leçon est sans doute la vraie; autrement la
 marche de la période est fort embarrassée. En attendant mieux, je me
 hasarderais à lire : πρὸς αὐτοῦ παρεκαλεῖτο Ῥηγίνοὺς ἀποκτείνει. . . .
 διελεῖν, λέγοντος ὅτι. . . . εἶλον. Ὑφ' οὗ πεισθεῖς, etc. Cependant, si l'on
 croyait nécessaire de conserver πάντας, il faudrait toujours intercaler un
 verbe, tel que παρεκαλεῖτο. — Immédiatement après, on lit : Δεηθεῖς δὲ
 ἀπάντων ἀπορρήτους φυλάξει τοὺς λόγους, κίνδυνον ἔφη μέγαν αὐτῷ ἐπι κρε-
 μασθέντα πολλῆς πάνυ φυλακῆς καὶ ταχείας δεόμενον. . . On peut corri-
 ger, sans hésiter : ἐπικρέμασθαι.

Pag. 41, ligne 19. Ἡ δὲ βουλὴ, μαθοῦσα τὰ περὶ τοὺς Ῥηγίνοὺς πάθη. . . ,
 οὐδὲ τὸν ἐλάχιστον ἀναμένουσα χρόνον ἀποστέλλει, etc. Le ms. donne ἀνα-
 μείσα. Il est donc probable qu'il y avait ἀναμείνασα. — *Ibid.*, lig. 32.
 Διακελευσάμενος (ὁ ἱατρὸς) ἀντέχεσθαι τὰς περιωδυνίας, ἕως ἂν ἀφίκηται . .
 Lisez : ἀνέχεσθαι. Cette correction est due à M. Dübner.

(1) Κωλύσαν codex.

SUR LES FRAGMENTS INSÉRÉS A LA FIN

DU T. II^e DE FLAVIUS JOSÈPHE.

Pag. 7, fin du § 1. Αὐτὸς δὲ... ἐκτὸς ἦν τάξεως, εἶναι τοῖς κάμνουσιν αἰεὶ τῶν σφετέρων ἐξ ἐτοίμου ἐπάρκεσιν. Je ne doute pas qu'il n'y eût, τάξεΩΣ, "ΩΣΤ" εἶναι. — Ἐπάρκεσιν est une excellente correction de M. Dübner, au lieu de πάρεσιν du ms.

Pag. 8 (7). Αὐται κεραίας εἶχον ἐπιθεθηκυίας στάλιξιν ὀρθοῖς πλαγίας, εὐτρόχους, ὅπη βουλευθείη τις ἅμα νοήματι περιάγεσθαι δυναμένας· ἐπ' ἄκρων (scrib. ἄκρων) δὲ τῶν κεραιῶν ἡ τριόδοντες ἦσαν, ἡ κέστροι μαχαιοροειδεῖς, ἡ δρέπανα ὀλοσιδήρα· ἡ καταρβράχτας τινὰς ἐπιρρίπτοντας ἄνωθεν βαρεῖς κόρακας. Je crois qu'il faut mettre en parenthèse les mots ἐπ' ἄκρων... ὀλοσιδήρα. Peut-être y avait-il καὶ, au lieu de ἡ, avant καταρβράχτας.

Ibid., § 4. Au lieu de κατέφυγον, mettez κατέφευγον. Dans la suite du récit, tous les verbes sont à l'imparfait, ἐπεζομάχουν... περιεδίνουν... ἐχώρουν.

Pag. 9, ligne 5. Au lieu de σημείαις, mettez σημαίαις.

Pag. 10, après (9). Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἑτέρα πάλιν ἐκεῖ γίνεται μάχη πεζῶν τε καὶ ἵππεων, καὶ φόνος ἐπὶ πλείω, Je lirais volontiers : ἐτι πλείων.


Ibid., après (10). Ἡ δὲ τοῦ Πύρρου δύναμις... τὴν ἐπιούσαν νύκτα διήγαγεν ὑπαίθριος, ἀσκευής, ἀθεράπευτος, οὐδὲ τῆς ἀναγκαίας εὐποροῦσα ὥστε τροφῆς, καὶ διαφθαρῆναι συγχροῦς τραυματίας, etc. Mettez : εὐποροῦσα τροφῆς, ὥστε καὶ διαφθαρ.

Pag. 13 (9). Γίνεται δὲ οὕτω καὶ ἀναθαρβήσαντες... βοήν τε ἦσαν, καὶ λίθους καὶ ἀκόντια, ὡς εἶχον, μεθίεσαν, οἰαδοῦν πυκνῶν ἀλλήλοις ἐφεστηκότων τῶν βαρβάρων καὶ διὰ τὸ ἀπροσδόκητον τοῦ ἀντίπαλον ἂν σφίσιν ἄνωθεν τι ἀπῆν-τῆσαι οὐκ ἐς τὸ ἀκριβὲς πεφραγμένων, [πρὸς δὲ καὶ ἀθρόαις ταῖς βολαῖς, καὶ ταῦτα ἐκ μετεώρου βαλλομένων,] ΚΑΙ διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων, οὐδὲ ἐθέλοντας ἦν ἁμαρτεῖν τοὺς ἀπὸ ἄστεως. Voici la note de M. Müller : *Hæc uncis inclusi, utpote quæ sententiam interturbent. Ab epitomatore male inculcata.* Je crois qu'il suffit de changer la ponctuation et de supprimer le dernier καί; on sait que les copistes sont prodigues de cette particule. Ainsi, je lis : πεφραγμένων· πρὸς δὲ καὶ ἀθρόαις ταῖς βολαῖς, καὶ ταῦτα ἐκ μετεώρου, βαλλομένων διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων, οὐδὲ ἐθέλοντας... τοὺς ἀπὸ ΤΟΥ ἄστεως.

Pag. 14, après (6)... Ἐτεροὶ δὲ κλίμακας προσερείδοντες (τῷ τείχει) τὰς μὲν ἐπ' εὐθὺ πεπηγυίας, τὰς δὲ ὑποτρόχους, κινουμένας ἐπὶ θάτερα· αἱ δὲ ὅτε προσάγοιντο, κάλοις ἀπ' ἄκρων (scrib. ἄκρων) τῶν κλιμάκων ἡρτημέναις ἀνέπτυσσον ὡς ὀρθουμένας ἐπιβάλλειν τοῖς τείχεσιν. Je crois qu'il faut lire, κλινομένας. Rien n'est plus commun que la confusion de ces deux

mots par les copistes. Plus loin (p. 15, ch. VI), au lieu de ἐκίνουν ὑποτρόχους, le ms. donne κλείουν.

Pag. 18, ch. VIII. Οὐχ ὅτε ἦσαν φθάντες οἱ βάρβαροι ὥστε τῇ σφετέρῃ στρατιῇ πᾶσαν τὴν πόλιν περιστοιχίσασθαι, [καὶ] οἱ ἀνὰ τὴν πόλιν οὐδὲν ὑπὸ τοῦ ἀπροσδοκῆτου ἀμβλυνθέντες οὐδὲ. . . S'il était permis de hasarder une conjecture sur un fragment aussi incomplet, je proposerais, 'Οκότε δ' ἦσαν, ou bien οὐκω δὲ. . . Si l'on adoptait la première de ces conjectures, il serait inutile d'ajouter καὶ au commencement de la phrase suivante.



ERRATA.

Page IV, l. 9 de la note, lisez : καί πως.

- —, note (1), l. 3, *au lieu de* : que nous possédons, *mettez* : antérieurement connu.
- 5, l. dernière, mettez 22, au lieu de 27.
- 17, note 3^e, au lieu de 3, mettez 21.
- 17, note 4^e, au lieu de 4, mettez 22.
- 22, note 7, lisez : τὰ ἔθνη.
- 23, l. 17, lisez : ne pouvaient souffrir.
- —, l. 19, *au lieu de* : récompenses, *mettez* : distinctions.
- 25, l. dernière, au lieu de 20, mettez 21.
- 27, note 1^{re}, au lieu de 12, mettez 17.
- 35, note 14, lisez : ὥρων.
- 56, note 9, *effacez les mots* : Vid. annotat.
- 70, note 10-11, *effacez* : Corr.
- 77, note 14, *effacez* : Vid. annot.
- 78, note 14, *mettez* : Δὲ post Κάσσιος inseruit
- 103, fin de l'avant-dernière note, lisez : βαλλομένων, διὰ τὸ πλῆθος
τῶν ἐναντίων οὐδὲ ἐθέλοντας...

